



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**19 | 2006**

**Varia**

---

## Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*)

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/513>

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

« Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*) », *Kernos* [En ligne], 19 | 2006, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/513>

---

Kernos

## **Chronique archéologique de la religion grecque (*ChronARG*)**

La présente chronique couvre essentiellement les publications de 2004, tout en tenant compte des années antérieures pour les régions qui n'ont pas systématiquement fait l'objet d'une chronique annuelle.

Pour la première fois depuis la mise au point de cette chronique, les régions du centre de la Grèce (Béotie, Eubée, Phocide, Locride, Étolie) sont présentées grâce à la diligence de Joannis Mylonopoulos, que nous remercions vivement pour sa collaboration. Afin de pallier le manque d'information sur ces régions dans les précédentes chroniques, le dépouillement est remonté jusqu'à l'année 2000. La Thessalie et la Phthiotide n'avaient fait qu'une brève apparition pour 2001. Elles sont à nouveau traitées par ce même collaborateur.

Didier VIVIERS & Vinciane PIRENNE-DELFORGE

## [01. Athènes, Attique, Mégaride]

## 02. Péloponnèse (A. DUPOUY)

### 02.01 – Généralités

– J. Mylonopoulos a dressé un inventaire particulièrement complet des multiples manifestations du culte de Poséidon dans le Péloponnèse, résidence mythique du dieu (Πελοπόννησος οὐκὴτήριον Ποσειδῶνος, Diod. Sic., XV, 49). Tirant parti de ce catalogue très riche et clairement organisé, l'A. propose ensuite une synthèse sur les constantes du culte posidonien, mais surtout sur les particularités locales : les conditions matérielles de l'organisation du culte, la situation topographique du sanctuaire, le personnel cultuel, les fêtes en l'honneur de Poséidon, les sacrifices, les offrandes, les attributs et animaux sacrés, les épicleses, les compétences mêmes du dieu, ses relations avec les autres divinités, ainsi que sa nature de divinité poliade ou amphictyonique font l'objet de discussions détaillées.

J. MYLONOPOULOS, *Πελοπόννησος οὐκὴτήριον Ποσειδῶνος. Heiligtümer und Kulte des Poseidon auf der Peloponnes*, Liège, 2003 (Kernos, suppl. 13).

– J.D. Baumach livre une étude analogue sur les sanctuaires d'Héra et plus particulièrement sur les offrandes faites à la déesse. Bien que l'A. étende sa recherche à l'ensemble du monde grec (y compris l'Italie du Sud), les sanctuaires péloponnésiens occupent la moitié des exemples investigués en détail : il s'agit des Héraia de Pérachora, de Tirynthe et d'Argos. Tout en rapportant chaque offrande à l'un des domaines de compétence d'Héra (fertilité, mariage, agriculture, guerre...), l'A. synthétise les constantes de la signification des objets dédiés à Héra, mais dresse surtout le portrait d'une divinité plurielle, où chaque culte privilégie un ou plusieurs aspects de la déesse.

J.D. BAUMBACH, *The Significance of Votive Offerings in Selected Hera Sanctuaries in the Peloponnese, Ionia and Western Greece*, Oxford, 2004 (BAR International Series, 1249).

– L.E. Baumer présente une synthèse sur les petits sanctuaires ruraux de quatre régions de Grèce continentale (Attique, Arcadie, Argolide et Cynurie). Contrairement à certaines études de topographie culturelle qui utilisent toute la documentation disponible sur une région (textes littéraires, épigraphie et archéologie), l'A. se concentre volontairement sur le seul témoignage archéologique, afin de « ne pas déformer » celui-ci par une perspective littéraire. On trouvera donc un inventaire des données archéologiques, organisées par régions et par établissements humains, avec une description des vestiges cultuels. Suit une analyse de la relation entre sanctuaires, habitat et statut social des populations.

L.E. BAUMER, *Kult im kleinen ländliche Heiligtümer spätarchaischer bis hellenistischer Zeit Attika–Arkadien–Argolis–Kynouria*, Rahden, 2004.

## Corinthe

**02.02 – Corinthe** – École américaine d'Athènes – Les A. dressent une synthèse de la documentation disponible sur le grand temple archaïque de la ville de Corinthe, mettant en relation les textes littéraires et les rares inscriptions avec la topographie et les vestiges archéologiques. Ils tendent surtout à confirmer une attribution à Apollon qui, malgré l'*opinio communis*, demeurerait jusqu'alors problématique. Ils présentent en particulier un document découvert en 1902, aujourd'hui disparu, mais resté inédit : un *pinax* archaïque en terre cuite portant vraisemblablement une dédicace au dieu et découverte en contrebas de la colline du temple. Les A. suggèrent par ailleurs que le grand temple demeura consacré à Apollon à l'époque de la colonie romaine.

N. BOOKIDIS, R.S. STROUD, « Apollo and the Archaic Temple at Corinth », *Hesperia* 73 (2004), p. 401-426.

**02.03 – Istbmia** – École américaine d'Athènes et Université de Chicago – En 2003, l'étude par M. Risser de la céramique du IV<sup>e</sup> siècle du sanctuaire de Poséidon (et la comparaison avec celle

du Rachî) a confirmé l'hypothèse de V. Anderson-Stojanovic sur le déplacement du sanctuaire de Déméter et Korè (*ChronARG* [2004], **02.01**). La céramique, particulièrement nombreuse dans les deux grottes du *temenos*, consiste essentiellement en vaisselle de cuisine et révèle ainsi la pratique de banquets, comme dans le cas du sanctuaire de Déméter et Korè à Corinthe. Rappelons qu'O. Broneer suggérait d'identifier le secteur avec le vallon sacré (*biera napè*) connu pour avoir reçu un sanctuaire de Déméter et Korè au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (cf. *IG IV*, 203, l. 15-16). Par ailleurs, les recherches sur le Palaimonion ont permis de situer son démantèlement au tournant des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, tandis que l'analyse des pratiques sacrificielles et symposiaques en l'honneur du héros a grandement bénéficié de l'étude paléozoologique.

J. WHITLEY, *AR 2003-2004* (2004), p. 15-16.

**02.04 – Cléonées** – *Institut archéologique allemand* – La cité de Cléonées n'a jamais beaucoup attiré les archéologues, bien que la colline sur laquelle est implantée son acropole n'ait jamais été construite. Seul un petit temple *extra-muros* avait été remarqué. Très tôt identifié par Cockerell et Gell avec le *ἱερὸν Ἡρακλέους* mentionné par Diodore (IV, 33, 3), il fut fouillé au début du XX<sup>e</sup> siècle par A. Frickenhaus, sans toutefois bénéficier d'une publication détaillée en raison de la mort prématurée du fouilleur. Au cours des années 2000 et 2001, une nouvelle campagne de dégagement et de relevé architectural fut entreprise sous la direction de T. Mattern. Ces travaux ont révélé un temple dorique prostyle tétrastyle de 9,30 × 15,30 m, que l'on peut situer au tournant des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. Il était précédé d'un édifice ouvert à l'E, de 5,20 × 10,50 m, qualifié par Frickenhaus d'*Altarhof*. Sa fonction exacte n'est toutefois pas connue, mais peut-être doit-il être mis en relation avec un culte héroïque, celui rendu à Eurytos et Ktéatos, qui selon la tradition furent tués par Héraclès à cet endroit. En 2002 et 2003, les travaux se sont concentrés sur la colline E et sur le prétendu temple d'Athéna. Les archéologues ont dégagé une vaste terrasse d'au moins 15 × 31 m, sans doute aménagée vers la fin de l'époque archaïque, qui pourrait avoir accueilli un sanctuaire. Sur le sommet de cette structure, se trouvaient les fondations d'un grand bâtiment de l'Antiquité tardive, faites de divers éléments d'architecture réemployés. Ceux-ci ont été rapportés à un édifice dorique de l'époque classique et à un bâtiment ionique de l'époque hellénistique.

T. MATTERN, « Kleonai 2000-2001. Vorbericht über die Arbeiten im Herakleion », *AA* 2002, p. 1-8; J. WHITLEY, *AR 2002-2003* (2003), p. 20; *AR 2003-2004* (2004), p. 18.

**02.05 – Kryptonéri** – *Épithorie de paléanthropologie et de spéléologie* – La fouille de la grotte de Lechova en 1997 a livré de la céramique attique et corinthienne de la fin de l'archaïsme et de l'époque classique (kotyles, pyxides, cratères et *skyphoi*), des figurines féminines et masculines en terre cuite (dont des représentations de Pan et des satyres), ainsi que des lampes, des fibules et des bagues. Quelques *graffiti* laissent penser que la grotte était dédiée à une nymphe.

L. KORMAZOPOULOU, I. ZYGOURI, *AD* 52 (1997) B'3 [2003], p. 1177-1178.

## Argolide

**02.06 – Héraion d'Argos** – *École américaine d'Athènes* – Chr. Pfaff livre une nouvelle publication du temple classique d'Héra. Bien que le sanctuaire n'ait plus fait l'objet de fouilles intensives depuis de longues décennies, il devenait nécessaire de mettre à jour la documentation disponible selon les critères de l'érudition contemporaine et de remplacer ainsi les rapports existants, parfois vieux d'un siècle. Il s'agissait donc de dresser un état des lieux exhaustif des vestiges architecturaux conservés, de proposer une nouvelle restitution du temple et de rouvrir la question de la date de construction (dernier quart du V<sup>e</sup> siècle) et du style (avec ses nombreux atticismes, mais aussi ses caractères strictement péloponnésiens). Cette étude particulièrement détaillée de l'architecture du temple devrait être complétée dans un avenir proche par un deuxième volume sur la sculpture architecturale.

Chr. A. PFAFF, *The Argive Heraion. Results of Excavations Conducted by the American School of Classical Studies at Athens*. Volume I. *The Architecture of the Classical Temple of Hera*, Princeton, 2003.

**02.07 – Mycènes** – *École britannique d'Athènes* et *Société archéologique d'Athènes* – Nous disposons désormais d'un magnifique atlas archéologique de la citadelle de Mycènes et de ses environs, accompagné de notices archéologiques dressant un état complet de 125 années de recherche. C'est là le résultat d'une collaboration fructueuse entre archéologues grecs et anglais. Bien qu'une part importante des notices se rapporte naturellement aux vestiges du 2<sup>e</sup> millénaire, les époques ultérieures furent également inventoriées et les restes architecturaux méticuleusement localisés. Comme on le sait, les traces d'activités cultuelles, notamment les cultes sur tombes helladiques, ne manquent pas dans ce secteur de l'Argolide. Il s'agit en ce sens d'une mise à jour d'envergure de l'ancienne carte publiée par B. Steffen en 1884. On regrettera toutefois vivement que la localisation topographique des sites n'ait pas été faite selon le (nouveau) système géodésique grec (EGSA 87), mais selon un système de coordonnées artificiel, inventé pour l'occasion.

Sp. IAKOVIDIS, E.B. FRENCH (éds), *Archaeological Atlas of Mycenae*, Athènes, 2003.

**02.08 – Épidaure** – *Société archéologique d'Athènes* – Signalons la parution dans les *Praktika* des rapports détaillés relatifs aux campagnes des années 1999, 2000 et 2001, qui compléteront les informations déjà données dans les précédentes livraisons de la *Chronique* à partir des rapports préliminaires fournis par V. Petrakos dans l'*Ergon*.

P.G. THEMELIS, « Τερὸν Ἀπόλλωνος Μαλεάτα Ἐπιδαύρου », *Praktika* 154 (1999), p. 113-115; 155 (2000), p. 67-69; 156 (2001), p. 57-59.

– Une prospection de surface sur la colline d'Agios Nikolaos incite l'A. à penser qu'il s'agit de l'emplacement le plus vraisemblable pour le sanctuaire d'Héra mentionné par Thucydide (V, 75), contrairement à l'ancienne hypothèse d'I. Papadimitriou qui le plaçait sur la colline de Nisi.

Chr. PITEROS, *AD* 52 (1997) B'1 [2002], p. 152.

– En 2003, le nettoyage et la restauration de l'édifice romain (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) équipé de vasques et identifié par Kavvadias en 1892 avec le portique de Kotys a montré qu'il semble également avoir servi comme sanctuaire des dieux égyptiens Osiris, Isis et Harpocrates.

J. WHITLEY, *AR* 2003-2004 (2004), p. 25.

**02.09 – Trézène** – *IV<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – L'A. dresse un bilan des découvertes archéologiques effectuées à Trézène depuis un siècle, avec un regard particulier sur les fouilles des 25 dernières années. On retiendra ici la mise au jour, dans le champ Boutsifakou (au N de la ville antique), des vestiges d'un temple en calcaire. Celui-ci doit sans doute être identifié, comme le suggère la découverte d'une inscription dans une propriété voisine, au temple de Zeus Sôter mentionné par Pausanias (II, 31, 10). Le temple, large de 8,60 m, remonte au milieu du VI<sup>e</sup> siècle et connu à tout le moins une phase de réfection au début de l'époque hellénistique, comme l'indique l'étude de la toiture. Par ailleurs, la découverte d'une tête de Pan à l'O de l'acropole antique (au lieu-dit le *Pont du diable*, *Διαβολογέφυρο*) permet sans doute de proposer une nouvelle localisation au sanctuaire cité par Pausanias, jusqu'à présent situé à proximité du rempart E de la ville. L'exploration archéologique de la petite grotte voisine permettrait peut-être de confirmer une destination cultuelle et l'identité de la divinité vénérée.

E. KONSOLAKI-GIANNOPOULOU, « Νέα ευρήματα από την Αρχαία Τροιζήνα », in E. KONSOLAKI-GIANNOPOULOU (éd.), *Αργολακωνικός. Πρακτικά 1ου Διεθνούς Συνεδρίου Ιστορίας και Αρχαιολογίας του Αργολακωνικού Πόρου, 26-29 Ιουνίου 1998. Τόμος Β'. Από τους Σκοτεινούς Χρόνους έως το τέλος της Ρωμαϊκρατίας*, Athènes, 2003, p. 127-158.

– L'A. réexamine l'endos polygonal de l'Asclépieion et pense pouvoir assurer l'identification proposée par M. Torelli avec le *herôon* d'Hippolyte mentionné par Pausanias (II, 32, 1-4), notamment grâce à une comparaison typologique avec les *herôa* de Pélops à Olympie et d'Ophélès à Némée. Il s'en suit une discussion sur le statut héroïque d'Hippolyte à Trézène et sur ses rapports avec Asclépios.

M. SAPORITI, « L'heroon di Ippolito a Trezene », *ASAtene* [sér. III] 3 (2003), p. 363-390.

**02.10 – Spiliotaki** – *IV<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – De multiples sondages effectués depuis 1964 dans le village moderne de Spiliotaki, probablement l'ancienne Élaïous de la chôra d'Argos, ont notamment révélé un petit temple à Déméter et Korè.

A. BANAKA-DIMAKI, « *Αργείτιδες χώμες* », *AD* 54 (1999) A' [2003], p. 91-102.

**02.11 – Poros** – *Institut suédois* – Depuis 1997, l'Institut suédois d'Athènes a repris l'exploration archéologique du sanctuaire de Poséidon à Calaurie, déjà investigué un siècle auparavant par les archéologues suédois. Un premier sondage fut implanté à l'O du péribole afin de mieux comprendre les premiers temps du sanctuaire, tant d'un point de vue chronologique que topographique. Les murs mis à jour peuvent être datés de la dernière phase de l'HR IIIC, ainsi que l'indique la céramique récoltée, exclusivement mycénienne. Si la nature des vestiges n'est pas certaine (possibilité d'un culte avec banquet), nous avons là en tout cas un autre exemple d'une continuité entre un établissement mycénien et un lieu de culte de l'âge du fer. Les travaux se sont par ailleurs concentrés, en 1999 et 2000, sur l'exploration du bâtiment D, permettant ainsi de clarifier sa fonction. Il s'agit d'un édifice construit vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, ayant probablement abrité des banquets, comme le suggèrent la disposition des pièces et la céramique récoltée. Il est lié à un culte non encore identifié, mais assuré par la découverte d'un autel dans la cour. La forme globalement triangulaire de l'édifice laisse penser qu'il faisait suite à un bâtiment plus ancien, dont quelques murs ont pour l'heure été retrouvés sans pour autant livrer d'indications claires sur sa date et sa fonction. Les travaux sur le bâtiment D ont repris en 2003, révélant un usage cultuel ininterrompu du secteur depuis le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle au moins.

B. WELLS, A. PENTTINEN, M.-Fr. BILLOT, « Investigations in the Sanctuary of Poseidon on Kalaureia, 1997-2001 », *OAIH* 28 (2003), p. 29-87; J. WHITLEY, *AR 2003-2004* (2004), p. 13-14.

**02.12 – Asinè** – *IV<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Lors de travaux d'assainissement auprès de l'église d'Ypapantis, une portion du mur d'*analemma* du sanctuaire d'Apollon Pythien est apparue.

Chr. PITEROS, *AD* 52 (1997) B'1 [2002], p. 152.

## Arcadie

**02.13 – Généralités** – Voilà plus de 25 ans que Yanis Pikoulas œuvre à la connaissance de l'Arcadie, parcourant inlassablement chaque vallée à la recherche des routes antiques et proposant d'innombrables identifications des vestiges croisés chemin faisant. Ses nombreuses contributions, parues dans des revues grecques, ne sont malheureusement pas toujours accessibles dans les bibliothèques hors de Grèce. Ce recueil de 29 articles permettra donc sans doute de mettre à la disposition du plus grand nombre de chercheurs ses multiples observations.

Y.A. PIKOULAS, *Άρκαδία. Σύλλογή μελετών*, Athènes, 2002.

**02.14 – Aséa** – *Institut suédois d'Athènes* – Les A. présentent le résultat de la prospection archéologique menée autour d'Aséa entre 1994 et 1996, documentant l'occupation de cette petite vallée d'Arcadie depuis le Paléolithique moyen jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi l'abondant matériel rassemblé à travers cette enquête de terrain, les traces d'activités culturelles ne manquent pas. En particulier, deux sanctuaires péri-urbains (Agios Ioannis de Manaris et le site 60/35-36, peut-être consacré à Déméter) situés dans les environs immédiats de Paleokastro permettent d'y localiser avec un bon degré de certitude le centre urbain de la cité d'Aséa au IV<sup>e</sup> siècle. Ajoutons à cela trois sanctuaires extra-urbains (Agios Elias, Vigla et Agios Ioannis de Marmaria) qui donnent vraisemblablement les contours du territoire civique. Les A. suggèrent de mettre en relation la construction de deux temples monumentaux en pierre – l'un à Vigla dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> s. (avec un prédécesseur en bois et en briques remontant aux années 630-620), l'autre à Agios Elias vers 500 (avec sans doute deux prédécesseurs, attestés par les terres cuites architecturales) –, ainsi que la fondation des trois autres sanctuaires, avec la transformation en *polis* de la communauté d'Aséa. En revanche, le temple d'Agios Ioannis d'Anemodourion (avec, là aussi, un premier temple en matériaux légers du début de l'époque archaïque) doit plutôt être considéré comme un sanctuaire extra-urbain de la communauté voisine d'Oresthasion. Notons également qu'à Agios

Elias, les plus anciennes traces d'activités cultuelles remontent aux âges obscurs, sinon à l'époque mycénienne, et sont peut-être à mettre en relation avec un culte d'*ethnos*. Quant au sanctuaire de la Mère des dieux, mentionné par Pausanias (VIII, 44, 3), son identification et sa localisation posent toujours problème, bien qu'il puisse s'agir de celui d'Agios Ioannis de Manaris. Enfin, il est possible que le cimetière moderne du village d'Aséa (site 39) ait été implanté à proximité d'un sanctuaire actif dès l'époque archaïque.

J. FORSÉN, B. FORSÉN, *The Asea Valley Survey. An Arcadian Mountain Valley from the Palaeolithic Period until Modern Times*, Stockholm, 2003.

**02.15 – Mégalopolis** – *Institut archéologique allemand et V<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Les fouilles se sont poursuivies en 2002 sur le côté O de l'agora, immédiatement au S de ce qui était vraisemblablement la *demosia oikia*. Elles ont permis d'achever le dégagement du sanctuaire de Zeus mis au jour l'année précédente, révélant ainsi son extension complète : il s'agit d'un enclos presque carré de 28-29 m de côté, doté d'une cour à péristyle en son centre. Le nom de deux fameux Mégalopolitains, Philopoimén et l'historien Polybe, manifestement impliqués dans le programme de reconstruction hellénistique du sanctuaire, a été maintes fois retrouvé sur les tuiles lors de la fouille. L'une des pièces était pourvue d'un foyer et d'une rigole pour les libations; il pourrait s'agir du foyer commun de la cité. Les fouilleurs pensent que ce nouveau sanctuaire de Zeus est très probablement celui de Zeus Homarios, mentionné par Polybe (V, 93, 10).

J. WHITLEY, *AR 2002-2003* (2003), p. 28.

**02.16 – Bassae** – Signalons la parution d'un livret sur le temple d'Apollon. X. Arapogianni y présente de manière didactique l'histoire des recherches, l'architecture du temple, les dernières découvertes et les problèmes de conservation.

X. ARAPOGIANNI, *Ο ναός του Επιουρίου Απόλλωνος Βασσών*, Athènes, 2002.

**02.17 – Tripotamia** – *VI<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Dans le N-O de l'Arcadie, le village moderne de Tripotamia a révélé une série de vestiges, identifiés comme ceux de l'ancienne Psophis. Dans la cour de l'église de la Dormition, les archéologues grecs ont notamment découvert un chapiteau de colonne dorique. Selon l'A., cela confirmerait l'hypothèse naguère formulée par Papandreou (1920) puis par Petropoulos (1989) sur la localisation du temple d'Aphrodite Érycine.

G.Z. ALEXOPOULOU, « Η Αρχαϊκή Ψωφίς », *AAA* 32-34 (1999-2001), p. 161-174.

**02.18 – Stymphale** – *Institut canadien d'Athènes* – Signalons tout d'abord la parution d'une synthèse, due à G. Schaus et H. Williams, sur les découvertes faites par l'équipe canadienne dans le sanctuaire d'Athéna Polias sur l'acropole. Celui-ci se composait d'un petit temple à *cella* et *pronaos*, vraisemblablement sans colonne, d'un autel et d'un édifice à pièces multiples, qui a pu servir à des banquets, ainsi qu'à une activité de tissage. Les auteurs insistent par ailleurs sur les nombreuses offrandes découvertes, dont une *korè* de la fin de l'archaïsme, de nombreuses terres cuites féminines et une abondante bijouterie. Les recherches s'y sont du reste poursuivies en 1999 et en 2000, permettant de préciser l'architecture de l'autel. Enfin, à l'extrémité N du village moderne, au lieu-dit Monastiraki, une brève campagne de prospection a permis d'ajouter aux colonnes doriques et divers éléments d'architrave déjà répertoriés sur place une série de tuiles en marbre. Selon les fouilleurs, tout porte à croire qu'il y avait là un temple.

H. WILLIAMS, G. SCHAUS, « The Sanctuary of Athena at Ancient Stymphalos », in S. DEACY, Al. VILLING (éds), *Athens in the Classical World*, Leyde, 2001, p. 75-94. H. WILLIAMS *et al.*, « Excavations at Ancient Stymphalos, 1999-2002 », *Museion* 2 (2002), p. 135-187.

**02.19 – Lafka (Tria Goupata)** – *IV<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Chr. Piteros a procédé à la fouille systématique de la grotte du mont Iessiano (cf. *ChronARG* [2001], **02.22**). Le matériel découvert (notamment des *skyphoi* corinthiens, des figurines féminines et des ossements d'animaux) indique l'existence à cet endroit d'un culte à l'époque archaïque.

Chr. PITEROS, *AD* 52 (1997) B'1 [2002], p. 153-154.

## Laconie

**02.20 – Antidragonara** – *If Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – Sur l'îlot d'Antidragonara, une fouille de sauvetage en 1997 a permis de dégager dans une petite grotte un dépôt comprenant de la céramique hellénistique et une série de monnaies allant du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. provenant de toute la Méditerranée. Le site est interprété comme un petit sanctuaire de marins, peut-être dédié à Poséidon.

A. TSARAVOPOULOS, *AD* 52 (1997) B'1 [2002], p. 105-106.

**02.21 – Cytbère** – *If Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – La grotte de Chousti Diakoftiou, occupée depuis le 4<sup>e</sup> millénaire, semble avoir hébergé un sanctuaire d'Aphrodite depuis l'époque classique, tandis qu'à Palaipoli, c'est un sanctuaire d'Athéna Aléa de l'époque classique qui a été identifié.

J. WHITLEY, *AR 2003-2004* (2004), p. 14.

**02.22 – Anogeia** – *V<sup>e</sup> Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – Au lieu-dit Molyvi, E. Zavvou a procédé à un nettoyage du mur de péribole d'un sanctuaire identifié au début du XX<sup>e</sup> siècle, mettant au jour de nouvelles offrandes, en particulier des figurines de plomb (femmes, hommes avec bouclier...) et deux épingles de bronze.

E. ZAVVOU, *AD* 52 (1997) B'1 [2002], p. 196.

## Messénie

**02.23 – Messène** – *Société archéologique d'Athènes* – Signalons tout d'abord la publication d'une synthèse sur le site, ainsi que la parution dans les *Praktika* des rapports détaillés relatifs aux campagnes des années 1999, 2000 et 2001, qui complèteront les informations déjà données dans les précédentes livraisons de la *Chronique*. En 2003, P. Themelis a mis au jour en face du théâtre les vestiges d'un grand bâtiment qu'il songe à identifier au sanctuaire de Sarapis et Isis, mentionné par Pausanias (IV, 32, 6). L'identification repose, en plus de la topographie, sur la découverte d'une statue féminine assise allaitant le nourrisson Horus; l'œuvre daterait du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Les travaux de dégagement se sont par ailleurs poursuivis au temple de Zeus Sôter, avec la découverte de la base de l'acrotère central de la façade Est portant la dédicace de Damophon et de ses fils. À 300 m au N-O du sanctuaire d'Artémis Limnatis, sur les pentes du mont Ithomé, un autre petit temple, identifié et fouillé en 1989, a été à nouveau exploré, permettant de préciser son architecture avec quatre colonnes ioniques en façade et révélant une nouvelle série d'offrandes (notamment des statuettes en terre cuite). Il pourrait s'agir d'un sanctuaire d'Ilithyie. Enfin, les fouilleurs ont mis au jour une statue d'Éros dans le « *herôon* d'Aristomenès » et une tête de Cybèle dans son sanctuaire.

P. G. THEMELIS, « Άνασκαφή Μεσσήνης », *Praktika* 154 (1999), p. 69-111; 155 (2000), p. 75-105; 156 (2001), p. 63-96; *id.*, *Heroes at Ancient Messene*, Athènes, 2003. V. PETRAKOS, *Ergon* 50 (2003), p. 30-47; J. WHITLEY, *AR 2003-2004* (2004), p. 29-30.

## Élide

**02.24 – Olympie** – *Institut archéologique allemand* – La nouvelle datation proposée d'un édifice absidal (*Bau VII*) qualifié par Dörpfeld de « préhistorique » (*ChronARG* [2004], **02.08**) nécessitait une vérification stratigraphique. Celle-ci fut conduite en février 2002 par H. Kyrieleis et J. Rambach. Si les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle sont malheureusement descendues plus bas que les fondations du bâtiment, les murs de celui-ci reposaient en revanche sur les vestiges d'un édifice préhistorique qui, selon la céramique trouvée *in situ*, date de l'HA III. Dans la mesure où aucune céramique de l'HM ni de l'époque mycénienne n'a été découverte à Olympie, le bâtiment ne peut guère dater que du début de l'âge du fer, sans qu'il soit pour le moment possible de préciser entre les époques protogéométrique et géométrique. Compte tenu de ses dimensions et de sa typologie, il est néanmoins fort probable qu'il s'agisse là du plus ancien temple de Zeus à Olympie.



« Jahresbericht 2002 », *AA* (2003), p. 179-181; J. WHITLEY, *AR 2002-2003* (2003), p. 35-36; *AR 2003-2004* (2004), p. 31.

– Parallèlement, de nouvelles recherches furent menées par A. Moustaka sur l'autel d'Héra. Les sondages de Dörpfeld n'avaient en effet offert aucune indication stratigraphique. Il apparaît désormais certain qu'il n'y a pas de phase plus ancienne de l'autel, ayant donc précédé la construction du temple. On rappellera que, selon l'archéologue grecque, le culte d'Héra n'est apparu que tardivement à Olympie.

« Jahresbericht 2002 », *AA* (2003), p. 181; J. WHITLEY, *AR 2002-2003* (2003), p. 36.

– Le dernier rapport sur les fouilles d'Olympie détaille les recherches menées entre 1982 et 1999, faisant ainsi la jonction avec l'époque où commençait notre *Chronique*. De nombreux programmes ont marqué ces années, parmi lesquels les fouilles autour du Pélopion et le projet « Olympie à l'époque impériale » ne sont que les plus marquants, sans compter l'étude architecturale du Prytanée, du Bouleutérion et du mur du Kladéos. Outre la description des opérations annuelles, plusieurs études de synthèse sont également présentées autour des fouilles menées dans le secteur du Prytanée. Il s'agissait de clarifier la plus ancienne histoire du sanctuaire, en précisant la stratigraphie et la topographie antérieures à l'époque archaïque. Il s'est néanmoins avéré que le lit du Kladéos se trouvait à cet endroit jusqu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, réduisant d'autant l'extension supposée du sanctuaire et clarifiant la fonction du bâtiment P (*Bau P*) : il s'agit en fait de la pile d'un pont jeté au-dessus de la rivière, peut-être à l'entrée principale du sanctuaire géométrique. Parallèlement à cela, il a été possible de préciser la chronologie des phases anciennes du Prytanée, à travers l'étude du comblement de plusieurs puits et fosses archaïques et classiques.

H. KYRIELEIS, *XII. Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, Berlin, 2003.

**02.25 – Lépréon** – *VII Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques* – X. Arapogianni rapporte la découverte, sur l'acropole de Lépréon, au N-O du sanctuaire de Déméter, d'un dépôt votif. Le matériel, comprenant notamment des figurines, des bronzes, la tête d'un jeune homme et celle d'un cheval en terre cuite, ainsi qu'une bague en argent, s'étale du Géométrique récent au début de l'époque classique.

X. ARAPOGIANNI, *AD* 52 (1997) B'1 [2002], p. 252-253.

## Achaïe

**02.26 – Aigion** – *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Lors d'une fouille urbaine, une cavité souterraine artificielle (4,50 × 4 m, pour une hauteur d'environ 2,60) a été découverte. Celle-ci était soigneusement aménagée : pavement en terre cuite, creusement de plusieurs niches, stuc... Le matériel découvert date majoritairement de la fin du II<sup>e</sup> et de la première moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Comme le confirme une phiale à relief figurant un taureau, la grotte faisait office de *mithraeum*. L'A. examine également un relief épigraphe du musée de Patras à l'iconographie caractéristique : Mithra terrassant un taureau. L'inscription, en latin, nous situe dans le même contexte chronologique qu'à Aigion. Il s'agit en ce sens de deux nouveaux témoignages du culte de Mithra en Grèce.

E.-I. KOLIA, « Eine Kultgrotte des Mithras in Aigion », *MDAI(A)* 118 (2003), p. 397-427.

**02.27 – Aigion (Trapeza)** – *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Au lieu-dit Trapeza, à environ 8 km au S-O d'Aigion, les archéologues grecs ont mis au jour entre 1999 et 2000 un périptère dorique (31,56 × 16,72 m) en calcaire, daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Des éléments d'au moins deux phases de la toiture ont été découverts, ainsi que des fragments de sculpture. Les tuiles, de type laconien, portaient l'estampille ΑΙΤΙΕΩΝ. Les vestiges sont identifiés, sans certitude pour le moment, comme ceux de l'ancienne cité de Rhypai.

A.G. VORDOS, « Ο ναός στην Τραπεζιά Αγίου », *AAA* 32-34 (1999-2001), p. 149-159.

**02.28 – Lousoi** – *Institut autrichien d'Athènes* – Le périptère qui était apparu lors des travaux de dégagement de la terrasse située en contre-haut de la *stoa* hellénistique a été fouillé en 2002 et 2003. Les fondations du bâtiment ont à présent été mises au jour dans leur ensemble, ce qui

facilite l'interprétation du plan. La péristasis (6 × 14 colonnes au moins) reposait sur des blocs de calcaire placés à intervalle régulier. L'extrémité E du temple n'ayant pas encore été dégagée, celui-ci mesurait au moins 15, 70 × 39 m. Le *sèkos* à trois nefs s'ouvrait à l'E sur un *pronaos*; à l'O de la *cella*, séparée par un mur, une pièce carrée à six colonnes était accessible par l'opisthodomé. La céramique retrouvée dans les fondations du *sèkos*, ainsi d'ailleurs que le plan de l'édifice suggèrent une date vers la fin de la période archaïque. Il semble que l'édifice soit resté en activité au moins jusqu'à la basse époque hellénistique. Il s'agit très vraisemblablement du sanctuaire poliade de la cité de Lousoi, bien que l'identité de la divinité vénérée soit encore inconnue.

J. WHITLEY, *AR 2003-2004* (2004), p. 33-35.

**02.29 – Kalavryta (Gremoulis)** – *Institut autrichien d'Athènes et VII Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – À 3 km à l'E de Kalavryta et 7 km au N-E de Lousoi, les archéologues grecs et autrichiens ont découvert en 2003 les fondations d'un édifice monumental, ainsi que plusieurs éléments d'architecture dorique, suggérant l'existence d'une importante structure, peut-être sacrée, sur cette terrasse (60 × 25 m) aménagée à 1200 m d'altitude. Il pourrait s'agir d'un sanctuaire lié au système routier reliant la plaine de Kalavryta à l'Achaïe à travers les hauts plateaux du Chelos.

J. WHITLEY, *AR 2003-2004* (2004), p. 35-36.

### 03. Béotie, Eubée (Joannis MYLONOPOULOS)

#### Béotie

##### 03.00 – Généralités

– Il s'agit d'un utile catalogue topographique reprenant la documentation sur le culte d'Héraclès en Béotie, par ordre alphabétique et avec un index. Il n'y a toutefois guère d'analyse de la documentation présentée.

E. MITROPOULOU, « Η λατρεία του Ηρακλή στη Βοιωτία », in V. ARAVANTINOS, A. CHRISTOPOULOU (éds), *Γ' Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών, Θήβα, 4-8 Σεπτεμβρίου 1996. Αρχαιολογία*, Athènes, 2000 (*Annuaire de la société d'études béotiennes*, 3.1), p. 624-681.

– Cette étude du type des « Totenmahreliefs » se fonde sur 3 reliefs béotiens discutés en détail et 13 autres exemples, dont le catalogue est livré en appendice. Ces reliefs peuvent être utilisés comme monuments funéraires ou comme offrandes votives. Dans ce dernier cas, les divinités concernées sont souvent, du moins en Béotie, Zeus Epitēleios Philios, Dionysos, Asclēpios, Hygie, Theos et Thea, Hermès, Cybèle-Meter et Tyché.

E. VLACHOGIANNI, « Reliefs mit Totenmahldarstellungen in den Museen von Chaironeia und Theben », *MDAI(A)* 116 (2001), p. 135-157.

**03.01 – Thèbes** – *IX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – À l'O de la Cadmée, fouille d'une petite partie de péribole. Au moins 79 *skyphoi* miniatures entiers ont été mis au jour. Le péribole pourrait avoir appartenu à sanctuaire rural en usage aux périodes classique et hellénistique.

A. CHARAMI, *AD* 50 (1995) [2000], B'1, p. 290.

– Au cours des fouilles de sauvetage à l'angle des rues L. Bellou et I. Threpsiadou, un groupe de figurines classiques offrant exclusivement l'image de femmes et d'animaux a été mis au jour. Les trouvailles pourraient avoir appartenu au Thesmophorion, qui pourrait s'être élevé près de (ou sur) la place Agios Georgios.

E. ANDRIKOU, *AD* 50 (1995) [2000], B'1, p. 292; E. KARAKITSOU, « Σύνολο ειδωλίων γλασικών χρόνων από τη Θήβα », in ARAVANTINOS – CHRISTOPOULOU, *Γ' Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών* (*supra* 03.00), p. 565-591.

– Au cours des fouilles du terrain Oplarchigou Vogli 3, une quantité totale de 703 vases du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. a été mise au jour. Le fouilleur suggère que cette céramique provient d'un atelier voisin, spécialisé dans la production de vases votifs.

V. ARAVANTINOS, *AD* 53 (1998) [2004], B'1, p. 327-329.

– À Pyri, près de la ligne de chemin de fer, un dépôt votif a été mis au jour, avec de la céramique (canthares, *kermoi*, coupes, etc.), des figurines et des objets en métal de la fin du VIII<sup>e</sup> et du début du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., sous une structure à trois pièces plus récente. Ces objets suggèrent que l'édifice pourrait avoir été un petit sanctuaire construit sur un autre, géométrique/archaïque. Toujours à Pyri, on a découvert une fosse rectangulaire (à ciste en pierre, 3, 18 × 2, 18 m) contenant entre autres un *perirrhanterion* en marbre et 4 plaques archaïques inscrites. Cette fosse à ciste était probablement une sorte de dépôt pour un sanctuaire voisin.

– Des fouilles dans la rue Polynice ont dégagé une partie de stylobate, les tambours de colonne inférieurs d'une colonnade et un péribole archaïque. On a également mis au jour des fragments de statuettes en pierre et de *perirrhanteria*, des phiales en bronze, des assiettes et des statuettes, la partie supérieure du torse d'une *korè* dédalique et des bases en pierre. Il pourrait s'agir d'un lieu de culte en l'honneur d'Héraclès et de sa famille.

– Dans la partie E des fouilles de la rue Polynice, on a découvert une épaisse couche de cendres, mélangée à de grandes quantités d'ossements d'animaux et de la céramique des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. C'est probablement une partie de l'autel de cendres d'Apollon Spodios vu par Pausanias. Au N de cet autel présumé, des parties architecturales d'un bâtiment archaïque et des vases en bronze inscrits ont été mis au jour. L'un d'eux est dédié à Apollon Isménios.

J. WHITLEY, *AR 2004-2005* (2005), p. 45-48.

**03.02. – Kabirion** – L'iconographie des vases trouvés dans le célèbre Kabirion près de Thèbes et, en partie, la thématique des figurines en terre cuite plaident fortement en faveur de rituels d'initiation pour les adolescents.

M. DAUMAS, « Rites d'initiation au Cabirion de Thèbes », in ARAVANTINOS – CHRISTOPOULOU, *I<sup>re</sup> Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών* (*supra* **03.00**), p. 374-389.

– Les scènes représentées sur les faces avant et arrière d'une amulette en plomb dédiée dans le Kabirion thébain et trouvée lors des fouilles allemandes font très probablement référence à des épisodes mythiques du cycle troyen : la rencontre tendue entre Cassandre et Clytemnestre, et la substitution d'une biche à Iphigénie sur le point d'être sacrifiée à Artémis.

B. SCHMALTZ, « Ein Bleiamulett aus dem Kabirion bei Theben », *MDAI(A)* 117 (2002), p. 21-52.

**03.03. – Potniai (Tachi)** – *IX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Sur le site de Potniai, à la sortie de Thèbes, Pausanias a visité un établissement en ruine et un sanctuaire de Déméter et Korè. Sur le site de Tachi, l'Éphorie a fouillé d'importantes nécropoles, mycénienne et proto-géométrique jusqu'à la période hellénistique. Ces nécropoles pourraient avoir appartenu à l'ancien établissement de Potniai et le sanctuaire de Déméter et Korè pourrait être situé sur le site moderne de Tachi.

A. PAPADAKI, « Τοπογραφικά και αρχαιολογικά αρχαίων Ποτνιών (Τάχι, Θηβών) », in ARAVANTINOS – CHRISTOPOULOU, *I<sup>re</sup> Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών* (*supra* **03.00**), p. 357-369.

**03.04 – Platées** – *IX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* et *Institut archéologique autrichien* et *University of Minnesota* – Au cours des campagnes de 1996-2001 du Plataiai Research Project, les trouvailles de céramique ont mis en évidence le fait que les plus anciens noyaux d'activité se situaient sur le plateau de l'acropole. La seule exception semble être l'espace autour du temple dorique, où un sanctuaire extra-urbain existait probablement déjà à la période archaïque. Les fouilles près de la porte occidentale ont livré un important dépôt de fragments de céramique datant principalement du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. La vaisselle à boire miniature est prédominante et le dépôt évoque davantage un usage cultuel qu'un ensemble domestique. Les fouilleurs suggèrent que le matériel dépend d'un dépôt d'offrandes votives éparpillé.

V. ARAVANTINOS, A. KONECNY, R.T. MARCHESE, « Plataiai in Boiotia. A Preliminary Report of the 1996-2001 Campaigns », *Hesperia* 72 (2003), p. 281-320.

**03.05 – Tanagra (Soros)** – Université de Tübingen et IX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Sanctuaire de la Mère des dieux – Déjà en 1874, un important sanctuaire de la Mère des dieux avait été identifié sur le versant E du mont Soros, près du village de Kallithea. De nombreuses trouvailles ont été déposées au Musée National et au Musée épigraphique d'Athènes. Afin de retrouver ce sanctuaire et de définir sa forme architecturale ainsi que sa chronologie, une campagne de fouille a eu lieu en 2002 autour de l'église moderne d'Agia Triada. De nombreux fragments de colonnes ont été découverts dans la cour de l'église. La céramique la plus ancienne provenant du site date du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les parties fouillées ont manifestement été en usage jusqu'au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

M. XAGORARI-GLEISNER, *PAE* 2002 [2005], p. 65-77; *ead.*, « Das vergessene Heiligtum. Das Heiligtum der Göttermutter in Soros bei Tanagra », *AW* 34 (2003), p. 491-497; *Ergon* 2002 [2003], p. 40-42

– Une tête féminine portant un *polos* fait aujourd'hui partie des collections du Musée National d'Athènes. Elle fut trouvée en 1874 par P. Stamatakis à Tanagra (Soros) et identifiée en tant que fragment d'une statue romaine de Déméter. Une nouvelle discussion de cette pièce la fait remonter à la fin de la période hellénistique et l'attribue à une statue représentant la Mère des dieux. Seules trois têtes de ce type de statue de la Mère des dieux sont connues à ce jour.

M. XAGORARI-GLEISNER, *Τό Μουσείον* 2 (2001) [2002], p. 57-62.

**03.06 – Delion (Dilesi)** – En 1982 déjà, on avait procédé à la fouille des fondations d'une longue *stoa* hellénistique (env. 106 à 111 m), directement sur la côte S-E de la Béotie, près du village moderne de Dilesi. Le portique délimitait très probablement le côté N du sanctuaire d'Apollon Delios. De nombreux fragments architecturaux en *poros* ont été trouvés en mer. Ils appartiennent apparemment à un grand temple dorique périptère du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Chr. PITEROS, « Ανασκαφή στωϊκού οικοδομήματος στο Δήλεσι και το ιερό του Αγίου Απόλλωνος », in ARAVANTINOS – CHRISTOPOULOU, *Γ' Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών* (*supra* 03.00), p. 592-623.

**03.07 – Akraiphiai** – IX<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Près de la sortie S de l'autoroute Akraiphia-Haliarte à la « Katheti Odos 3 », on fait l'hypothèse de l'existence d'un sanctuaire de la période géométrique.

E. VLACHOGIANNI, *AD* 52 (1997) [2002], B'1, p. 388-391; *AD* 53 (1998) [2004], B'1, p. 348.

– Au cours des fouilles dues à l'élargissement de l'autoroute Athènes-Lamia, une épaisse couche de cendres contenant des ossements d'animaux, une figurine féminine archaïque et environ 25 figurines de femmes, d'animaux et d'hommes a été mise au jour et est probablement à mettre en relation avec un culte d'Athéna.

E. VLACHOGIANNI, *AD* 53 (1998) [2004], B'1, p. 339-340; J. WHITLEY, *AR* 2004-2005 (2005), p. 44.

**03.08 – Orchomène** – Institut archéologique allemand – En 1997, des mesures ont été prises dans le temple d'Asclépios – originellement fouillé par des Français – et le temple archaïque (appelé Temple B) a été retrouvé à l'E de l'église moderne d'Agios Charalampos.

K. FITTSCHEN, *AD* 52 (1997) [2002], B'1, p. 396.

**03.09 – Lébadée** – En 1997, un nettoyage et une collecte des fragments architecturaux du temple de Zeus Basileus ont été entrepris. Le plan du temple a été étudié. Pour la première fois, ce vaste temple peut être mesuré avec précision.

A. GADOLOU, *AD* 52 (1997) [2002], B'1, p. 392.

**03.10 – Mont Hélikon (grotte des Nymphes Libethriai)** – Éphorie de paléontologie et de spéléologie – Des *graffiti*, essentiellement sur des *skyphoi* (530-500 av. J.-C.), et des figurines féminines ont été trouvés en 1995 et confirment l'identification du site comme lieu de culte des

Nymphes Libethriai mentionnées par Pausanias et par Strabon. Au cours de la campagne de la même année, une figurine béotienne d'Aphrodite (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et un petit fragment de relief montrant une femme devant un temple ont été trouvés. En 1998, des restaurations ont eu lieu. Les fouilles se sont poursuivies en 1999.

V. VASSILOPOULOU, *AD* 50 (1995) [2000], B'2, p. 832-834; G. TOUCHAIS *et al.*, *BCH* 125 (2002) [2002], *Cbr.*, p. 892; D. BLACKMAN, *AR 1999-2000* (2000), p. 57; *AR 2000-2001* (2001), p. 56.

– L'archéologue qui fouille la grotte décrit les problèmes graves qu'elle rencontre en raison des activités illégales incessantes qui perturbent son excellent travail archéologique et détruisent la stratigraphie dans cet important sanctuaire naturel de Béotie. Pour la première fois, 24 figurines archaïques en terre cuite sont présentées (figures féminines au corps replet, une hydrophore, un nain, deux figures féminines avec *polos* tenant des fruits dans leurs mains).

V. VASSILOPOULOU, « Από το 'Αντρο των Λειβηθρίδων στον Ελιώνα », in ARAVANTINOS – CHRISTOPOULOU, *Γ' Διεθνές Συνέδριο Βοιωτικών Μελετών* (*supra* 03.00), p. 404-431.

**03.11 – Mont Hélikon** – Près de la chapelle du prophète Élias, un petit bâtiment archaïque partiellement taillé dans la roche a été identifié. Des *graffiti* sur céramique renvoient au culte de Zeus.

D. BLACKMAN, *AR 1999-2000* (2000), p. 57.

## Eubée

**03.12 – Érétrie** – Institut suisse d'archéologie – Environs de la Maison des mosaïques – Sur la route antique qui relie le port d'Érétrie au sanctuaire d'Apollon, un bâtiment rectangulaire hellénistique a été fouillé. Dans la pièce arrière, une large base a été dégagée, sur laquelle s'élevaient des statues en marbre pentélique représentant des membres de la famille impériale. La phase de transformation romaine date probablement du I<sup>er</sup> ou du début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Les fouilleurs interprètent l'édifice comme le Sebasteion local, qui a connu au moins quatre phases différentes et successives de décoration sculptée, allant du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Les monuments furent probablement détruits pendant la crise iconoclaste.

S. SCHMID, *AntK* 43 (2000), p. 122-127; *AntK* 44 (2001), p. 80-83; D. BLACKMAN, *AR 1999-2000* (2000), p. 60-61; *AR 2000-2001* (2001), p. 62; S. SCHMID, « Worshipping the emperor(s): a new temple of the imperial cult at Eretria and the ancient destruction of its statues », *JRA* 14 (2001), p. 113-142.

– Sanctuaire d'Apollon *Daphnephoros* – L'institut suisse d'archéologie a aussi mené des fouilles au sanctuaire d'Apollon. Au S de l'espace du temple a été dégagé un bâtiment à abside du Géométrique récent, montrant deux phases de construction. La première phase semble contemporaine du « Daphnephoreion » (2<sup>e</sup> moitié du VIII<sup>e</sup> s.), tandis que la seconde phase peut être datée autour de la fin du VIII<sup>e</sup> s. L'édifice est dans le même axe qu'un autel. Au cours d'une fouille limitée en 2003, un puits archaïque a été découvert sous les fondations du stylobate du temple dorique, contenant des ossements, des tuiles et des hydries miniatures entières. Le puit doit avoir été en usage en même temps que le temple du VII<sup>e</sup> s.

S. VERDAN, *AntK* 43 (2000), p. 128-130; *AntK* 44 (2001), p. 84-87; *AntK* 45 (2002), p. 128-132; *AntK* 47 (2004), p. 86; D. BLACKMAN, *AR 1999-2000* (2000), p. 61-62; *AR 2000-2001* (2001), p. 63; J. WHITLEY, *AR 2003-2004* (2004), p. 40.

– Il est très probable que l'acrotère central du temple archaïque (récent) d'Apollon *Daphnephoros*, réalisé dans le plus fin des marbres de Paros, représentait le combat entre un hoplite et une amazone. L'identification précise des deux personnages reste peu claire : peut-être un ami de Thésée en duel avec une amazone, tandis que Thésée lui-même enlève Antiope sur le fronton.

E. TOULOUPA, « Το κεντρικό ακροτήριο του ναού του Δαφνηφόρου Απολλωνος στην Ερέτρια », in D. DAMASKOS (éd.), *Αρχαία ελληνική γλυπτική. Αφιέρωμα στη μνήμη του γλύπτη Στέλιου Τριάντη*, Athènes, 2002, p. 73-79.

**03.13 – Archampolis** – Sur le site moderne au S du promontoire Kaphereus, on a identifié les restes d'un petit sanctuaire géométrique ou archaïque (?).

K. REBER, « Unbekanntes Euböa », *AW* 32 (2001), p. 452.

## 04. Phocide, Locride, Étolie (Joannis MYLONOPOULOS)

### Phocide

**04.01 – Delphes** – *École française d'Athènes* – La publication, en 2000, d'un important colloque sur le sanctuaire de Delphes organisé par l'EFA en 1992, rassemble, en cinq parties thématiques, des articles importants sur à peu près tous les aspects qui concernent le sanctuaire. Dans la première partie (« Delphes, Apollon et les autres dieux »), P. Amandry (p. 9-21) offre un bon aperçu de la contribution des trouvailles archéologiques à une meilleure compréhension de la vie religieuse à Delphes. V.K. Lambrinoudakis (p. 23-33) discute quelques aspects d'Apollon comme figure cultuelle. A. Lentakis (p. 35-51) offre un panorama du développement historique de Delphes en tant que lieu de culte oraculaire. Fr. Lissarague (p. 53-67) essaie de démontrer les relations possibles entre la topographie sacrée de Delphes et la peinture de vases athénienne. I. Malkin (p. 69-77) étudie la fondation de l'oracle de Delphes racontée dans l'*Hymne homérique à Apollon* en tant qu'événement colonial symbolique. B. D'Agostino (p. 79-86) et E. Walter-Karydi (p. 87-98) discutent le lien entre Delphes et, respectivement, l'Italie et Égine. Au début de la deuxième partie (« Delphes et ses inscriptions »), J. Bousquet (p. 101-107) offre une rétrospective de l'histoire de la recherche sur les inscriptions trouvées à Delphes. Ph. Gauthier (p. 109-139), P. Frazer (p. 141-147) et M.-Chr. Hellmann (p. 167-177) se concentrent sur l'épigraphie delphique en discutant, respectivement, les institutions politiques, les noms de personnes, et l'épigraphie architecturale. Chr. Habicht (p. 149-156) et M. Wörle (p. 157-165) étudient, en se fondant sur la documentation épigraphique, les relations entre le sanctuaire delphique et, respectivement, Athènes et l'Asie Mineure. Dans la troisième partie (« Delphes et son architecture »), G. Roux (p. 181-199) parcourt les découvertes architecturales à Delphes et souligne l'importance du sanctuaire pour comprendre bien des formes et types architecturaux grecs. Deux études spécialisées s'attachent aux méthodes de travail de la pierre (E. Hansen, p. 201-213) et à l'utilisation des mathématiques dans l'architecture delphique (J.-F. Bommelaer, p. 215-238). E. Østby (p. 239-262) souligne le rôle des traditions architecturales péloponnésiennes dans la mise en forme de l'architecture delphique à la période archaïque. S.G. Miller (p. 263-281) se concentre sur la présence des Macédoniens à Delphes, tandis que Ch. Th. Bouras (p. 283-291) présente une brève étude comparée des *stoai* d'Athènes et de Delphes. M. Korres (p. 293-291) discute, dans un article très intéressant, plusieurs quadriges votifs et honorifiques à Athènes afin de comprendre l'apparence de monuments similaires à Delphes (*e.g.* la dédicace par Polyxalos) [je ne comprends toutefois pas la place de ce papier dans la partie sur l'architecture delphique]. Dans la quatrième partie (« Delphes et ses sculptures »), Fr. Croissant (p. 333-347) se concentre sur la portée de la sculpture trouvée à Delphes pour comprendre la sculpture grecque en général, tandis que S. Triantis (p. 349-354) et G. Despinis (p. 355-375) offrent des études précises de la sculpture des frontons du temple d'Apollon et de ceux du Trésor des Athéniens, respectivement. Dans la dernière partie (« Après la Grande Fouille »), I. Dimakopoulos et V. Papadimitriou (p. 379-400) discutent les restaurations menées à Delphes, tandis que l'éditrice du volume, A. Jacquemin, offre un aperçu critique de l'image du sanctuaire antique en dehors du monde scientifique après la « Grande fouille ».

A. JACQUEMIN (éd.), *Delphes. Cent ans après la Grande fouille. Essai de bilan. Actes du colloque international organisé par l'École Française d'Athènes, Athènes-Delphes, 17-20 septembre 1992*, Athènes, 2000 (*BCH*, suppl. 36).

– La tholos du sanctuaire d'Athéna Pronaia peut être identifiée comme un bâtiment sacré complémentaire du temple de la déesse [une fonction complémentaire similaire a été suggérée pour la tholos d'Épidaure et ce qu'on appelle le *bothros* à l'Asclépieion d'Athènes : J.W. RIETHMÜLLER, « Die Tholos und das Ei – Zur Deutung der Thymele in Epidauros », *Nikephoros* 9 (1996), p. 71-

109; *id.*, « Bothros and tetrastyle: the *heroon* of Asclepius in Athens », in R. HÄGG (éd.), *Ancient Greek Hero Cult*, Stockholm 1999, p. 123-143].

W. HOEPFNER, « Zur Tholos in Delphi », *AA* (2000), p. 99-107.

– La tête masculine barbue Acropole 2344 et la tête d'Athéna Acropole 2338 peuvent être identifiées comme les restes de copies en marbre, réalisées au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., du Miltiade et de l'Athéna du groupe de Marathon dédié à Delphes par les Athéniens. Ce groupe, réalisé par Phidias, a été décrit par Pausanias (X, 10, 1). Une tête masculine de l'agora d'Athènes (S898+722) pourrait être une partie de la copie en marbre de la statue d'Apollon appartenant à la même dédicace. D'après une nouvelle reconstruction, la déesse est figurée couronnant Miltiade. La copie en marbre de l'original en bronze s'élevait peut-être dans un sanctuaire important ou dans un endroit public central de la cité d'Athènes.

G. DESPINIS, « Vermutungen zum Marathon-Weihgeschenk der Athener in Delphi mit einem Beitrag von Evelyn B. Harrison », *Jdl* 116 (2001), p. 103-127.

**04.02 – Daulis (Dauleia)** – Près de l'acropole, le site du sanctuaire du héros archégete a été identifié au cours d'un *survey* de surface.

A. GADOLOU, *AD* 51 (1996) [2001], B'1, p. 285; D. BLACKMAN, *AR 2001-2002* (2002), p. 51.

**04.03 – Antikyra** – Pendant des travaux de construction, une colonne inscrite en calcaire gris a été trouvée et porte une dédicace à Artémis Ilithyie.

F. DASSIOS, *AD* 52 (1997) [2003], B'2, p. 450.

**04.04 – Polydrosos** – X<sup>e</sup> *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Pendant des travaux de nettoyage au sanctuaire de Déméter Erochos, l'angle N-O encore intact du péribole a été localisé. Dans la cour de la maison Sphyri, un petit autel inscrit et une base (de statue ?) ont été trouvés, qui provenaient des anciennes fouilles du sanctuaire.

F. DASSIOS, *AD* 50 (1995) [2000], B'1, p. 357; D. BLACKMAN, *AR 2000-2001* (2001), p. 64.

**04.05 – Kalapodi** – *Sanctuaire d'Artemis Elaphebolos* – L'interprétation du matériel archéologique devrait nous conduire à davantage de prudence lorsqu'on fait remonter le sanctuaire d'Artémis de Kalapodi à la période mycénienne. En effet, le sanctuaire apparaît comme une nouvelle fondation des périodes HR IIIB2 / HR IIIC, combinant des pratiques rituelles mycéniennes et d'autres, qui sont nouvelles. Une intéressante hypothèse consiste à attribuer la fondation du sanctuaire à des nouveaux venus. Une telle hypothèse pourrait expliquer la continuité du culte, depuis la fin de la période mycénienne, en passant par les siècles obscurs jusqu'à la période historique.

R. FELSCH, « Opferhandlungen des Alltagslebens im Heiligtum der Artemis Elephebolos von Hyampolis in den Phasen SH IIIC – Spätgeometrisch », in R. LAFFINEUR, R. HÄGG (éds), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference Göteborg, Göteborg University, 12-15 April 2000*, Liège/Austin, 2001 (*Aegaeum*, 22), p. 193-199.

– Au moment de son institution (HR IIIB2 / HR IIIC), le sanctuaire de Kalapodi était un lieu de culte dont l'influence était géographiquement limitée. Au début de l'âge du Fer, Kalapodi n'a certainement pas fonctionné comme centre régional de rencontre. Une telle image est un écho de son rôle ultérieur.

C. MORGAN, *Early Greek States Beyond the Polis*, London, 2003, spéc. p. 113-120.

– Dans l'*Hymne hom. à Apollon* (294 sq.), le seuil en pierre du temple mythique d'Apollon construit par Trophonios et Agamédès à Delphes est la caractéristique exceptionnelle du bâtiment, fonctionnant même comme *pars pro toto* pour l'ensemble du temple. L'importance et le prestige d'un tel seuil fait de pierre pour l'architecture des anciens temples grecs sont documentés par les trouvailles du sanctuaire de Kalapodi, où un seuil de pierre a été trouvé, qui pourrait même être interprété, sur la base d'une inscription très fragmentaire, comme une dédicace ancienne.

R. FELSCH, « Drei frühe Phasen des dorischen Tempels: Delphi – Kalapodi – Mykene », *JdI* 116 (2001), p. 1-15.

– *Institut archéologique allemand* – En 2004, l'institut a recommencé, après une interruption de 22 ans, les fouilles au sanctuaire d'Artémis à Kalapodi. Le nouveau projet se concentre sur ce qu'on appelle le temple Sud, qui fut découvert en 1978, sans être jamais complètement exploré. Pendant les anciennes fouilles allemandes, un remblayage mycénien tardif y avait été trouvé et quatre sols en terre (tous plus anciens que le temple archaïque). Dès lors, le fouilleur du site, W.-D. Niemeier, espère mettre au jour une série de bâtiments de culte entre la fin de la période mycénienne et la période archaïque. Les niveaux mycéniens n'ont pas été atteints pendant la première campagne, mais des tessons mycéniens ont été trouvés dans des niveaux plus récents. Le sanctuaire pourrait même être plus ancien que la période HR IIIC. Deux sols de terre brûlés du temple de la fin de la période géométrique / début archaïque ont été fouillés. La péristase N du temple archaïque entre les 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> colonnes a été explorée. À côté de l'implantation des trois colonnes, les restes en fer de chariots ont été trouvés. Une accumulation de 12 bases de colonnes, un chapiteau et un bloc de stylobate provenant de la seconde phase classique du temple ont été mis au jour à l'O de la *cella* du temple archaïque. Selon le fouilleur, on devrait repenser l'attribution du sanctuaire de Kalapodi à Artémis Elaphebolos et à Apollon de Hyampolis. Jusqu'à présent, les inscriptions du sanctuaire sont exclusivement adressées à Apollon. Peut-être le sanctuaire de Kalapodi est-il le *manteion* d'Apollon à Abai.

J. WHITLEY, *AR 2004-2005* (2005), p. 55-56.

**04.06 – Agia Varvara** – *X<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Des restes d'un péribole archaïque en appareil polygonal, deux échantillons de chapiteaux doriques et des fragments d'un autel en basalte ont été mis au jour. Il n'est toutefois pas possible d'identifier la divinité honorée.

D. BLACKMAN, *AR 1999-2000* (2000), p. 64.

## Étolie

### 04.07 – Généralités

– Dans une nouvelle étude des sanctuaires locaux d'Étolie [fondée sur les analyses de Fr. DE POLIGNAC, *La naissance de la cité grecque*, Paris, 1984, mais sans prise en compte des importantes discussions et des objections provoquées par le livre], les lieux sacrés ruraux de la région sont interprétés comme des marqueurs du territoire cultivable appartenant à une tribu spécifique ou à une communauté. L'existence de plus d'un temple dans de tels sanctuaires (par ex. les deux temples du sanctuaire de Taxiarchis) est expliquée par l'hypothèse que plusieurs tribus marquaient leurs limites dans un même sanctuaire par l'érection de temples séparés pour une même divinité. Au contraire, le culte d'Apollon Thermios symbolise l'unité politique de tout l'*ethnos*, l'ancêtre du *Koinon* des Étoliens. Dès lors, le culte d'Apollon à Thermos est considéré, dès ses débuts, comme le résultat d'un nouveau cadre politique et comme le repositionnement de tous les autres lieux de culte ruraux dans le rôle de lieu sacré de médiation.

I. NERANTZIS, « Ο ρόλος των τοπικών αγροτικών ιερών στη θεσμική κατοχύρωση της επιβιώσεως ενάστες «τοπικής φυλής»/κοινότητας των Αιτωλών », in *Β' Διεθνές Ιστορικό και Αρχαιολογικό Συνέδριο Αιτωλοακαρνανίας, Αγρίνιο 29-30 Μαρτίου 2002*, vol. 1, Agrinio, 2004, p. 103-135.

**04.08 – Thermon** – *Société archéologique d'Athènes* – La campagne de 1999 s'est concentrée sur ce qu'on appelle le *Megaron* B, qui fut édifié à la période proto-géométrique / début géométrique, et qui fut détruit pendant la période géométrique. La partie O de la *cella* du temple archaïque a été construite sur l'espace sacrificiel (une couche de terre noire). Au cours de la campagne de 2000 sont apparues des indications en faveur de l'existence d'un espace couvert appartenant aux couches postérieures au *Megaron*, mais antérieures au temple. En 2001, au cours d'une brève campagne, l'investigation du *Megaron* B a été achevée. Il n'est pas typologiquement en relation avec les bâtiments à abside du même site. Il n'y a pas de colonnade en ellipse et il ne peut donc être considéré comme le prédécesseur du temple dorique. Des restes d'holocauste ont



été trouvés entre les niveaux du *Megaron* B et du temple archaïque. Dans ces strates, une petite figurine en bronze représentant un cavalier a été trouvée en 2001. Des trouvailles issues des couches recouvrant le *Megaron* datent du VII<sup>e</sup> s. et fournissent un *terminus ante quem* pour la structure. Sous le *Megaron* pourrait se trouver une structure à abside (peut-être un *megaron* plus ancien ?).

I.A. PAPAPOSTOULOU, *PAE* 1998 [2000], p. 129-139; *PAE* 1999 [2002], p. 131-144; *PAE* 2000 [2003], p. 119-137; *PAE* 2001 [2004], p. 107; D. BLACKMAN, *AR* 1999-2000 (2000), p. 48; *AR* 2000-2001 (2001), p. 43; I.A. PAPAPOSTOULOU, « Η ανασκαφή υπό τον ναό του Απόλλωνος στον Θέρμο », in *Β' Διεθνές Ιστορικό και Αρχαιολογικό Συνέδριο Αιτωλοακαρνανίας* (*supra* 04.07), p. 193-197; J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 42; *AR* 2003-2004 (2004), p. 36-37.

– Au cours de la campagne de 2000 à Thermos, une petite figurine en bronze représentant un cavalier a été mise au jour. Une analyse stylistique montre que cet objet appartient à la période du Géométrique récent ou à la période sub-géométrique. Apparemment, la figurine était attachée par un clou à un objet plus grand, peut-être en bois (une base, un coffre ?). Le fouilleur suppose que la figurine en bronze est la dédicace d'un vainqueur à une course de chevaux lors des festivités qui se déroulaient dans le sanctuaire d'Apollon Thermios [aucun élément ne soutient une telle hypothèse].

I.A. PAPAPOSTOULOU, « Χάλκινο είδώλιο κελητίζοντος ἱππέα στὸν Θέρμο », *AE* 2001 [2003], p. 1-40.

**04.09 – Gavalou** – Près de l'antique cité de Trichonion, on a découvert des fragments d'une colonne dorique, qui appartenait probablement à un temple.

D. BLACKMAN, *AR* 2001-2002 (2002), p. 44.

**04.10 – Kalydon** – *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Une quantité considérable de vaisselle miniature a été trouvée au cours de la campagne de 2003 dans la partie S de l'acropole centrale. Elle atteste une activité cultuelle dans cet espace. Dans la ville basse, dans la partie intérieure de la porte O, où aboutissait la voie sacrée provenant du sanctuaire d'Artémis Lauria, un vaste bâtiment comprenant un espace cultuel a été fouillé et a livré deux figures en marbre, une déesse avec une couronne tourrelée et un lion assis. Dans la pièce à l'E de l'espace cultuel, une base en calcaire pour statue de bronze a été trouvée. Une inscription en fait la dédicace d'un dénommé Sosiklès à la cité et aux dieux. La céramique trouvée dans l'espace cultuel indique l'usage intensif de *thymiateria* et de lampes, et permet de dater l'usage de l'édifice entre le III<sup>e</sup> s. av. et le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

J. WHITLEY, *AR* 2003-2004 (2004), p. 36; *AR* 2004-2005 (2005), p. 42.

**04.11 – Chryssovitsa** – Déjà en 1910, K.A. Rhomaïos avait fouillé un petit sanctuaire rural près d'une source sur le site de Sykia. Les petits objets provenant du sanctuaire sont essentiellement des figurines en terre cuite représentant des femmes (assises ou debout) et des bustes, des hydrophores, ainsi que des figurines d'un dieu masculin en banqueteur. La documentation archéologique atteste une activité cultuelle sur le site entre le VI<sup>e</sup> s. av. et le III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. [L'attribution à Artémis est possible, mais le matériel connu ne permet pas de l'assurer].

L. KOLONAS, « Τα αγροτικά ιερά της Αιτωλοακαρνανίας », in *Β' Διεθνές Ιστορικό και Αρχαιολογικό Συνέδριο Αιτωλοακαρνανίας* (*supra* 04.07), p. 193-197.

## 05. Acarnanie, Épire, Illyrie méridionale, îles ioniennes (François QUANTIN)

### 05.01 – Généralités

– L'A. donne ici une analyse des sources littéraires, épigraphiques, numismatiques et archéologiques qui documentent le culte de Zeus en Épire, mais aussi en Acarnanie, dans les îles ioniennes, en Macédoine, à Athènes, en Grande-Grèce et en Sicile. À propos de Dodone, elle étudie notamment la personnalité du dieu et la nature des fêtes, les *Naia*, qui lui sont consacrées, et propose

une courte synthèse sur l'histoire du lieu de culte principal de l'Épire antique. Sont successivement présentés le sanctuaire de Passaron consacré à Zeus Aréios au cœur de la Molossie, le culte de Zeus à Ambracie, essentiellement attesté par des inscriptions, mais aussi à Cassopé, en Athamanie, à Goumani-*Gitana*, à Pandosia, Apollonia, Phoinikè, Bouthrôtos, Épidamne, Amantia, Byllis, Olympè, Photikè, Nikopolis; puis l'A. examine la diffusion du culte du Zeus épirote, essentiellement celui de Dodone, en Acarnanie, à Leucade, Corcyre, en Macédoine, à Athènes, en Grande-Grèce et en Sicile.

Ch. TZOUVARA-SOULI, « The Cult of Zeus in Ancient Epirus », in P. CABANES, J.-L. LAMBOLEY (éds), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité IV*, Actes du IV<sup>e</sup> colloque international de Grenoble (10-12 octobre 2002), Paris/Grenoble, 2004, p. 515-547.

## Acarnanie

**05.02 – Stratos** – *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – L'A. rappelle la position excentrée du temple de Zeus à Stratos, dont la chronologie vient d'être modifiée par de récentes recherches. Ce temple inachevé, daté du dernier tiers du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., a été construit sur les fondations d'un édifice du V<sup>e</sup> s. La pierre utilisée vient d'une carrière située à environ 4 km au N-O de Stratos, au S du village de Lépénou. Sur l'agora, on signale la découverte d'un petit autel daté entre le II<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C., associé à une pierre équipée d'un anneau de bronze pour attacher « the sacrificial animals remain » – comme des parallèles le suggèrent, cet anneau ne sert-il pas plutôt à attacher l'animal à sacrifier, puis à lui courber l'échine pour le mettre à mort ?

P. FUNKE, « New Historical-Archaeological Research on the Ancient Polis Stratos », in J. ISAGER (éd.), *Foundation and Destruction. Nikopolis and Northwestern Greece*, Athènes, 2001 (*Monographs of the Danish Institute at Athens*, 3), p. 189-201.

**05.03 – Lépénou** (lieu-dit **Spathari**, dans la région de **Stratos**) – *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – La fouille de ce sanctuaire archaïque situé à 4 km à l'E de Stratos s'est poursuivie en 1998 grâce à une fouille de sauvetage à l'E de l'édifice absidal, qui date de l'époque géométrique tardive ou du début de l'époque archaïque. Peut-être s'agit-il d'une sorte d'*bestiatorion*. Une épaisse couche noire contenant des os brûlés et des armes en fer indique pour L. Kolonas la proximité d'un autel. Des armes ont aussi été découvertes dans l'édifice absidal qui correspond vraisemblablement au temple. La principale nouveauté est liée à la découverte au S de l'angle S-E du temple archaïque de céramique monochrome non tournée qui constitue le matériel le plus ancien découvert dans le sanctuaire, mais aussi plus généralement dans la région de la ville antique de Stratos. On peut suivre l'histoire de ce site depuis les fondations de maisons de l'Helladique moyen. Le sanctuaire date sans doute du Géométrique récent (cf. *ChronARG* [2003] **05.03**). Un temple – un édifice rectangulaire de 17 × 11,5 m, peut-être *in antis* – est construit au milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. À propos des vestiges de deux couverts, l'un d'époque archaïque, l'autre de la période hellénistique, et sur l'architecture du temple en général, cf. E.-L. SCHWANDNER, « Spathari – Tempel ohne Säule und Gebälk ? », in *id.*, *Säule und Gebälk. Zu Struktur und Wandlungsprozeß griechisch-römischer Architektur*, Mayence, 1996, p. 48-54.

– Dans la plaine à l'E de Spathari, à 3,5 km au N-O de Stratos, P. Funke signale la découverte du site d'un nouveau sanctuaire signalé par la présence de centaines de fragments de statuettes féminines en terre cuite datant des époques archaïque et classique. Un fouille d'urgence de la VI<sup>e</sup> Éphorie a mis au jour un *bothros* appareillé, d'autres statuettes en terre cuite et des fragments d'architecture appartenant sans doute à un temple.

L. KOLONAS, *AD* 53 (1998) [2004], B'1, p. 280-281; J. WHITLEY, « Archaeology in Greece 2004-2005 », *AR* 2004-2005 (2005), p. 42; P. FUNKE, « New Historical-Archaeological Research on the Ancient Polis Stratos » (*supra* **05.02**), p. 196-199 (avec photographies des vestiges du temple).

**05.04 – Archontochôri** (lieu-dit **Drymonas**, près de Mytikas) – *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques*. – Poursuite de la fouille du sanctuaire rural d'Artémis dite Épikrateia découvert en 1993 au lieu-dit Drymonas Archontochôriou à l'E de Mytikas (*ChronARG* [2002],

**05.01).** L. Kolonas a exploré le secteur occidental de la zone consacrée aux dépôts votifs et les environs d'un mur d'*analemma*, dont la stratigraphie a été perturbée par d'anciennes fouilles clandestines. On note la découverte de céramique – dont des formes miniatures – de nombreuses figurines votives en terre cuite datées entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., de fragments de statuettes en pierre, et des bases, parfois épigraphes, destinées à recevoir des offrandes. Des timbres portant la mention ΑΛΥΖΕΙΩΝ rappellent que le sanctuaire appartenait à cette communauté.

L. KOLONAS, *AD* 53 (1998) [2004], B'1, p. 280; J. WHITLEY, « Archaeology in Greece 2004-2005 », *AR 2004-2005* (2005), p. 41.

**05.05 – Palairos** – *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques, Humboldt-Universität de Berlin et l'Université de Münster* – Parmi les sites explorés par la prospection de Plagia, L. Kolonas, F. Lang, E.-L. Schwandner et P. Funke ont étudié un sanctuaire déjà connu au N-O de Palairos, associé à Artémis. Des encastrement dans le rocher et des vestiges de murs correspondent sans doute à un temple. Le matériel est daté des époques classique et hellénistique; parmi celui-ci, notons une base de statue inscrite, sans doute en place. Une prospection systématique de la colline du Prophète Élie à l'O de Palairos a confirmé que les églises moderne et byzantine ont été précédées au sommet par un temple dorique et un autel (*ChronARG* [2005], **05.01**). Le plateau et les pentes de la colline gardent la trace d'autres édifices associés au sanctuaire du sommet, et ont conservé en surface un matériel très riche qui permettra de mieux connaître l'architecture et la chronologie de ce temple : chapiteaux, fragments de colonnes et d'éléments de décoration datant de la fin de l'époque classique, mais aussi les éléments en terre cuite peinte d'une toiture datés de l'époque archaïque. Le temple a manifestement connu plusieurs phases.

J. WHITLEY, « Archaeology in Greece 2004-2005 », *AR 2004-2005* (2005), p. 40-41.

## Épire

### 05.06 – Généralités

– Présentation générale des fouilles récentes de la *VIII Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* en Thesprotie : l'occupation du site fortifié de Pyrgos Ragiou près de l'embouchure du Thyamis, l'antique Kalamas, remonte vraisemblablement à l'époque archaïque – un fragment de statuette féminine en terre cuite, votive ? À quelques km au N de Pyrgos, le site de Mastilitsa a livré une riche nécropole et un édifice dont le plan évoque celui d'un temple. Dans le même colloque, le site de Mastilitsa a fait l'objet d'une communication particulière, cf. *infra* **05.11**.

G.E. RIGINOS, « Die neusten archäologischen Forschungen im Verwaltungsbezirk von Thesprotien », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV (supra 05.01)*, p. 65-73.

**05.07 – Ambracie** – *XII Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Comme les années précédentes, on signale la découverte de figurines en terre cuite, le plus souvent mises au jour dans des contextes domestiques (rue Hérakleitos, site 222; rue Tzavella, site 229). Notons, rue Zarra et Poullos Drakos, dans une zone qui a fourni des figurines, une inscription sur un fragment de *skyphos* : HPA. Deux métopes, associées à de la céramique d'époque romaine, ont été découvertes dans la région d'Arta, près de l'Achéldos (Pigés, lieu-dit Agios Vasilaïos).

Th. KONTOGIANNI, *AD* 53 (1998) [2004] *Chron.* B'2, p. 494 et 496; V. KARATZENI, *ibid.*, p. 501; A. ANGELI, *ibid.*, p. 518-519.

**05.08 – Kassopè** – Dans le cadre d'une réflexion générale sur l'impact de la fondation de Nikopolis sur le territoire et le centre urbain des Kassopéens, l'A. aborde les éléments principaux de la topographie cultuelle de Kassopè. Sont successivement présentés : une tombe à dromos, chambre voûtée, et, sans doute, tumulus, située à l'intérieur de l'enceinte urbaine – lieu de culte héroïque du fondateur de la ville vers 370-360 avant J.-C. ? –, un temple situé en dehors de la ville à l'E, à proximité d'un col. Ce temple, assurément consacré à Aphrodite selon l'A., pourrait être plus ancien que la fondation de Kassopè par synœcisme (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Aucun temple urbain n'est connu. Ces remarques sont parfaitement conformes aux travaux de S.I. DAKARIS, *Cassopaia and the Elean Colonies*, Athènes, 1971 (*Ancient Greek Cities*, 4).

E.-L. SCHWANDNER, « Kassope, the City in whose Territory Nikopolis was Founded », in ISAGER, *Foundation and Destruction...* (*supra* 05.02), p. 109-115.

**05.09 – Phanari** (basse vallée de l'Achéron en Thesprotie) – Dans le cadre de la prospection dans les régions situées au N de Nikopolis, J. Wiseman aborde le problème des vestiges de Mésopotamon dans leur contexte géographique et géomorphologique, qui ne plaide pas en faveur de leur interprétation culturelle – un nékyomanteion, selon S.I. Dakaris. É. Fouache et Fr. Quantin rappellent les arguments géographiques et archéologiques qui les ont conduits à critiquer la localisation traditionnelle du nékyomanteion à Mésopotamon, et à situer plus au N le lieu de consultation des morts (*ChronARG* [2001], 05.00).

J. WISEMAN, « Landscape Archaeology in the Territory of Nikopolis », in ISAGER, *Foundation and Destruction...* (*supra* 05.02), p. 53; É. FOUACHE, Fr. QUANTIN, « Autour de l'entrée des enfers de Thesprotie. Propositions pour une mise en valeur du patrimoine paysager et archéologique de la plaine du Phanari », in P.N. DOUKELLIS, L.G. MENDONI, *Perception and Evaluation of cultural Landscapes*, Proceeding of an international Symposium, Zacynthos, décembre 1997, Athènes, 2004 (*Meletēmata*, 38), p. 163-178.

**05.10 – Kyra Panaghia** [plaine de Paramythia en Thesprotie] – *VIII Éparchie des antiquités préhistoriques et classiques* – En 1998 et 1999 (*ChronARG* [2001], 05.07), près des villages de Kyra Panaghia et de Sévastos, une fouille de sauvetage liée à des travaux d'irrigation de la plaine de Paramythia a permis de mettre au jour des vestiges d'époque hellénistique, connus depuis longtemps grâce aux travaux de S.I. DAKARIS (*Θεσπρωτία*, Athènes, 1972, p. 139-140), et correspondant à une agglomération rurale, type de site paradoxalement mal connu en Épire, à l'exception du village molosse de Vitsa (I. VOKOTOPOULOU, *Βίτσα. Τα νεκροταφεία μιας μολοσσικής πόλεως*, Athènes, 1986). La fouille de l'habitat, qui semble groupé autour d'une colline couronnée d'un édifice fortifié, permettra sûrement de préciser la nature des activités des habitants de ce village thesprôte. À proximité, les archéologues ont découvert un sanctuaire composé d'un petit temple à pronaos orienté E-O et d'un autel à l'E (*cf.* le plan dans *AD* 53, fig. 6, p. 540). L'architecture de pierre et le matériel sont datables entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les offrandes sont essentiellement des statuettes féminines en terre cuite, souvent percées au niveau de la chevelure d'un trou de suspension. Le reste du matériel votif est composé de vases miniatures – *skyphoi* et kotyles –, de bijoux, dont une boucle d'oreille en or à tête de lion. Après avoir évoqué plusieurs candidates comme Athéna – découverte d'un fragment d'une statuette de la déesse casquée –, Aphrodite ou Perséphone, I. Svana estime avec prudence que la divinité n'est pas identifiable à partir de ce matériel votif. Deux faits semblent néanmoins assurés : les trouvailles les plus anciennes proviennent de la zone du temple – le culte est-il à l'origine de l'implantation de cette communauté rurale ? –, et la divinité honorée par ce *naos* rural est une déesse, dont le culte est peut-être lié aux activités agro-pastorales.

G. RIGINOS, *AD* 53 (1998) [2004] *Chron.* B'2, p. 538-539; I. SVANA, « Une agglomération rurale d'époque hellénistique dans la plaine de Paramythia en Thesprotie », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* 05.01), p. 209-213.

**05.11 – Mastilita** [Basse vallée du Kalamas (*Thyamis*) dans la N de la Thesprotie] – À l'O du sommet de la colline de Mastilita, on signale la découverte d'un habitat fortifié qui n'a pas encore été fouillé; à l'E du sommet un édifice isolé est fouillé en 2000. Construit en blocs de calcaire, il est de plan rectangulaire (13,80 × 9,55 m); à 1,60 m à l'intérieur, on découvre une seconde construction de même forme (8,90 × 5,15 m). L'A. suggère que l'édifice est un temple ou un monument funéraire. Le matériel découvert est composé d'une grande quantité de tuiles, de céramique fine, ainsi que de nombreuses pointes de lance en fer. Notons aussi un aryballe globulaire achrome (daté de l'époque archaïque par G.E. Riginos, *supra* 05.06, fig. 7). Le site pourrait appartenir, selon A. Christophilopoulou, à la pérée corcyréenne.

A. CHRISTOPHILOPOULOU, « Enquête sur la topographie de la zone littorale nord de la Thesprotie », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* 05.01), p. 191-196.

**05.12 – Dodone** – Université de Ioannina – En 2002, comme les années précédentes, les fouilles ont concerné deux secteurs : le portique O et le secteur S du péribole. Les degrés et le stylobate

de la façade de la stoa et les bases de la colonnade axiale, dont 10 exemplaires en place sont connus, sont assez bien conservés. Le mur de fond du portique doit probablement être conçu comme la limite du sanctuaire. Deux emmarchements, l'un en façade et l'autre sur le petit côté S sont étudiés, ainsi que les bases découvertes le long de la stoa. Parmi les trouvailles on note des fragments de lamelles en bronze, de la céramique, des empreintes de sceau avec l'inscription ΕΠΙ ΦΟΡΜΙΣΣΚΟΥ, des monnaies de bronze et des pesons en terre cuite. Dans le secteur S du sanctuaire, l'équipe a continué la fouille d'une tour, qui est vraisemblablement une des entrées principales du sanctuaire. À l'extérieur du sanctuaire, au S-E, un long mur pourrait appartenir à un gymnase.

Ch. SOULI, A. VLACHOPOULOU, K. GRAVANI, *PAAH* 157 (2002) [2005], p. 79-86, fig. 53-57; *Ergon* 51 (2004) [2005], p. 38-44.

– Cette contribution reprend les sources littéraires anciennes et les confronte au faciès topographique et architectural des sanctuaires de Dodone et Dion, dont la comparaison est en effet très féconde. Les A. observent qu'à Dodone, comme à Dion, le développement d'une ville est secondaire et modeste par rapport au sanctuaire, même si à Dion, les constructions en pierre devancent de près d'un siècle les premiers édifices en dur dans le sanctuaire épirote. D'autres rapprochements sont abordés : le contexte pastoral et la dimension nationale des deux sanctuaires; la proximité entre les fêtes des *Olympia* et des *Naia*. Les deux sanctuaires sont pillés en 219 par les Étoliens de Dorimachos et de Skopas. Le butin issu du sac du sanctuaire de Thermos l'année suivante sert sans doute à reconstruire Dodone et Dion.

M.B. HATZOPOULOS et M. MARI, « Dion et Dodone », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV (supra 05.01)*, p. 505-513; cf. aussi M. MARI, *Al di là dell'Olimpo. Macedoni e grandi santuari della Grecia dall'età arcaica al primo ellenismo*, Athènes, 2002 (*Meletēmata*, 38), s.v. Dodona.

– Brève synthèse réussie sur le culte de Thémis, qui contient une mise au point sur le culte de la déesse en Épire, et en particulier une évaluation de sa présence à Dodone. À juste titre, l'A. remet en cause l'attribution traditionnelle d'une chapelle du sanctuaire à Thémis, arguant du fait que la déesse ne reçoit vraisemblablement pas un culte indépendant de celui de Zeus.

I. BERTI, « Il culto di Themis in Grecia ed in Asia Minore », *ASAtene* 79, serie III-1 (2001), p. 289-298, en particulier p. 290.

**05.13 – Dourouti** (cité universitaire de Ioannina) – *Université de Ioannina* – Les fouilles programmées menées depuis 1995 à Dourouti ont permis de mieux connaître cet habitat et ce sanctuaire molosses – des Talaianes, selon S.I. Dakaris – où l'activité culturelle commence au plus tard au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le site a en effet livré une tombe du Bronze récent et du matériel céramique contemporain et du Fer ancien, un certain nombre de sépultures d'époque archaïque et les indices d'un habitat classique. 150 tombes sont connues dans la nécropole; parmi elles, notons le corps d'un enfant déposé dans un chaudron de bronze au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. K. Gravani publie en réalité une synthèse archéologique et historique sur l'occupation du bassin de Ioannina, qui permet de mesurer le progrès des connaissances depuis l'article pionnier de S.I. DAKARIS (« Αρχαιολογικές έρευνες στο λεκανοπέδιο των Ιωαννίνων », in *Αφιέρωμα ες την Ήπειρον, ες μνήμην Χ. ΣΚΟΥΛΗ* (1892-1951), Athènes, 1956) et de mieux situer le sanctuaire de Dourouti dans son contexte régional. Le site est en effet un des accès à Dodone depuis le bassin de Ioannina par le ravin de Megalo Lagadi, et n'est pas éloigné du sanctuaire de Zeus Aréios près de Passaron, la capitale molosse située au N-O du lac de Ioannina. Ce dernier sanctuaire est composé d'un temple périptère à *pronaos* et *naos* datant sans doute de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., d'une aire dallée à l'E où l'on peut observer les restes d'un autel, d'une base et d'une enceinte funéraire datées à l'époque romaine. Une statue romaine pourrait être associée au passage d'Hadrien à Dodone.

Dans la partie N du site, un édifice circulaire à deux murs concentriques – diamètres : 10, 50 et 5, 70 m – est interprété comme un thesmophorion, doté de fosses (*megara*). Dans le secteur S, au pied du monastère Saint-Georges, une aire circulaire dallée, d'un diamètre de 14 m, et deux édifices rectangulaires sont aussi associés au culte de Déméter. Dans ce dernier secteur, signalons la découverte en 2002 d'un statère corinthien daté du V<sup>e</sup> s. L'attribution à Déméter est particuliè-

rement intéressante, car ce serait le premier sanctuaire épirote de la déesse. L'édifice circulaire est construit dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., à l'époque des premiers édifices de pierre à Dodone, mais le matériel indique que le site est fréquenté depuis le IX<sup>e</sup> s. Le matériel est essentiellement cultuel – figurines féminines en terre cuite, vases liés à des rites, etc –, et malgré l'absence de *kernoi*, de vases miniatures ou de figurines de porcs, les A. estiment qu'il s'agit d'un thesmophorion, et le comparent morphologiquement à ceux de Pella et de Tégée. L'interprétation repose en partie sur la découverte d'une fosse à l'intérieur de l'édifice, qui ne contenait ni objet votif, ni le charbon de bois et les ossements calcinés – bovins, mais aussi porcs, moutons, cervidés et chevaux – qui composent pourtant le sol du bâtiment. Cette fosse serait un *megaron* où l'on déposait les *sphagia* afin de les laisser pourrir et de les récupérer lors des Thesmophories à l'automne. Suit une analyse du terme *megaron* et de son sens de fosse liée aux mystères de Déméter et de Korè. Le sanctuaire est sans doute aussi ancien que Dodone et son dieu pélasgique. Pausanias, IX, 8, 1, raconte que les porcelets disparus dans les *megara* du sanctuaire de Déméter et de Korè à Potniai près de Thèbes réapparaissaient à Dodone l'année suivante : les porcelets revenaient au jour sans doute plus vraisemblablement dans le sanctuaire de Dourouti, resté dans l'ombre du chêne dodonéen de Zeus Naios. Notons une inscription, brièvement signalée naguère. Gravée sur une petite coupe vernissée découverte dans une tombe, elle est parfaitement lisible : ΠΑΝΑ. I. Andréou estime que le mot désigne la divinité associée à Dionysos, à Déméter et à la Mère des dieux, mais il est vrai que l'on attendrait plutôt un génitif ou un datif. Quoi qu'il en soit, vestiges et matériels du sanctuaire de Dourouti évoquent une ambiance cultuelle liée à la fertilité et à la fécondité. La fréquentation du sanctuaire est sans doute liée à la richesse agricole de la plaine de Ioannina, et se distingue de celle de Dodone par son caractère local. Le sanctuaire de Dourouti cesse de fonctionner à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. ou au III<sup>e</sup> s., période à laquelle on peut aussi dater l'abandon du cimetière. Le parallélisme avec Vitsa est frappant de ce point de vue; I. Andréou évoque aussi la construction du temple de Zeus Aréios près de Passaron à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. pour expliquer l'interruption de la fréquentation du sanctuaire de Dourouti.

K. GRAVANI, « Les antiquités de Dourouti dans le cadre de la topographie du bassin de Ioannina », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV (supra 05.01)*, p. 549-567; I. ANDRÉOU, « Le sanctuaire de Dourouti : le culte et les pratiques rituelles dans le cadre matériel », in CABANES – LAMBOLEY, *ibid.*, p. 569-581.

**05.14 – Bouthrôtos** en Chaonie – *Institute of World Archaeology (Norwich)* et *Institut archéologique de Tirana* – L'équipe anglo-albanaise estime avoir découvert le forum dans une zone non explorée de la ville basse, entre le théâtre et le prétendu gymnase. Dans la pièce centrale d'un édifice tripartite situé au pied de l'acropole et connu depuis 1990, on signale en effet la découverte d'une base de statue et d'une inscription mentionnant Minerve. Il s'agirait donc du *capitolium* de la ville. En 2003 – découverte d'une statue – et en 2004, l'étude de la zone a confirmé l'hypothèse initiale, et a permis de dater l'abandon de l'édifice au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. On note aussi la découverte d'un temple dans la toute proche plaine de la Vrîna. Les prospections et les sondages effectués au-delà de l'émissaire du Vivari et à Diaporit sur le lac – villa et Amaltheum d'Atticus ? – ont révélé la présence de céramique d'époque républicaine, sans association claire à des vestiges contemporains (W. BOWDEN, R. HODGES, K. LAKO, « Roman and late-antique Butrint : excavations and survey 2000-2001 », *JRA* 15 [2002], p. 199-229); les recherches conduites en 2003 ont établi l'existence de vestiges architecturaux antérieurs à la grande villa du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., et datant probablement de l'époque hellénistique (W. BOWDEN, L. PËRZHITA, « Archaeology in the landscape of Roman Epirus : preliminary report on the Diaporit excavations, 2002-3 », *JRA* 17 [2004], p. 413-433).

O. LAFFE, *AR 2004-2005* (2005), p. 135-136.

– Étude de deux inscriptions provenant d'un sanctuaire non situé de la ville chaone, une dédicace de Kasianos à Pan Têlêtarque, et une autre dédicace du même personnage à Pasa (ΠΑΣΑ), toutes deux analysées et datées au II<sup>e</sup> s. ou au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. par P. Cabanes qui rapproche ces inscriptions du récit de la mort du Grand Pan à Bouthrôtos rapporté par Plutarque (« Le culte de Pan à Bouthrôtos », *REA* 90 [1988], p. 385-388 (= prochain *Corpus des inscriptions de Bouthrôtos*, n° 182

et 183); Plutarque, *Sur la disparition des oracles*, 17). Pasa n'est, semble-t-il, pas attestée ailleurs dans le monde grec, où Pan n'a pas d'équivalent féminin ni de parèdre officielle ou cultuelle nommée ainsi. En revanche, depuis la fin du <sup>v</sup> s. av. J.-C. au moins, une « Panesse » est connue par l'iconographie grecque, réactualisée par la sculpture romaine d'époque impériale. Pan et Pasa s'intègrent mieux à la piété romaine, et semblent entretenir une relation proche de celle qui unit Faunus et Fauna, Silvanus et Silvana, ou Liber et Libera. La présence précoce des Italiens à Bouthrôtos, ainsi que l'origine italienne du dédicant permettent d'émettre l'hypothèse d'une influence italique pour expliquer la consistance cultuelle donnée – redonnée ? – à Pasa par Cassianus. Le succès de Pasa dans l'iconographie romaine impériale renforce aussi cette présomption. Une hypothèse téméraire est proposée p. 76, n. 63 : Pasa pourrait avoir un lien avec la *Pasa-ja* des textes mycéniens, qui correspond très vraisemblablement à une déesse (cf. maintenant C. BOËLLE, *PO-TI-NI-JA. L'élément féminin dans la religion mycénienne (d'après les archives en linéaire B)*, Nancy, 2004, p. 157-158, n. 199, et p. 181). Une étude importante aborde une problématique voisine : R. MATIJASIC, F. TASSAUX, « Liber et Silvanus », in Chr. DELPLACE, F. TASSAUX (éds), *Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine*, Bordeaux, 2000 (*Collection Études*, 4, *Centre Ausonius*), p. 65-117.

F. QUANTIN, « Une compagne inédite du dieu Pan à Bouthrôtos : une influence romaine ? », in É. DENIAUX (éd.), *Le canal d'Otrante et la Méditerranée antique et médiévale*, Colloque organisé à la Maison R. Ginouvès (UMR 7041 du CNRS) – Paris-X Nanterre, 20-21 nov. 2000, Bari, 2005 (*Insulae Diomedae, Collana di ricerca storica e archeologica*, 2), p. 67-79.

**05.15 – Phoinikè** – Università degli studi di Bologna (dipartimento di archeologia), Institut archéologique albanais (département de l'Antiquité) – Ces nouvelles contributions enrichissent la réflexion sur le *thesauros*, c'est-à-dire un petit temple sans doute distyle *in antis*, situé dans l'aire centrale de la ville haute, où l'on propose de situer l'agora de la capitale des Chaones (*ChronARG* [2005], **05.07**). On signale aussi la découverte dans un contexte domestique d'époque romaine d'une statue en marbre d'Artémis dont une photographie est publiée.

– Le territoire est aussi étudié, mais rien de nouveau sur l'édifice antique vraisemblablement cultuel situé près de l'église Saint-Nicolas à Mesopotamon dans la plaine de la Bistrica; la découverte d'une stèle funéraire indiquerait plutôt que le site correspond à un habitat (*ChronARG* [2005], **05.07**; E. GIORGI, « Il sistema Phoinikè : nuove acquisizioni dal rilievo topografico del sito e dall'analisi cartografica del territorio », in CABANES – LAMBOLEY (éds), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité IV*, p. 345-361; *id.*, « Analisi preliminare sull'appoderamento agrario di due centri romani dell'Epiro : Phoinikè a Adrianopoli », *Agri centuriati* 1 [2004], p. 169-197).

S. DE MARIA, E. GIORGI, G. LEPORE, « Gli scavi di Phoinike nell'Epiro settentrionale », in F. LENZI (éd.), *L'archeologia dell'Adriatico dalla preistoria al medioevo*, Atti del convegno internazionale, Ravenna, 7-8-9 giugno 2001, Bologna/Firenze, 2003, p. 437-460; S. DE MARIA, « Nuove ricerche archeologiche nella città e nel territorio di Phoinikè », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* **05.01**), p. 323-344; S. DE MARIA, E. GIORGI, G. LEPORE, R. VILICICH, « La Missione Archeologica a Phoinike (Albania Meridionale) », in M.T. GUAITOLI, N. MARCHETTI, D. SCAGLIARINI, *Scoprire. Scavi del Dipartimento di archeologia*, Bologna, 2004 (*Studi e Scavi*, 3).

– Dans la nécropole de Phoinikè, dont la fouille est dirigée par G. Lepore, on signale la (re)découverte d'une exèdre en  $\pi$  d'époque augustéenne associée aux tombes des environs. Le petit édifice est pris pour un autel par A. Nanaj dans les années 1980 (« Gërmimet arkeologjike të vitit 1989. Foinike », *Iliria* 19-2 [1989], p. 272-273), mais un dessin conservé à l'Institut archéologique de Tirana, une nouvelle fouille, et une enquête typologique permettent à l'A. d'identifier définitivement le monument, et de revenir sur la forme, la fonction, et la chronologie de l'exèdre, si fréquente dans les sanctuaires ou dans d'autres édifices publics à l'époque hellénistique.

G. LEPORE, « La necropoli di Phoinikè », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* **05.01**), p. 363-372, et *id.*, « Un'esedra funeraria da Phoinike (Albania): appunti per la definizione di una tipologia architettonica », *Ocnus* 12 (2004), p. 127-143.

## Illyrie méridionale

### 05.16 – Généralités

– A. Fenet présente une étude des sanctuaires fréquentés par les marins sur les deux rives du canal d'Otrante. Dans l'ensemble des faits grecs relatifs à la vie religieuse des marins – dont l'étude a fait l'objet d'une thèse de l'A., à paraître sous le titre *Étude de religion marine*, dans la *Collection de l'École française de Rome* –, il s'agit ici de dégager une cohérence religieuse régionale liée à un itinéraire maritime, en examinant chacun des lieux de culte et en analysant les divinités honorées. Sur la façade orientale, sont successivement abordés : le sanctuaire corfiote de Cass(i)opée situé au N de l'île, consacré à Zeus Kassios, et doté d'un temple, depuis la fin de l'époque hellénistique au moins, et remarquable par la présence d'une offrande sous la forme d'un bateau de pierre vu par Procope au VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C. (*De Bello gotnico* IV, 22, 23-29); une inscription de Bouthrôtos en Chaonie, une dédicace d'un certain Barbaros à Zeus Kassios datée du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., montre probablement que le dieu est aussi honoré sur le continent, dans une zone qui n'échappait sûrement pas à l'ancienne pérée corcyréenne; un lieu nommé Poseidion mentionné par Strabon, VII, 7, 5, et situé sur le littoral entre Onchesmos et Bouthrôtos (cf. la référence bibliographique suivante); deux criques des monts Acrocérauniens : l'une présente une paroi rocheuse gravée d'un bas-relief représentant Aphrodite et Éros, l'autre, dont le toponyme est Grammata, est une falaise gravée de très nombreuses inscriptions liées à la navigation, lieu d'un sanctuaire d'*euploia*. Les dédicants – des marins, quel que soit leur statut social, qui fréquentent le canal d'Otrante, et trouvent refuge dans la baie de Grammata après une traversée difficile – se réjouissent de leur survie et s'adressent en particulier aux Dioscures ou aux dieux selon un formulaire de ce type : « ἐμνήσθη παρὰ τοῖς Θεοῖς οὐ Διοσκόροις ». Les inscriptions grecques et latines de la falaise de Grammata, d'accès difficile, sont connus depuis le passage de Cyriaque d'Ancône en 1436 (*CIG* 1824-1827, *CIL* III, 582-584). La première étude est due à C. PATSCH, *Das Sandschak Berat in Albanien*, Vienne, 1904, col. 89-94. F. DRINI a proposé une étude de la situation de la baie, sa fonction de carrière, et présente les inscriptions estampées par ses soins en mai 1986 (*Les inscriptions de Grammata*, in P. CABANES (éd.), *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité III*, Actes du III<sup>e</sup> colloque international de Chantilly (16-19 octobre 1996), Paris, 1999, p. 121-126, avec 19 photographies). Les inscriptions grecques seront reprises dans le cadre du *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire* dirigé par P. Cabanes, qui a réalisé le relevé des inscriptions à la fin de l'été 2005 dans le cadre de la Mission archéologique et épigraphique française en Albanie. A. Fenet met en valeur la présence de Zeus et Aphrodite, souvent associés sur les rivages, et relève clairement l'absence de Poséidon, qui, ici comme ailleurs dans le monde grec, ne bénéficie pas de la faveur des marins. La consécration de répliques de bateaux semble particulièrement liée à Zeus dans ces régions (Bouthrôtos et Dodone).

A. FENET, « Sanctuaires marins du canal d'Otrante », in DENIAUX, *Le canal d'Otrante ... (supra 05.14)*, p. 39-49.

– Poséidon est une divinité importante des Chaones, qui lui rendent un culte urbain dans leurs deux centres principaux, Phoinikè et Antigoneia. Les dédicaces de la région de Qesarat dans la vallée de l'Aôos proviennent probablement de plusieurs lieux de culte ruraux et montrent que Poséidon est aussi bien connu en Illyrie méridionale. Les Bylliones lui font une place importante dans leur capitale, le séparant nettement de Zeus. Une seule dédicace, provenant d'Illyrie méridionale, lui donne une parèdre, Amphitrite, dans une région bien éloignée de la mer. Le dieu est très étroitement associé au taureau ou au bœuf, et fréquente les eaux courantes de l'arrière-pays. Le dossier, essentiellement épigraphique et iconographique, permet d'illustrer à quel point la personnalité topique ou régionale d'une divinité est modelée par les traits dominants de la société qui l'honore. Une diffusion du culte de Poséidon des colonies grecques vers les populations continentales, que l'on perçoit trop radicalement comme une terre barbare hellénisée *in extremis* ne semble pas pouvoir expliquer le culte du dieu dans ces régions. La personnalité régionale et continentale du dieu est, en partie seulement, influencée par le Poséidon « panhellénique ». Une Épire de Poséidon se dessine, qui contribue à esquisser un paysage religieux original, lié aux genres de vie régionaux, et qui doit vraisemblablement peu aux cultes



coloniaux des cités côtières. La dispersion de ces trouvailles épigraphiques ne permet pas d'établir avec certitude la situation des différents lieux de cultes ruraux de Poséidon. Ajoutons à ces remarques deux articles inconnus de l'A. lors du colloque de Lyon. O. PICARD et Sh. GJONGEÇAJ, « Apollonia et le monnayage épirote : le trésor de Bakërr », *RN* 157 (2001), p. 223-249, en part. 235-236, montrent que le « taureau cornupète » du revers des statères du *Koinon* des Épirotes au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., dont la position est très comparable à celle de la bête sur la stèle de Leshnjë dans la région de Qesarat (Fr. QUANTIN, n° 4, fig. 5, et p. 159), doit être interprété comme l'animal en train de s'effondrer avant d'être sacrifié. L'inscription de cette dernière stèle vient d'autre part d'être reprise par S.D. LAMBERT, « The Greek Inscriptions on stone in the British School at Athens », *ABSA* 95 (2000), E23 (= S93), p. 514-515, qui confirme la lecture (cf. maintenant *SEG* 50 (2000) [2003], n° 547), et estime que la patte avant gauche repliée sous le corps (*stamping pose*) est une allusion à la puissance tellurique et sismique de Poséidon.

Fr. QUANTIN, « Poséidon en Chaonie et en Illyrie méridionale », in G. LABARRE (éd.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain*, Lyon/Paris, 2004, p. 153-178 (cf. le compte rendu d'Y. LAFOND, *Kernos* 18 [2005], p. 547-549).

– Présentation succincte des divinités grecques en Illyrie méridionale et en Chaonie fondée sur les occurrences épigraphiques. L'A. illustre la diffusion du panthéon grec, et évoque nos difficultés pour connaître la vie religieuse illyrienne.

F. DRINI, « Divinités et cultes dans les contrées antiques de l'actuelle Albanie à travers les inscriptions », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV (supra 05.01)*, p. 583-587.

**05.17 – Tragjas** – Dans ce village de la région de Vlora, on signale la découverte fortuite lors de travaux agricoles de deux stèles funéraires. La première est sculptée d'une scène interprétée comme une consultation oraculaire lors d'un sacrifice (?) : un personnage, tenant une tête de bouc dans la main, est assis devant un autel cylindrique. La scène est complétée par une grappe de raisins et deux personnages vêtus d'un himation. La seconde stèle, en calcaire de Karaburun (les voisins monts Acrocérauniens), est inscrite – un mot est lisible : ΔΙΜΕΝΙΚΟΝ (?) – et sculptée d'un bas-relief représentant deux cavaliers et deux archers. Les deux stèles sont datées au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Des vestiges de murs dans les environs pourraient correspondre à un temple. Notons que l'iconographie sacrificielle et militaire de ces stèles permet peut-être de les rapprocher d'une autre stèle découverte jadis à Selenica, gravée d'une dédicace d'un toxarque datée par la mention d'un prytane, et sculptée d'une scène apparentée : un guerrier sacrifiant sur un autel (L.M. UGOLINI, *Albania antica I. Ricerche archeologiche*, Rome/Milan, 1927, p. 108, 193, et fig. 79; cf. P. CABANES, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167 av. J.-C.)*, Paris, 1976, p. 562, n° 37, et *id.*, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I-2, Inscriptions d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia*, Athènes/Paris, 1997, n° 6, pour le commentaire et l'attribution à Apollonia). Grâce à l'aide de Vasil Bereti, responsable de la circonscription archéologique de Vlora, ajoutons que le village de Tragjas est situé dans l'arrière-pays proche d'Orikos, entre Dukati et Rradhima, à proximité de la forteresse de Sofë (Kalaja e Sofës), datée par A. BAÇE à une époque tardive, entre le IV<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. (« Qendrat e fortifikuara të gjirit të Vlorës në Antikitë », *Monumentet* 10 [1975], p. 7-8). Souhaitons que ces deux intéressantes stèles, dont l'une semble représenter une scène cultuelle, voire une consultation oraculaire, soient rapidement publiées.

O. LAFE, *AR 2004-2005* (2005), p. 129.

**05.18 – Amantia** – V. Bereti rassemble les témoignages du culte d'Aphrodite Pandamos à Ploçë, l'ancienne Amantia, sur la rive gauche de la moyenne vallée de la Vjosë (ancien *Aôos*). Aux trois dédicaces à la déesse connues, l'A. ajoute quelques statuettes en bronze qui pourraient être des Aphrodite, et surtout une statuette en terre cuite et un couvercle de pyxide découverts à la fin des années 1980 dans une tombe à Armen, dans la région d'Amantia. La statuette associe un personnage féminin debout, dont le bras droit est appuyé sur un rocher où est aménagée une niche qui abrite un pilier hermaïque – à comparer à une figurine de Dyrrhachion : cf. A. MULLER, F. TARTARI et I. TOÇI, « Les terres cuites votives du "sanctuaire d'Aphrodite" de Dyrrhachion.

Artisanat et piété populaire » (*infra* 05.20), n° d'inv. 11407, fig. 14. L'A. reconnaît ici Aphrodite Pandémios ou Ourania, avec un pigeon sur l'épaule gauche. La scène en relief du couvercle de la pyxide est plus complexe : on reconnaît Aphrodite et Adonis assis, entourés de trois Éros. D'autre part, un temple péri-urbain au S-O de l'enceinte (12, 15 × 6, 75 m), sans doute dorique et amphiprostyle, a été étudié par S. ANAMALI (« Amantia », *Iliria* II [1972], p. 80-81), qui proposait de l'attribuer à Aphrodite, et par A. BAÇE (« Vështrim mbi besimin dhe arkitekturën e kultit tek Ilirët » [Aperçu sur la foi et l'architecture du culte chez les Illyriens], *Monumentet* 1984-2, p. 26-28). V. Bereti suit l'hypothèse de S. Anamali.

Ajoutons à ces documents les informations issues de la fouille de quelques tombes de la nécropole N-O d'Amantia. La tombe n° 6 est particulièrement intéressante car elle est entourée d'une structure ellipsoïdale (4, 80 × 3, 58 m) composée de deux assises de blocs en calcaire. En examinant les autres exemples amantins de ce dispositif, l'A. estime que l'on peut restituer deux ou trois assises de blocs, et que la partie centrale était recouverte de terre pour former une petite éminence sur laquelle était dressée une stèle (cf. par exemple le fragment n° 14 du catalogue). Parmi le matériel provenant de ces tombes : un lécythe fragmenté découvert en 1988 (n° 12, n° d'inv. 51 et 52, tombe 7) avec personnages en relief et grappes de raisins, qui indiquent vraisemblablement un groupe dionysiaque; sur une hydrie à figures rouges découverte en 1989 (catalogue n° 20, n° d'inv. 180, tombe 22), au-dessus des deux personnages principaux, un Éros; enfin, une bague-cachet découverte en 1988 (catalogue n° 7, n° d'inv. 44, tombe 6) : sur le sceau, une tête féminine de profil, couronnée d'éléments floraux, et de remparts crénelés. S'agit-il d'Aphrodite, en vertu d'une comparaison avec les monnaies de Kassopé, ou bien d'une Τύχη πόλεως ?

V. BERETI, « Aphrodite à Amantia », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* 05.01), p. 589-594; *id.*, « Données récentes provenant de la nécropole d'Amantia », in *ΣΤ' Επιστημονική Συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική* (Volos 17-23 avril 2000), Athènes, 2004, p. 727-736, pl. 335-338; *id.*, « Enë me figura të kuqe të nekropolit të Amantias » [Red-Figure Vessels from the Amantia Necropolis], *Iliria* 1-2 (2001-2002) [2005], p. 167-188.

**05.19 – Apollonia** – *Mission épigraphique et archéologique française en Albanie, Institut archéologique albanais* – L'iconographie du monnayage impérial d'Apollonia fournit de très nombreux renseignements sur la vie religieuse locale. Les A. relèvent en particulier l'image des nymphes dansantes qui évoquent le sanctuaire du Nymphaion dans la *chôra* d'Apollonia; une représentation de Sarapis prouve l'existence d'un sanctuaire des dieux égyptiens dans la ville; un temple corinthien dans lequel trône une divinité associée à un autel survolé par un aigle fait allusion à un récit de fondation et illustrent le culte d'Apollon; une divinité fluviale renvoie assurément au fleuve qui coule à proximité d'Apollonia, l'Aôos, et aux activités commerciales de la cité.

Sh. GJONGEÇAJ, O. PICARD, « Le monnayage d'Apollonia sous l'Empire romain », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* 05.01), p. 135-148.

– I. Pojani publie un raccord incontestable de deux fragments d'un relief provenant d'Apollonia d'Illyrie : un orant à gauche s'adresse à Athéna dont le type iconographique est proche de celui de la Promachos. Entre les deux personnages, vole une Victoire qui tient une couronne dans la main droite. Ce relief pourrait provenir d'Athènes, et dater du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Un relief en calcaire découvert à Derménas, tout près d'Apollonia, était considéré comme une représentation d'Artémis chasseresse (Musée archéologique d'Apollonia, n° d'inv. 3465; cf. *Albanien. Schätze aus dem Land der Skipetaren*, Mainz am Rhein, 1988, n° 328). L'A. estime que le thyrsos et la présence d'une panthère suggèrent plutôt de reconnaître Dionysos, jeune et efféminé. Dans un second article, I. Pojani publie un riche catalogue commenté des reliefs à thèmes héroïque et divin découverts à Apollonia. Cette étude permet de mettre en valeur la prégnance d'Artémis, et la discrétion d'Apollon. Notons aussi une représentation originale de Cybèle, et une évolution de l'A. au sujet de la datation du relief d'Athéna mentionné ci-dessus (V<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

I. POJANI, « Deux reliefs provenant d'Apollonia d'Illyrie », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* 05.01), p. 293-297; *ead.*, « Relievat me temë heroike dhe votive të Apolonisë », *Iliria* 30, 1-2 (2001-2002) [2005], p. 117-165 (rés. anglais).

– Étude de la personnalité d'Artémis à Apollonia d'Illyrie à partir de la documentation épigraphique et iconographique, depuis l'époque hellénistique. La dispersion topographique et le nombre important des épicleses de la déesse à Apollonia suggèrent qu'Artémis possédait plusieurs lieux de culte. Les compétences de la déesse sont nombreuses, mais son iconographie est en revanche plus monotone. Une synthèse sur l'histoire apolloniate de la déesse est proposée. La dédicace la plus intéressante est celle de Myrtô, klakophore d'Artémis Limnatis. Chaque fois que cela est possible, les hypothèses de localisation des sanctuaires sont avancées. Ajoutons à ce propos deux informations : une nouvelle dédicace à Artémis a été découverte, cf. *infra* les fouilles albano-américaines de Bonjakët; à propos du temple de Shtyllas (culte d'Artémis ? cf. *ChronARG* [2001], 05.14), voir le bloc d'architrave découvert par le MRAP à Shëndelli, et qui pourrait provenir du temple de Shtyllas : M. GALATY, Sh. R. STOCKER et Ch. WATKINSON, « Beyond Bunkers : Dominance, Resistance and Change in an Albanian Regional Landscape », *Journal of Mediterranean Archaeology* 12.2 (1999), p. 197-214, en part. 205-207.

Fr. QUANTIN, « Artémis à Apollonia aux époques hellénistique et romaine », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV (supra 05.01)*, p. 595-608.

– Dans le cadre de ses recherches sur la diffusion des mythes grecs en pays illyrien, M.-P. Castiglioni propose une très bonne synthèse sur l'*anathema* offert par les Apolloniates à Olympie au v<sup>e</sup> s. av. J.-C. à la suite de leur victoire sur Thronion, ville située dans une Abantide proche d'Apollonia. Une partie de la base semi-circulaire du groupe statuaire composé de Grecs et de Troyens a été découverte dans le sanctuaire ééen, comme un fragment de l'inscription dédicatoire (*CIGIME* 1-2, n° 303), lue par Pausanias (V, 22, 2-4). Selon la description du périégète, le groupe sculpté était composé de Zeus au centre, entouré de Thétis et Éos, et de cinq couples formés respectivement de Grecs et de Troyens en vis-à-vis (Achille et Memnon, Ulysse et Héléos, Ménélas et Pâris, Diomède et Énée, Ajax et Déiphobos). M.P. Castiglioni reprend l'analyse archéologique et iconographique proposée par P. CABANES, « Apollonie et Épidamne-Dyrrhachion : épigraphie et histoire », in *id.*, *L'Illyrie méridionale et l'Épire III (supra 05.16)*, p. 146-150, qui reconnaît ici une représentation de l'*Aethiopsis*, avec Achille et Memnon face à face, en présence de leurs mères respectives, Thétis et Éos, entourant Zeus. L'A. estime que l'on ne peut savoir qui, des Troyens ou des Grecs, étaient situés à droite – c'est-à-dire en position favorable, selon le « principe de dextéralité » mis en valeur par P. de La Coste-Messelière –, mais choisit néanmoins, avec les mêmes arguments que P. Cabanes, de restituer le groupe statuaire en plaçant les Troyens à droite de Zeus; dans l'imaginaire homérique, les Apolloniates choisiraient donc le camp des Troyens, comme un certain nombre de communautés épirotes. Une réplique de l'offrande d'Olympie pourrait avoir été érigée à Apollonia.

M.P. CASTIGLIONI, « Il monumento degli Apolloniati a Olympia », *MEFRA* 115 (2003), p. 867-880.

– À la suite des travaux de prospection du MRAP (*Projekti Arkeologjik i Rajonit Mallakastër - The Mallakastër Regional Archaeological Project : Institut archéologique albanais, Université de Cincinnati*), une équipe associant le *Centre international pour l'archéologie albanaise* et l'*Université de Cincinnati* ont entrepris depuis septembre 2004 des fouilles près de Pojani, à l'O des remparts d'Apollonia. À Islamaj, sous la maison de la famille Binjaku et dans les alentours, des vestiges avaient suggéré l'existence d'un sanctuaire antique. Découvert en 1959-1960 par S. Islami, pendant la période des fouilles albanovo-soviétiques, le site a été exploré en 1960 grâce à quelques sondages effectués par S. Anamali et une archéologue soviétique. S. ANAMALI proposait de reconnaître ici un sanctuaire extra-urbain de Déméter et de Korè (« Santuari di Apollonia », in *La Magna Grecia e i grandi santuari della madrepatria*, Atti del XXXI convegno di studi sulla Magna Grecia [Taranto 4-8 ott. 1991], Taranto, p. 132-134). La construction de bâtiments agricoles en 1996, mettent au jour, semble-t-il, les fondations d'un édifice cultuel. En juin et juillet 2002, dans le cadre de la prospection albanovo-américaine, les équipes P et L dirigées respectivement par L. Bejko et W. Lee s'intéressent à ce site d'environ 500 m<sup>2</sup>, baptisé 043 (J.L. DAVIS, M. KORKUTI, *et al.*, *The Mallakastër regional archaeological project. Internet edition. 2002 interim report*, <http://river.blg.uc.edu/mrap/mrap02.html>, p. 3-5). Les archéologues confirment l'importance du site, et découvrent de très nombreux tessons de céramique, des fragments de statuettes féminines

en terre cuite, un petit autel en pierre, un fragment de pied d'une statue en marbre et une inscription grecque très lacunaire (J.L. DAVIS, M. KORKUTI, *l.c.*, fig. 2-4; l'inscription grecque est fragmentaire (SF3035) : 5 lettres sur trois lignes sont lisibles; à la troisième ligne : ΕΠΟ, peut-être ἐπο[ιῶς]). La datation du matériel montre que le site est occupé sans rupture depuis l'époque archaïque.

La fouille de Bonjakët apporte la preuve que le temple de la colline de Shtyllas n'est pas le seul temple monumental péri-urbain des Apolloniates, et apporte de nombreuses informations qui intéressent naturellement l'histoire des cultes, mais aussi la topographie et l'histoire d'Apollonia. L'équipe albano-américaine a en effet mis au jour les fondations d'un grand temple grec en pierre, dont les niveaux les plus anciens contiennent du matériel céramique remontant au dernier quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Des vestiges de repas sacrificiels ont aussi été découverts, ainsi que de nombreuses figurines en terre cuite parmi lesquelles on note la présence de scènes de banquet, dont S. Anamali avait lui aussi découvert quelques exemplaires. On signale la découverte d'un fragment de stèle gravée d'une dédicace à Artémis, dont l'épiclèse est difficilement lisible; notons que la déesse porte une torche, ce qui la qualifie de *phōsphoros* ou de *sōteira*, épiclèse déjà attestée à Apollonia par trois dédicaces dont la plus ancienne provient du centre de la ville : P. CABANES (dir.), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire (CIGIME) I-2, Inscriptions d'Épidamne-Dyrrachion et d'Apollonia*, par P. Cabanes et N. Ceka, Athènes/Paris (*Études épigraphiques*, 2), 1997, n° 177, 178 et 381. Néanmoins, Artémis, bien connue à Apollonia, n'est pas nécessairement la divinité honorée dans ce temple, dont les fouilleurs estiment avec prudence qu'il est pour l'instant anonyme. La compréhension de la relation topographique entre ce temple et la ville, mais aussi le fleuve Aōos, qui coulait dans l'Antiquité à peu de distance, sera une des préoccupations des futures campagnes de fouille. Une communication est annoncée pour le colloque annuel de l'*Archaeological Institute of America* en janvier 2006 : J.L. DAVIS, Sh. R. STOCKER, K. LYNCH, E. GOROGIANNI, I. POJANI, V. DIMO, « Excavations of a New Greek Temple at Apollonia, Albania (2004-2005) », Session 1F: Rethinking Greek Architecture.

C. HOFFMAN, « Albanian temple Unearthed By UC Archeologists », et « Newly Located Greek Temple to Be Discussed at AIA Annual Meetings », <http://www.uc.edu/news>; O. LAFFÉ, *AR 2004-2005* (2005), p. 128, fig. 22 (stèle d'Artémis).

**05.20 – Épidamne-Dyrrachion – Durrës Regional Archaeological Project : Université de Cincinnati, Centre international pour l'archéologie albanaise et Institut archéologique albanais** – La prospection intensive sur les collines au N-O de la ville de Durrës, l'antique *Épidamne-Dyrrachion*, a permis d'identifier 29 sites; l'un d'entre eux, à environ deux ou trois km au N de la ville (S004, Zone 6; cf. p. 61 et 80-81), pourrait correspondre à un temple archaïque inconnu jusqu'alors. L'hypothèse est fondée sur la découverte d'éléments architecturaux et de fragments architectoniques en terre cuite.

J.L. DAVIS, A. HOTI, I. POJANI, Sh. R. STOCKER, A. D. WOLPERT, Ph. E. ACHESON, J.W. HAYES, « The Durrës Regional Archaeological Project : Archaeological Survey in the Territory of Epidamnus/Dyrrachium in Albania », *Hesperia* 72 (2003), p. 41-119.

– *Centre international pour l'archéologie albanaise et Institut archéologique albanais* – À la suite des résultats de la prospection du DRAP, un temple archaïque reconstruit à la fin du IV<sup>e</sup> s. J.-C. – la datation repose sur les fragments architectoniques en terre cuite de la toiture et sur le matériel céramique – a été fouillé à Spitalla. Il s'agit d'un temple péritère dont la cella mesure 32 × 12 m.

O. LAFFÉ, *AR 2004-2005* (2005), p. 124.

– Notons aussi la découverte dans la ville de Durrës d'une statue monumentale en marbre du Pentélique qui représente une femme assise embrassant deux enfants, des fruits posés sur ses genoux; des deux côtés du trône, on note la présence de deux petits Éros. Datée à la fin du I<sup>er</sup> s. ou au début du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., cette divinité courotrophe pourrait être Tellus.

O. LAFFÉ, *AR 2004-2005* (2005), p. 126, fig. 15.

– *Musée archéologique de Durrës, Institut archéologique albanais, École française d'Athènes et Centre de recherche HALMA – UMR 8142 (Lille 3)* – Dans le cadre d'un accord de collaboration

franco-albanais portant sur l'étude d'un lot extraordinaire de plusieurs milliers de figurines en terre cuite découvertes par Vangel et Ilia Toçi en 1970-1971, les A. proposent une première présentation du matériel et de la méthode qui conduira l'étude, dont les résultats seront fondamentaux pour la connaissance de la piété en Illyrie méridionale. Ces figurines, qui sont presque toutes des représentations féminines, proviennent de la fouille restée inédite des dépôts votifs d'un sanctuaire sans doute péri-urbain d'Épidamne-Dyrrhachion – dont l'édifice n'est pas connu –, situé sur la colline de Dautaj au N-O de la ville antique. La documentation de fouille, heureusement conservée, permettra à l'avenir de contextualiser ces trouvailles. Un premier répertoire des offrandes fondé sur des critères morphologiques est présenté : les protomés, qui représentent environ 80 % des figurines, sont distinguées des statuettes de personnages féminins assis ou debout, parmi lesquelles on reconnaît un groupe d'Aphrodite et Éros (fig. 15) et un banqueteur couché tenant une phiale. Les A. montrent en particulier que ce répertoire, votif, ne recoupe pas celui des figurines découvertes dans la nécropole toute proche. La majorité des offrandes est datée entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. av. J.-C., mais des exemplaires remontent sans aucun doute aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. D'autre part, ces figurines sont manifestement des productions locales; or plusieurs ateliers de céramistes sont connus à Dyrrhachion. Le répertoire iconographique suggère plusieurs influences – dont des cas de surmoulage de figurines importées –, venues d'Italie méridionale et de Tarente en particulier, qui n'interdisent pas de reconnaître des originalités aux coroplastes de Dyrrhachion. Il est assuré que le sanctuaire est fréquenté par des femmes, dans le cadre du culte rendu à une divinité féminine. Le fouilleur avait estimé que les très nombreuses protomés féminines étaient des représentations d'une « Aphrodite illyrienne ». On pourrait aussi penser à Déméter et Korè, mais l'absence d'hydries ou de figurines de porcelets n'est pas favorable à cette hypothèse (pour le même type de remarque à propos d'un sanctuaire de la région, en l'occurrence identifié comme un Thesmophorion, cf. l'article de I. ANDRÉOU, *supra* 05.13). Les protomés, qui correspondent aux offrandes les plus nombreuses, sont plus vraisemblablement des substituts des dédicantes destinés à commémorer une participation au rituel. Les figurines féminines à nébride ou associées à des animaux évoquent aussi une divinité dont le culte est bien diffusé en Illyrie méridionale, Artémis.

A. MULLER, F. TARTARI, I. TOÇI, « Les terres cuites votives du "sanctuaire d'Aphrodite" de Dyrrhachion. Artisanat et piété populaire », in CABANES – LAMBOLEY, *L'Illyrie méridionale et l'Épire IV* (*supra* 05.01), p. 609-622 (cf. O. LAFFÉ, *AR 2004-2005* [2005], p. 124).

## Îles ioniennes

**05.21 – Corcyre** – *VIII Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – À Kanoni (terrain Argyrou), on signale une figurine en terre cuite d'un satyre datée du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et associée à des armes d'époque classique; rue Nausikas (terrain Chalkioupoulou), la fouille d'un grand édifice, dont la phase la plus ancienne est archaïque, a mis au jour une figurine en terre cuite de type dédalique; rue Phigareto (terrain Soueref), découverte d'un fragment d'une grande statue d'Artémis chasserresse et de son chien datée de l'époque romaine.

G.K. AVGERINOÛ, *AD* 53 (1998) [2004] *Chron.* B'2, p. 523; I. PHAKLARI, *ibid.*, p. 524; M. NAKOÛ, *ibid.*, p. 525 (cf. J. WHITLEY, *AR 2004-2005* (2005), p. 67).

– Près de Mandria-Paraspores, dans le N de l'île, la fouille d'un lieu où l'on avait trouvé en 1905 34 fragments de figurines en terre cuite représentant Artémis livre un riche matériel céramique (vases, poids de métier à tisser, *pithoi* et amphores de transport) daté entre le V<sup>e</sup> s. av. et le V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

K. KANTA-KITSOU, *AD* 53 (1998) [2004] *Chron.* B'2, p. 525-526; cf. J. WHITLEY, *AR 2004-2005* (2005), p. 67.

**05.22 – Leucade** – *Éphorie de paléanthropologie et de spéléologie* – Dans la commune de Kavallos, l'exploration de la grotte de Voliatso, consacrée au culte des Nymphes depuis le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. a continué (cf. *ChronARG* [2002] 05.08). On signale la découverte de différents types de figurines en terre cuite : protomés féminines, une déesse courtorophe, et des représentations de Pan, d'Héraklès, d'un satyre, et d'Hermès kriophore. Cf. aussi des éléments de réflexion sur les

sanctuaires de Leucade à l'époque romaine chez G. PLIAKOU, « Leukas in the Roman Period », in ISAGER, *Foundation and Destruction...* (*supra* 05.02), p. 152 et 154.

E. CHATZIOTOU, *AD* 52 (1997) [2003] [2005] B'3, p. 1176-1177, pl. 436.

**05.23 – Céphalonie** – *Dipartimento di Studi del Mondo Classico e del Mediterraneo Antico dell'Università di Napoli L'Orientale* et *VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Lors d'une prospection pédestre dans la péninsule de Paliki en 1996, puis d'une campagne de fouilles en 1997, on signale près de Palè les vestiges modestes d'un petit édifice rectangulaire (15 × 5 m environ) dont l'appareil est composé des moellons et de grands blocs parallélépipédiques bien travaillés (site A1013, p. 133); il pourrait s'agir d'un temple antique associé naguère au toponyme Kolonna (cf. *AD* 6 (1920-1921), p. 172 sq.). Sur la plus haute terrasse de la colline de Palè, on note les vestiges d'un édifice monumental près de l'église consacrée à Agia Platitria (site A1016, p. 134); cet édifice correspond traditionnellement au temple d'Athéna. Un édifice absidal d'époque géométrique a été mis au jour, mais sa fonction reste incertaine.

B. D'AGOSTINO, P. GASTALDI, « Ricerche archeologiche a Palè (Cefalonia) », *ASAtene* 80, s. III-2, tomo 1 (2002), p. 123-181.

– Vallée de Livatho au S d'Argostoli – *Institut irlandais et VI Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – Dans le cadre d'une prospection pédestre Ch. Souyoudzoglou-Haywood et A. Soteriou signalent la découverte d'une inscription archaïque près du site de Kokkolata-Mylones : [Δ]ΑΜΙΑΔΑ.

J. WHITLEY, *AR 2004-2005* (2005), p. 40.

– Un chapitre consacré aux cultes (*Heroes and Gods*, Part 4. XI) rassemble les résultats de la prospection, et comporte une courte synthèse sur les sanctuaires et les divinités (cf. tableau synoptique à la fig. XI. 3, p. 312) où l'A. s'interroge sur la composition du panthéon respectif des communautés insulaires, en particulier la discrétion d'Apollon, si important à Corinthe, Zacynthos et Leucade. L'A. relève aussi la modestie de l'architecture religieuse à l'époque archaïque, et signale le caractère exceptionnel de la tholos de Digaletto, plus récente (Site 199).

K. RANDSBORG (éd.), *Kephallenia, Archaeology & History*, Vol. 2, København, 2002 (*Acta Archaeologica*, 73.2, Suppl. IV, *The Ancient Greek Cities*), p. 308-314.

## 06. Phthiotide, Thessalie (Joannis MYLONOPOULOS)

### 06.00 – Généralités

– Le plus ancien sanctuaire de la déesse thessalienne En(n)odia ou En(n)odia Pheraia était situé en dehors de la cité de Phères, près de la nécropole N. Des inscriptions retrouvées sur le site attestent qu'En(n)odia était honorée avec Zeus Thaulios-Aphrios. De petits objets renvoient à une activité cultuelle dès les débuts de la période géométrique. À la fin de la période archaïque, un vaste temple dorique en *poros* a été construit. Sa destruction est intervenue avant la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Vers 300 av. J.-C., un nouveau temple, plus vaste, a été érigé sur les ruines de l'ancien. Dans la nécropole O de Phères, un autre lieu de culte d'En(n)odia a été fouillé. La déesse y est associée à Déméter et à Zeus Meilichios. Une stèle votive et un autel en marbre attestent l'existence de deux autres sanctuaires d'En(n)odia autour de la cité. En(n)odia n'est pas une divinité locale, puisque son culte s'est répandu dans d'autres cités thessaliennes et qu'elle est devenue une divinité nationale des Thessaliens. Des cultes de la déesse sont archéologiquement et épigraphiquement attestés à Pagasai, Larissa, Krannon, Thèbes de Phthiotide, Phalanna, Gonnoi et Python. Les opinions continuent de diverger quant à l'identité, le nom ou la représentation de la déesse, dans la mesure où son nom, à la période historique, semble être une vieille épiclese cultuelle signifiant simplement « celle qu'on honore sur les routes (carrefours) ». Même si certaines hypothèses font d'En(n)odia une autre forme de l'Artémis ou de l'Hécate thessaliennes, la documentation soutient davantage le fait qu'En(n)odia est restée, en Thessalie, une déesse autonome jusqu'à la fin de la période romaine.

P. CHRYSOSTOMOU, *H θεσσαλονική θεά Εν(ν)οδία ή Φεραία θεά*, Suppl. AD 64, Athènes, 1998 [cf. aussi EBGR 1998, 57]; C. MORGAN, *Early Greek States Beyond the Polis*, London, 2003, spéc. p. 135-142.

**06.01 – Larissa** – XV<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – Au cours de fouilles de sauvetage dans la rue Asclépios, une partie de stylobate romain avec une base de colonne en marbre *in situ* a été trouvée. Du même niveau provient un fragment de bouclier en relief, portant une dédicace à un empereur romain anonyme. Le stylobate romain appartient peut-être à un temple destiné au culte impérial.

G. TOUFEXIS, AD 51 (1996) [2001], B'1, p. 366-367.

**06.02 – Achilleio** – XIII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et Éphorie de paléanthropologie et spéléologie – Des fouilles devant une grotte (pillée) sur le site de Krounia ont montré que l'entrée de l'espace était architecturalement élaboré (colonnes, chapiteaux, couloirs, trois marches à l'entrée, une large niche). Il est probable qu'aux périodes hellénistique et romaine, la grotte était utilisée comme lieu de culte pour les Nymphes.

V. RONTIRI, AD 51 (1996) [2001], B'1, p. 345-347.

**06.03 – Peuma (Kallithea)** – XV<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques et Canadian Archaeological Institute – À l'intérieur de l'acropole circulaire, les restes architecturaux très endommagés d'une structure carrée semblent avoir appartenu à un petit temple.

J. WHITLEY, AR 2004-2005 (2005), p. 63.

**06.04 – Neo Monastiri** – Des fouilles au sanctuaire de Déméter Proernia ont mis au jour un grand nombre de trouvailles (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : huit figurines en terre cuite d'une déesse assise, de nombreuses figurines de chevaux, d'ours et d'oiseaux, des masques féminins en terre cuite, des bijoux en bronze.

F. DAKORONIA, AD 51 (1996) [2001], B'1, p. 321; D. BLACKMAN, AR 2001-2002 (2002), p. 65.

**06.05 – Metropolis (Moschato)** – XIII<sup>e</sup> Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques – En 1994 ont commencé les fouilles d'un *bekatopedon* dorique archaïque avec un *adyton* (mi-vi<sup>e</sup> s.) sur le site de Lianokokkala, à 2 km à l'O de l'antique cité de Métropolis [cf. ChronARG [2001], 06.02]. La documentation archéologique renvoie à une date de fondation vers le milieu du vi<sup>e</sup> s., tandis que la destruction du temple est intervenue après un grand incendie à l'époque hellénistique. À l'angle N-O de la *cella*, une stèle a été mise au jour avec une dédicace mentionnant Apollon. Au milieu de la *cella*, la base de la statue de culte a été trouvée. Des fragments d'une statue de bronze représentant un homme debout, habillé comme un soldat, ont été trouvés près de la base. Dans l'espace de la *cella*, une pièce de vaisselle en terre cuite, avec une ouverture circulaire pour les libations a été trouvée sur le sol, tandis que son ouverture était couverte d'une plaque ronde en pierre.

Ch. G. INTZESSIOGLOU, AD 50 (1995) [2000], B'1, p. 375-376; AD 51 (1996) [2001], B'1, p. 347-348; AD 52 (1997) [2003], B'2, p. 475-476; D. BLACKMAN, AR 1999-2000 (2000), p. 72-73; AR 2000-2001 (2001), p. 74; AR 2001-2002 (2002), p. 63; J. WHITLEY, AR 2002-2003 (2003), p. 54.

– Le fouilleur identifie la statue en bronze comme étant la statue de culte, représentant Apollon portant un casque conique avec une crête (maintenant perdue), et une cuirasse. Il porte une lance dans la main droite et un arc dans la gauche. Le fait que la statue s'élevait apparemment sur la base au milieu de la *cella* jusqu'à la destruction du temple à la période hellénistique est intéressant [un Apollon avec casque, cuirasse, lance et arc est un type très rare, iconographiquement associé à l'Apollon Amyklaïos représenté sur les monnaies impériales de Sparte].

Ch. G. INTZESSIOGLOU, « A newly discovered Archaic bronze statue from Metropolis (Thessaly) », in C.C. MATTUSCH, A. BRAUER, S.E. KNUDSEN (éds), *From the parts to the whole: volume 1, Acta of the 13th international bronze congress, held at Cambridge Mass., May 28 – June 1, 1996*, Portsmouth, 2000 (JRA, Suppl. 39), p. 65-68.

**06.06 – Pythoion** – XIII<sup>e</sup> *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* – En 1996, le site du sanctuaire d'Apollon Pythios a été identifié avec la colline des Agioi Apostoloi. Deux temples romains de la période augustéenne attribués respectivement à Apollon Pythios et Poséidon Patrôos ont été fouillés. Le temple d'Apollon était périptère et s'élevait sur un podium bas. Deux statues acéphales d'Apollon ont été mises au jour. L'une d'entre elles, avec sa base, portait la signature du sculpteur, Philémon. De nombreuses inscriptions votives émanant des plus anciennes phases du sanctuaire (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.) ont été trouvées sous le temple d'Apollon et conservent le nom des divinités honorées, comme Apollon Dorios, Artémis Phosphoros, Artémis Agagylaia, Asclépios, Zeus Keraunios, Zeus Olympios et Aphrodite.

A. TZIAFALIAS, *AD* 51 (1996) [2001], B'1, p. 364; *AD* 52 (1997) [2003], B'2, p. 499-501; J. WHITLEY, *AR* 2002-2003 (2003), p. 54.

## [07. Macédoine]

## [08. Thrace]

## 09. Îles de l'Égée (*partim*) (Patrick CONSTANCIO, Alexis D'HAUT-COURT, Natacha MASSAR)

**09.01 – Chios (Kato Phana)** – XX<sup>e</sup> *Éphorie des antiquités préhistoriques et classiques* et *École britannique d'Athènes* – Faisant suite aux travaux menés dans le sanctuaire d'Apollon Phanaïos en 1997 et 1998 (cf. *ChronARG* [2001], **09.01**), 6 sondages ont été effectués entre 1999 et 2001 au S-SO de la basilique paléochrétienne. Ceux-ci ont permis de préciser la chronologie du sanctuaire et, plus particulièrement, celle de ses limites successives. Trois phases ont ainsi pu être distinguées. (1) Au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., un premier mur délimitant une terrasse vient étendre vers l'O la surface occupée par le sanctuaire, établi originellement sur une petite éminence. Cet espace était accessible par un escalier donnant sur le rivage à l'O. (2) Dans la 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., le péribole archaïque ancien est édifié à une dizaine de mètres à l'O. (3) Enfin, un péribole archaïque tardif (fin VI<sup>e</sup> ou début V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) étend encore la terrasse d'environ 5 m vers l'O. Le temple, dont seul l'angle N-E a été conservé, pourrait relever de cette même phase mais ce rapprochement repose uniquement sur des critères stylistiques et non stratigraphiques. Pour ce qui est des phases antérieures et postérieures, différents problèmes se posent. (a) Si le site est clairement reconnu comme un sanctuaire au Géométrique récent (céramique votive, bronzes, etc.), sa vocation culturelle est incertaine pour les époques plus anciennes vu que le matériel du Bronze récent, du Géométrique ancien et moyen ne provient pas de contextes stratigraphiques homogènes. Toutefois, la présence d'un fragment de vase multiple et d'animaux en terre cuite datés de l'HR IIC laisse penser que le site pouvait déjà avoir eu un caractère sacré dès l'Âge du Bronze. (b) La faible proportion d'artefacts datés des époques classique, hellénistique et romaine s'explique mal. Les A. avancent, sans grande conviction, soit qu'il s'agirait d'un état de notre documentation (le site aurait été complètement nivelé lors de la construction de la basilique), soit qu'elle indiquerait une baisse de la fréquentation du sanctuaire. On rejoindra leurs réserves sur ce point. [P.C.]

L. BEAUMONT, A. ARCHONITOU-ARGYRI, « Excavations at Kato Phana, Chios : 1999, 2000 and 2001 », *ABSA* 99 (2004), p. 201-255.

**09.02 – Dodécanèse** – R. a écrit une utile synthèse sur les cités de la mer Égée, qui sera très précieuse, en particulier pour toutes les petites îles du Dodécanèse. [N.M.; A.DH]

G. REGER, « The Aegean », in M.H. HANSEN, T.H. NIELSEN (éds), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, 2004, p. 732-793 (Astypalaia, p. 737-738; Chalkè, p. 738; Kalymna, p. 743-745; Karpathos, p. 745-747; Kasos, p. 747; Kos, p. 752-756; Leros, p. 758; Nisyros, p. 763-764; Saros (?), p. 771; Syme, p. 774-775; Telos, p. 776).



**09.03 – Kos (maison de l'enlèvement d'Europe)** – Dans cet article, S. étudie le décor de la maison dite de l'enlèvement d'Europe. Il détaille tant les peintures murales que les mosaïques et les sculptures. Il propose une analyse du programme iconographique de certaines pièces et de la maison dans son ensemble, en soulignant l'attachement des propriétaires aux cultes et aux mythes locaux (Hermès Eumelios, Asclépios) et suggère leur affiliation à un culte orgiastique dionysiaque. [N.M.; A.DH]

F. SIRANO, « The 'House of the Rape of Europa' at Cos. Proposals for a Contextual Study of the Decoration », *BABesch* 80 (2005), p. 145-162 (voir aussi la notice suivante).

**09.04 – Kos (religion dans des espaces domestiques)** – S. présente les statues trouvées lors d'anciennes fouilles italiennes dans trois maisons différentes de Kos, en offrant une analyse typologique et iconographique des objets les plus remarquables, et en essayant de replacer les sculptures dans leur environnement. Dans la « Casa del ratto di Europa », ont été trouvés des statues d'Artémis, d'Asclépios, d'Hermès et d'Hygie, et un groupe de Dionysos avec un Satyre et Pan (la datation de l'ensemble s'échelonne de 150 à 250 ap. J.-C. environ). Hermès est représenté assis; sa main gauche retient un pan de vêtement et repose sur un bélier, qui lève les yeux vers le dieu. S. y voit Hermès Eumelios, connu à Kos par des sources épigraphiques et littéraires, et il propose, de façon convaincante, de faire le lien avec Eumelos, fils de Merops, dont les fils furent transformés en oiseaux à cause de leur impiété vis-à-vis d'Hermès, Athéna et Artémis. Dans ce mythe, Hermès s'était déguisé en gardien de moutons pour rendre visite à la maison d'Eumelos (Antoninus Liberalis, XV, 3) (rappelons, en outre que le mouton se dit *to mèlon*). Asclépios tient à la main droite un œuf; un bâton assez court, sur lequel s'enroule un serpent, est appuyé sur sa cuisse droite. S. rapproche cette statue de la description d'Asclépios que l'on peut trouver dans la traduction arabe d'un commentaire du serment hippocratique attribué à Galien, et d'une cérémonie annuelle à Kos en l'honneur d'Asclépios : l'*analepsis* du bâton, la remise d'un nouveau bâton à la statue de culte d'Asclépios. S. se demande si cette statue en contexte domestique fait allusion à la statue de culte du grand sanctuaire de l'île. D'autres éléments induisent S. à voir dans la décoration et le mobilier de cette maison un attachement raffiné et cultivé au passé prestigieux de l'île, et une attention à ses cultes publics. Dans la Casa dei Bronzi, comme son nom l'indique, ont été trouvées des statuettes de bronze : Mars, Hermès, Isis-Aphrodite et Isis-Déméter (ou Panthée). S. rappelle que le culte d'Isis ainsi que d'autres cultes orientaux sont connus à Kos par des inscriptions. La Casa Romana, plus grande et prestigieuse, a révélé un ensemble de statues (notamment plusieurs Aphrodite), qui semble plutôt être la trace d'une collection d'amateur d'art qu'avoir eu une fonction cultuelle. Si l'article est très bien illustré, notons que seules les statues de la « Casa del ratto di Europa » bénéficient d'une description correcte, avec leur matériau et leur taille. En conclusion, S. rappelle que selon le dossier épigraphique les cultes fondés par des particuliers et maintenus par leurs familles sont particulièrement nombreux à Kos. Toutefois, il ne serait pas possible de faire des rapprochements précis entre la documentation épigraphique et celle du petit dossier de sculptures présenté. Celui-ci a montré la diversité de situations que l'on pouvait rencontrer, et témoigne de la vitalité culturelle des élites de l'île aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. [N.M.; A.DH]

F. SIRANO, « Immagini di divinità da contesto domestico a Cos. La documentazione dagli scavi italiani », *MEFRA* 116 (2004), p. 953-981.

**09.05 – Rhodes** – N. et G. ont écrit une synthèse utile de l'histoire de Rhodes aux époques classique et hellénistique, en utilisant tant sources écrites qu'archéologiques. [N.M.; A.DH]

T.H. NIELSEN, V. GABRIELSEN, « Rhodos », in M.H. HANSEN, T.H. NIELSEN (éds), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, Oxford, 2004, p. 1196-1210.

**09.06 – Rhodes (monnayage)** – A. donne un excellent aperçu, bien illustré, du monnayage de Rhodes de 408 au début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.; il reprend l'hypothèse séduisante (déjà proposée en *RN* 30, 1988, p. 75-90), selon laquelle une série de didrachmes avec profil radié d'Hélios (n° 165-167; pl. 6.6) est liée au siège de Poliorcète et à la construction du colosse de Rhodes. [N.M.; A.DH]

R.H.J. ASHTON, « The Coinage of Rhodes. 408- c. 190 BC », in A. MEADOWS, K. SHIPTON (éds), *Money and its Uses in the Ancient Greek World*, Oxford, 2001, p. 79-115, pl. 6.1-6.12.

**09.07 – Rhodes (Lindos, Sanctuaire d'Athéna)** – À partir de la « Chronique de Lindos », S. présente une série de réflexions sur le rôle de musée parfois exercé par les sanctuaires grecs, et sur les mécanismes culturels de cette fonction (sélection, exclusion, classification, organisation chronologique, « invention de la tradition », glorification de la déesse Athéna, ...). P. 435, S. pose l'hypothèse, à nos yeux fragile, selon laquelle les auteurs du document auraient sciemment exclu les Romains de leur catalogue de dévots d'Athéna. On trouvera p. 437-439 un utile résumé, sous forme de tableaux, de la Chronique. S. n'utilise que des sources écrites dans son étude, et néglige complètement l'archéologie et l'histoire de l'art, ce qui semble un peu curieux vu le bon état relatif des vestiges du sanctuaire de Lindos. [N.M.; A.DH]

J. SHAYA, « The Greek Temple as Museum : The Case of the Legendary Treasure of Athena from Lindos », *AJA* 109 (2005), p. 423-432.

## [Cyclades]

## [10. Crète]

### 11. Chypre (Thierry PETIT)

#### 11.00 – Généralités

– L'A. poursuit inlassablement la tâche qu'il s'est assignée depuis une dizaine d'années de publier l'ensemble des collections cypriotes des musées du monde. Les objets de la collection cypriote genevoise viennent essentiellement de Kition à la suite des travaux de Louis Castan au XIX<sup>e</sup> s. La collection fut complétée dans les années 1920. Parmi les vases décorés du premier millénaire, on remarquera des motifs végétaux vraisemblablement à connotation religieuse (n° 102, 112, 118); parmi les terres cuites, les types sont habituels : quadrupèdes, cavaliers (n° 153-157), ânes chargés de paniers ou d'une jarre (n° 158, 159), char bichrome (n° 161), oiseau (n° 160), modèles de bateaux (n° 163, 164), des « plaquettes d'Astarté » (n° 172-176); mais on trouve aussi des thèmes moins fréquents, comme un groupe de danseurs (danseuses ?) autour d'un joueur de flûte (n° 164), un « Bès » (n° 184), des masques votifs (n° 185-186). Pour la sculpture en calcaire on notera un groupe intéressant d'un « centaure et nymphe » (n° 200) et une tête d'Attis (n° 203). Plusieurs sceaux du premier millénaire portent des scènes à caractère religieux, comme des arbres sacrés (n° 231, 236), une déesse ailée (n° 237), un Éros (n° 238).

V. KARAGEORGHIS (en collaboration avec J. CHAUMAY, L. CHRZANOVSKI, D. DECROUEZ, J.-L. ZIMMERMANN), *Ancient Cypriot Art in the Musée d'art et d'histoire, Geneva*, Athènes, 2004.

– Les collections conservées dans les musées italiens viennent en majorité de dons faits par les frères Palma de Cesnola à leur terre natale. Plusieurs vases présentent un décor avec des motifs floraux (n° 17, 23, 26, 37). Parmi les terres cuites, on trouve les habituels cavaliers (n° 41-45), mais aussi – ce qui est rare dans le domaine de la coroplathie – des *temple boys* (n° 46-48), plus fréquents dans la sculpture en calcaire (n° 70-72); l'un d'eux porte en pendentif un masque de « Bès » (n° 70); à noter également une tête d'Héraclès (n° 69) et une déesse kourotrophe (n° 78).

L. VAGNETTI, V. KARAGEORGHIS, M. BETTELLI, S. DI PAOLO, *Collezioni archeologiche cipriote in Italia*, Rome, 2004.

– Présentation de 237 objets (sur une collection cypriote qui en compte au total 850), dont la provenance précise est inconnue. On relèvera de nombreux vases aux motifs végétaux (n° 125-129); parmi les terres cuites, les traditionnels cavaliers (n° 149-153), des porteurs (porteuses) d'offrandes (n° 155, 159, 160), une joueuse de lyre (n° 156) ou de tambourin (n° 161, 163-168), des guerriers en char (n° 158), des kourotrophes (173, 174), un Ptah Patèque (n° 175), un groupe de trois danseurs qui forment cercle (n° 167), mais aussi une curieuse « Astarté » qui trône en amazone sur un cheval (n° 154); les sculptures en calcaire présentent les types habituels de l'homme coiffé d'un bonnet en ogive, ou d'un bandeau plat parfois orné de rosettes, d'une couronne végétale (n° 195 sq.); ou des personnages à la coiffure égyptisante (n° 182, 183); une

déesse à la couronne décorée de fleurs de lotus et de rosettes (n° 200); des Héraclès (n° 203, 208), des kourotrophes trônant (n° 213-216), des *temple boys* (n° 221, 222), etc.

V. KARAGEORGHIS, *Ancient Cypriot Art in the National Archaeological Museum of Athens*, Athènes, 2003.

– Il s'agit majoritairement de deux collections qui comptent respectivement 500 et 100 objets. Certains proviennent des fouilles de Gordon Hake à Salamine, Gastria et Kourion, fouilles qui ne furent jamais publiées. Certaines indications sont cependant fournies ici (p. 2-3) sur la nature de ces travaux. Un autre groupe provient de fouilles réalisées à l'instigation du British Museum à Amathonte, Kourion et Enkomi. Les autres objets viennent de différents sites de l'île. Quoique provenant essentiellement de nécropoles, un certain nombre de types coroplastiques fournit des indications intéressantes sur les cultes cypriotes : n° 178-179 (porteuses d'offrandes), 183 (« criophore »), n° 196-200 (« plaquettes d'Astarté »), n° 214 (masque miniature). Signalons aussi un amphorisque du « style d'Amathonte » (n° 141, probablement à usage cultuel), qui présente sur son panneau principal un motif floral, « a pair of brown crocus flower strewn with white spots ».

Chr. SOUYOUDZOGLOU-HAYWOOD, *Cypriot Antiquities in Dublin. The Collections of the National Museum of Ireland and University College Dublin*, Nicosie, 2004.

– Plusieurs objets ont été achetés dans diverses ventes aux enchères par la Fondation A. Leventis, et donnés au Musée de Chypre, notamment une figurine zoomorphe *White Painted* d'un animal avec de hautes cornes.

S. HADJISAVVAS, « Chroniques de fouilles à Chypre en 2002 », à paraître dans *BCH*, 2003/2 (fig. 7)<sup>1</sup>.

– Des cippes funéraires découverts à Limassol et Amathonte portant des anthroponymes théophores : Artemeis (*sic*), Nikè, Démétria, Dionysios, Olympos, Apollon, Épaphroditos. Une dédicace de la cité de Paphos à Zeus Capitolin, à l'empereur Antonin le Pieux et à son fils Marc Aurèle.

I. NICOLAOU, « Inscriptiones Cypriae Alphabeticae XLII, 2002 », *RDAC* (2003), p. 301-310.

**11.01 – Nicosie** – La colline d'Agios Georgios, qui sera le site du futur Parlement cypriote, fut (ré)occupée à partir de l'époque archaïque jusqu'à la basse époque hellénistique et elle est surtout connue par les rapports parus dans la « Chronique » du *BCH*. Découverte d'installations artisanales (métallurgie, coroplastie), dont la production devait être destinée à des sanctuaires proches. Une inscription à Arsinoé Philadelphie atteste le culte d'Aphrodite-Arsinoé. Plusieurs *bothroi* contenaient des fragments de statues en calcaire (dont une tête barbue, pl. 1:4), des figurines en terre cuite (pl. 2:3-4), des fragments de pesons, des autels votifs, etc.

S. HADJISAVVAS, « Chroniques de fouilles à Chypre en 2002 », à paraître dans *BCH*, 2003/2; D. PILIDES, « Excavations at the Hill of Agios Georgios (PA.SY.D.Y.), Nicosia: 2002 Season - Preliminary Report », *RDAC* (2003), p. 181-200.

– Dans les secteurs X et XI de ces mêmes fouilles, plusieurs figurines anthropomorphes et zoomorphes d'époque archaïque, dont un joueur de cymbales. De même, dans le secteur XV, plusieurs figurines archaïques en contexte d'habitat.

P. FLOURENTZOS, « Chroniques de fouilles à Chypre en 2003 », à paraître dans *BCH*, 2004/2.

– Présentation des résultats de ces mêmes fouilles. L'A. insiste sur l'existence d'un sanctuaire dans les environs; celui-ci est mis en rapport avec les mentions épigraphiques d'un culte à Aphrodite (identifiée à Arsinoé à l'époque hellénistique), et avec des inscriptions de Kafizin dans le sanctuaire des Nymphes qui attestent des dédicaces de potiers et de tisserands. Le matériel cultuel semble indiquer à Agios Georgios un culte similaire.

<sup>1</sup> Je remercie Sandrine Huber, adjointe aux publications à l'École française d'Athènes, de m'avoir communiqué le texte provisoire des Chroniques des fouilles à Chypre pour les années 2003 et 2004 et le texte du Rapport sur les travaux de l'École française à Amathonte en 2003.

D. PILIDES, « Pottery, Weavers and Sanctuaries Dedications. Possible Evidence from the Hill of Agios Georgios in the Quest for Territorial Boundaries », *CCEC* 34 (2004), p. 155-172 (Actes du colloque international « *Frontières et territoires au centre de Chypre : la région d'Idalion de l'Antiquité au XIX<sup>e</sup> siècle* ». Aix-en-Provence, 3-5 juin 2004).

**11.02 – Athiénou-Malloura** – Fouille du sanctuaire, en activité de l'époque archaïque à l'époque romaine. Découverte d'ossements animaux en grande quantité (secteur EU30), appartenant surtout à des ovicaprinés, de statues en calcaire, dont une d'Héraclès, de 4 têtes masculines couronnées, d'une tête féminine (peut-être Artémis), d'une lampe en calcaire avec une représentation de Bès, de figurines en terre cuite, de pelles pour les cendres animales et d'ossements.

S. HADJISAVVAS, « Chroniques de fouilles à Chypre en 2002 », à paraître dans *BCH*, 2003/2.

– Évocation des sanctuaires de la Mesaoria et de leur appartenance politique et « ethnique » à partir de la documentation très abondante que constituent les offrandes figurées, statues en calcaire et figurines en terre cuite. En particulier les fouilles reprises récemment de *Malloura* ont ajouté de nombreux objets à la liste déjà longue des offrandes figurées découvertes dans le secteur dès le XIX<sup>e</sup> s. Il est conclu à un style propre de la statuaire de calcaire et à des dédicaces similaires dans les sanctuaires de la région d'Athiénou, et donc à des croyances, des rites et une idéologie religieuse commune à cette région. La démonstration est menée ici à partir d'un type précis d'artefact qui représente un dieu masculin : des *thymiateria* en forme de « Zeus-Ammon » (dieu barbu pourvu de cornes de bélier). L'A. conduit que la « triade » que celui-ci forme avec des représentations d'Héraclès et de Pan, et qui a été considérée comme le reflet de différences « ethniques », se réduit en réalité à un seul grand dieu masculin. [Ces conclusions rejoignent les miennes pour ce qui concerne le Grand Dieu d'Amathonte, identique sous ses divers avatars : voir **11.07** et les Actes du colloque de Rouen *Identities croisées. Le cas de Chypre*.] La principale caractéristique de celui-ci serait d'être un Maître des animaux.

D.B. COUNTS, « Art and Religion in the Cypriot Mesaoria. The View from Athienou-Malloura », *CCEC* 34 (2004), p. 173-190 (*supra* **11.01**).

**11.03 – Golgoi** – Agglomération secondaire dans l'île aux époques archaïque et classique, Golgoi fut fondée comme Cité à part entière par les Ptolémées, qui promurent le culte de l'Aphrodite locale (*Golgia*). Les « thiasés » associés aux différentes divinités étaient constitués par les colons militaires qui peuplèrent la ville ainsi que par leurs descendants. Des développements sur les sanctuaires de Melousha, Tremethousha, Arsos (un sanctuaire masculin, un autre féminin), Agios Phôtios, Kakoskala (divinité féminine), Louroujina (Apollon ?), Malloura (dieu masculin), Potamia (dieu masculin), Troulli (dieu masculin). Il est assez longuement question des ex-voto figurés qui y furent découverts.

A. HERMARY, « Autour de Golgoi : les cités de la Mesaoria à l'époque hellénistique et sous l'Empire », *CCEC* 34 (2004), p. 47-68 (*supra* **11.01**).

**11.04 – Idalion** – Dans la ville basse, fouille d'installations artisanales de l'époque archaïque jusqu'au I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> s. ap. J.-C., vraisemblablement associées à un sanctuaire proche (à l'instar de ce qui a été constaté à Nicosie, *supra* **11.01**). Au lieu-dit *Ambiléri*, exploration de vestiges architecturaux monumentaux, où furent découverts des récipients en verre et des ossements en grande quantité; des fragments de statues des époques archaïque et classique étaient incorporés dans un mur romain. L'édifice romain recoupe une construction du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C..

S. HADJISAVVAS, « Chroniques de fouilles à Chypre en 2002 », à paraître dans *BCH*, 2003/2.

– Étude des types de figurines en terre cuite du royaume d'Idalion et de la diffusion de ces types dans l'île. Conclusion sur l'extension du royaume d'Idalion (voir, cependant, l'article suivant).

S. FOURRIER, « La coroplastie d'Idalion à l'époque archaïque. Ateliers et diffusion », *CCEC* 34 (2004), p. 191-209 (*supra* **11.01**).

– Même questionnement, centré sur les rapports entre Tamassos et Idalion. À partir de l'hypothèse, depuis longtemps avérée, que les ex-voto de taille moyenne et de grande taille traduisent la volonté d'ostentation sociale de l'élite, il est fait observer que Tamassos manque de style

propre; mais, se fondant sur le postulat que Tamassos était un royaume indépendant à l'époque archaïque, il est conclu que les coroplastes de Tamassos empruntèrent délibérément au style de leurs homologues italiens et même s'établirent à Idalion pour des raisons qui tiennent à la nature des carrières locales (voir cependant l'article précédent).

K. NYS, M. RECKE, « Craftmanship and the Cultural/Political Identity of the Cypriot Kingdoms. The Case of Idalion and Tamassos », *CCEC* 34 (2004), p. 211-222 (*supra* 11.01).

**11.05 – Tamassos** – Évocation de la prospection menée dans la région des piémonts septentrionaux du Troodos, notamment aux alentours du sanctuaire rural d'Agios Mnason à Tamassos (p. 83). Voir notice suivante.

A.B. KNAPP, M. GIVEN, « Social landscapes and social space; The Sydney Cyprus Survey Project », in M. IACOVOU (éd.), *Archaeological Field Survey in Cyprus. Past History, Future Potentials*, Londres, 2004, p. 77-93.

– Publication du vaste programme de prospection mené à bien dans la région N du Troodos, dans ses premiers contreforts. Le 6<sup>e</sup> chapitre est une présentation diachronique des résultats par différents auteurs (notamment les époques géométrique à classique, romaine, romaine tardive/byzantine). L'analyse distingue les éléments du paysage selon leur fonction : aires agricoles ou industrielles, établissements, et zones à fonction religieuse.

M. GIVEN, A.B. KNAPP, *The Sydney Cyprus Survey Project: Social Approaches to regional Archaeological Survey*, Los Angeles, 2003 (*Monumenta Archaeologica*, 21).

– Voir 11.04.

**11.06 – Limassol** – Voir 11.00.

**11.07 – Amathonte** – Inscription portant le nom d'Arsinoé découverte par P. Flourentzos sur l'agora, qui trahit peut-être la présence d'un temple d'époque hellénistique voué à Aphrodite-Arsinoé.

S. HADJISAVVAS, « Chronique de fouilles à Chypre en 2002 », à paraître dans *BCH*, 2003/2.

– Étude du décor sculpté du sarcophage royal d'Amathonte conservé au *Metropolitan Museum of Art* de New York. Celui-ci présente un programme iconographique cohérent, qui reflète l'existence d'une dyade divine. Quoique tous deux soient connus dans le royaume sous divers avatars, deux dieux constituent à eux seuls le « panthéon » officiel : la Grande Déesse, représentée ici sous les traits d'une quadruple « Astarté », et le Grand Dieu royal, sous l'apparence de quatre « Bès ». Le défilé de chars qui court sur les deux longs côtés pourrait représenter l'apothéose du roi, à qui symboliquement la survie dans l'Au-delà est garantie par la Déesse. Cette survie est symbolisée par les arbres de vie et surtout les palmettes placées en acrotères, qui sont gardées par deux sphinx-*kerouvîm*.

Th. PETIT, « Images de la royauté amathousienne : le sarcophage d'Amathonte », in Y. PERIN, Th. PETIT (éds), *Iconographie impériale, iconographie royale, iconographie des élites dans l'Antiquité*, Centre de Recherche en Histoire de l'Université Jean-Monnet, Saint-Étienne, 2004, p. 49-96.

– Ce secteur de l'agora d'Amathonte a livré en 2002 des vestiges qui confirment l'interprétation des fouilleurs en 2001, à savoir qu'il s'agit là d'un édifice monumental à caractère religieux, un temple donc, et de ses diverses annexes, dont un quadriportique d'époque romaine. En outre, deux nouveaux fragments de statues de « Bès » d'époque archaïque ont été mis au jour dans le secteur H. Des sondages profonds dans les secteurs A, F et Dc ont livré un fragment de figurine de korè moulée, deux têtes féminines en terre cuite (fin II<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Dans ce secteur, l'état le plus ancien de l'édifice remonterait à l'époque hellénistique et n'aurait guère été modifié à l'époque romaine. Les deux ensembles, agora et sanctuaire, ont été reconstruits au début du principat dans un même programme urbanistique.

J.-P. PRÊTE, I. TASSIGNON, T. et M. KOŽELJ, « Rapport sur les travaux de l'École française à Amathonte en 2002. 1) L'Agora », à paraître dans *BCH*, 2003/2.

– Fin de la fouille d'un dépôt très abondant, partiellement exploré en 1990 et 1996. La campagne d'étude sur l'ensemble du matériel a permis de confirmer que le dépôt provient vraisemblablement de la destruction du palais au début du <sup>v</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C. Parmi l'abondant matériel recueilli, on notera de la céramique grecque, de nombreuses figurines et statuettes (des cavaliers, des chars, des guerriers, des joueuses de tambourin, des béliers, une tête de sanglier, des modèles de bateaux, un faucon, des masques, des *thymiateria*). Découverte aussi de deux fragments de *scapulae* de bœuf gravées, avec décor de rosettes et un quadrupède, type d'objet attesté par ailleurs dans des contextes cultuels. L'étude des ossements (A. Gardeisen) a apporté des indications intéressantes. En particulier, des indices laissent entendre que des bucranes trouvés dans le dépôt auraient connu une utilisation attestée par l'iconographie : ils auraient été évidés et portés comme des masques.

B. BLANDIN, S. FOURRIER, « Rapport sur les travaux de l'École française à Amathonte en 2002. 2) Fouille du dépôt contre le rempart nord », à paraître dans *BCH*, 2003/2.

– En juillet 1994, d'importants travaux furent entrepris sous l'acropole et la ville basse d'Amathonte. À cette occasion, on creusa d'E en O un tunnel devant servir à des installations hydrauliques. L'excavatrice perça la paroi de ce qui ressemblait à un tunnel ancien. Il est situé à l'E de l'acropole sous la ville basse, au N de la zone de l'« Agora ». Ce « tunnel » est en réalité un long couloir de 120 m, large d'environ 2,5 m et haut d'environ 4 m. Fermé à ses deux extrémités, il n'était accessible que par un puits de section quadrangulaire d'environ 1 × 1 m, creusé verticalement. Il s'agit donc d'une trouvaille très importante pour la religion chypriote, étant donné la rareté, voire la quasi inexistence, de sanctuaires souterrains dans l'île. En effet, cet espace abritait à son extrémité septentrionale un sanctuaire, à savoir un petit autel de pierre contenant des restes de matières consumées et un nombre impressionnant d'offrandes plastiques : parmi 206 objets, on trouve 120 sculptures et fragments, et plus de cinquante terres cuites. Le sanctuaire semble avoir été en activité de la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C. à l'époque romaine (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). L'A. conclut que la résistance géologique du dispositif a dû être compromise par les tremblements de terre de 15 av. J.-C. et de 78/79 ap. J.-C. et il fut alors abandonné. Parce que le sanctuaire était associé à une source qui jaillissait sous la colline, l'A. pense qu'il s'agit d'un Nymphée; mais il remarque que ce genre d'installation pouvait également servir à des rites mystérieux (p. 32). Parmi les offrandes figurées, on trouve beaucoup de personnages féminins jouant du *tympanon*, ou de la double flûte, ou encore portant une offrande ou un autre objet (fleur, oiseau, alabastré, etc.), des sphinx-*thymateria* (n° 102, 103); parmi les types remarquables, on note un personnage masculin de plus haute taille coiffé de la *mitra* (n° 2). Les terres cuites comprennent des porteuses de jarre, de torches, des joueuses de lyre, des kourtophres, et d'autres types très divers.

P. FLOURENTZOS, *Ανασκαφές στην Αμαθούντα 1. Η αρχαία Σήραγγα*, Nicosie, 2004.

– Vase décoré, sur l'une de ses deux faces principales, d'un masque « hathorique » et, sur l'autre, d'un masque de personnage barbu. Ces deux représentations symboliseraient le couple divin qui constitue la base du « panthéon » amathousien, une grande déesse, sous les avatars d'Hathor, Astarté ou Isis, et un dieu masculin (appelé Adonis).

E. LOUKA, « Un thilastron décoré des masques de la nécropole sud-ouest d'Amathonte », *RDAC* (2003), p. 169-180.

– Présentation d'une « gourde de pèlerin » (dont l'usage proprement religieux a été discuté ailleurs par l'A.), datée de la fin du CG II, découverte dans une tombe d'Amathonte, et d'une technique peu usitée. Il est conclu à une origine proche-orientale de cette forme particulière.

V. KARAGEORGHIS, « Kypriaka XV », *RDAC* (2004), p. 169-174, spéc. p. 172-173.

– Quoique largement pillée cette tombe contenait un nombre important d'objets (256), mais surtout une quantité exceptionnelle de céramiques égéennes. Pour la petite plastique en terre cuite, on relèvera deux figurines féminines (n° 57 et 96) et une figurine masculine (n° 70), ainsi qu'une amulette en faïence égyptienne représentant le dieu Thot (n° 103).

P. FLOURENTZOS, « The Tomb no 646 at Amathous », *RDAC* (2004), p. 201-240.

– Voir **11.00**.

**11.08 – *Palae-Paphos*** – Inscription sur la base d'une statue dédiée par la ville ou le peuple de Paphos dans le sanctuaire d'Aphrodite en l'honneur d'un gymnasiarque, X fils d'Onasas le Jeune. Développements sur le gymnase de Paphos.

A. KOLB, « Gymnasion and Gymnasiarchs of Pafos: A new official », *RDAC* (2003), p. 239-246.

**11.09 – *Nea-Paphos*** – Programme décoratif du théâtre romain (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) de Nea-Paphos qui inclut des motifs dont des parallèles apparaissent dans des scènes dionysiaques.

D. WOOD CONROY, « Roman wall paintings in the Paphos theater », *RDAC* (2003), p. 275-293.

– Journal tenu par l'A., archéologue, ethnographe et artiste, au cours de la fouille du théâtre de Nea-Paphos, sous la direction du Prof. Richard Green, de l'Université de Sydney, de 1995 à 1999, puis en 2001 et 2002. Sont relatées, prises sur le vif, certaines découvertes d'objets, comme celle d'une statuette en bronze d'Athéna (p. 30, 42); on trouve aussi mention de matériel votif qui trahit la présence dans les environs d'un sanctuaire (p. 67). D'autres trouvailles de la région sont aussi évoquées, comme une fresque aux motifs dionysiaques découverte en mars 2001 dans une tombe de Ktima (p. 311-312; cf. aussi p. 344-346). Il est par ailleurs question de la décoration à motifs dionysiaques du théâtre lui-même (p. 322-326).

D.W. CONROY, *The Fabric of the Ancient Theatre. Excavations Journals from Cyprus and the Eastern Mediterranean*, Nicosie, 2004.

– Voir **11.00**.

**11.10 – *Marion*** – Étude de cette catégorie des cruches à choéphores, datant de la fin du CA II au début de la période hellénistique, qui ont un rapport probable avec le culte de la Déesse, celle qui présente une figurine féminine placée près d'une embouchure en tête de taureau. Elle est mise en rapport avec le culte du dieu mâle sous la forme taurine. L'A. y voit donc l'association des deux divinités, qui en rappelle une autre, celle que montrent les monnaies de la ville : une dame sur le dos d'un taureau, généralement interprétée comme Aphrodite, mais qui évoque les représentations d'Europe. Considérations sur les parallèles phéniciens et égéens, en particulier crétois, d'une telle association, qui suggère un *hieros gamos*.

E. RAPTOU, « La 'Dame au taureau' sur les œnochoés de Marion », *RDAC* (2004), p. 249-266.

## 12. Asie Mineure (Patrick CONSTANCIO, Isabelle TASSIGNON)

### Lycie

**12.01 – *Patara*** – *Université d'Antalya* – Outre l'étude architecturale des tombes « lyciennes » aux façades en forme de temple, les fouilleurs de Patara ont poursuivi les relevés du temple corinthien dégagé en 1997-1998. Il s'agit d'un temple à podium; à l'E de ce podium se sont ultérieurement agrégées des tombes d'époque byzantine.

F. IŞIK, « Patara 2002 », 25. *Kazı sonuçları toplantısı, 1. cilt, 26-31 Mayıs 2003*, Ankara, 2004, p. 87-102, et spéc. p. 94 et p. 98, fig. 6.

### Pisidie

**12.02 – *Sagalassos*** – *Université de Leuven* – Les travaux menés sur l'agora inférieure et sur son mur de terrasse semi-circulaire ont permis la mise au jour de blocs en relief datés du début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ces bas-reliefs, régulièrement disposés, représentaient le panthéon local. Six d'entre eux ont été retrouvés (notamment un buste de Poséidon en 2001); un buste d'Arès était toujours en place dans la partie N-E du mur. Ils formaient deux paires de trois divinités : Arès, Héraclès et Hermès, au N d'une petite fontaine de rue adossée à ce mur de terrasse; Zeus, Athéna et

Poséidon décoraient la partie située au S de cette fontaine. La fontaine et son bassin étaient par ailleurs couverts par une voûte dont la clé était décorée d'un buste en haut-relief du dieu Mên.

M. WAELKENS, « Report on the 2002 excavation and restoration campaign at Sagalassos », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 215-230, et spéc. p. 220 et p. 229, fig. 12 et 13.

## Carie

**12.03 – Aphrodisias** – *Université de New York* – Dans le rapport des fouilles qui se sont déroulées entre 1999 et 2001, Ch. Ratté mentionne l'existence d'une structure carrée sise dans la partie N de l'agora. Il pourrait s'agir d'un autel ou d'un *berôon* construit à la fin de l'époque hellénistique ou au début de l'époque impériale. Dans l'angle S-O de l'agora fut également repéré un espace rectangulaire qui pourrait avoir été un espace ouvert, peut-être un petit sanctuaire de la même époque. En 2002, l'étude des statues a permis d'identifier avec certitude une statue provenant du théâtre comme celle d'un prêtre; posée sur une base qui ne lui était pas originellement destinée, cette statue avait été erronément désignée comme une représentation du Démos.

Ch. RATTÉ, R.R.R. SMITH, « Archaeological Research at Aphrodisias in Caria, 1999-2001 », *AJA* 108 (2004), p. 145-186, et spéc. 157-158; *etd.*, « Aphrodisias 2002 », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 387-396, et spéc. p. 390.

**12.04 – Knide** – *Université de Konya* – De nouveaux sondages ouverts dans le secteur de la terrasse du temple de Dionysos ont permis la découverte d'une série d'*unguentaria* miniatures d'époque hellénistique, dans une canalisation passant dans ce secteur. C'est de la même zone que provient une statuette en bronze d'époque impériale : pour autant que la photographie permette d'en juger, il s'agit d'une représentation de Dionysos. Parallèlement à ces fouilles, des vérifications se sont poursuivies dans le « sanctuaire des Muses » (*ChronARG* [2005], **12.08**).

R. ÖZGAN, « 2002 yılı Knidos kazıları », 25. *Kazı sonuçları toplantısı*, 2. cilt, 26-31 Mayıs 2003, Ankara, 2004, p. 205-215, et spéc. p. 206-207, p. 209-210 et p. 212, fig. 3, p. 214, fig. 7.

**12.05 – Emecik/Datça (Marmaris)** – *Université d'Ankara* – Des travaux se sont poursuivis en divers endroits de la terrasse inférieure; ils ont révélé de nouveaux éléments du *temenos* du temple archaïque d'Apollon dont il a déjà été fait mention précédemment (*ChronARG* [2003], **12.09**). Ces sondages avaient livré un riche matériel votif : statue de lion, nombreuses figurines en terre cuite et en bronze d'animaux, têtes et fragments de *kouroi*.

N. TUNA, « Datça/Emecik/Sarı Liman Mevkii arkaik tapınak 2002 yılı çalışmaları », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.04)*, p. 41-48.

**12.06 – Halicarnasse** – *University of Southern Denmark, Odense* – Dans la zone où l'équipe danoise pense avoir repéré les vestiges du palais de Mausole, et plus particulièrement dans la partie S-O de la péninsule du Château, plusieurs tambours de colonnes taillées dans un marbre de bonne qualité, différent du marbre local, ont été repérés. Par ailleurs, des tambours semblables semblent avoir été aussi réemployés dans la Tour italienne. Les bases de colonnes sont de type samien; à cela s'ajoute un chapiteau ionique et une tuile en marbre. Comme P. Pedersen l'avait déjà observé, ces éléments pourraient appartenir à un temple du début de l'époque classique. Apollon pourrait être la divinité qui y était honorée : deux inscriptions, connues de longue date, mentionnent l'une, un sanctuaire d'Apollon « au sommet » [de la péninsule], l'autre, le pavage et l'autel du sanctuaire d'Apollon. P. Pedersen formule donc l'hypothèse de l'existence d'un temple archaïque et classique d'Apollon, antérieur au palais de Mausole. Apollon serait ensuite devenu divinité tutélaire de Mausole, ce qui explique peut-être l'apparition d'Apollon sur le monnayage d'Halicarnasse vers 370.

P. PEDERSEN, « Halikarnassos 2002 », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 471-480, et spéc. 475-476.



## Ionie

**12.07 – Claros** – *Université d'Izmir/Bornova* – Dans le secteur occidental du sanctuaire d'Apollon, un sondage de 5 × 5 m a été ouvert. Sur un sol situé entre 1,16 m et 1,01 m, et sur une surface d'environ 3 m<sup>2</sup>, gisait une grande quantité d'œnochoés miniatures. De semblables œnochoés avaient déjà été mises au jour dans les fouilles de 1995-1996. Les fouilleurs mettent ces récipients en relation avec la fête des choés, lors de la fête dionysiaque des Anthestéries, bien attestée dans la cité de Colophon.

N. ŞAHİN, *et al.*, « Klaros 2002 yılı kazı, restorasyon ve epigrafi çalışmaları », 25. *Kazı sonuçları toplantısı* (*supra* 12.04), p. 73-85, et part. p. 77-78 et p. 85, fig. 5.

**12.08 – Didymes (colline de Taxiarchis)** – *Institut archéologique allemand* – L'étude du matériel retrouvé lors des sondages opérés en 2000-2001 sur la terrasse supérieure de la colline de Taxiarchis (*CbronARG* [2004], 12.07) permet de préciser la stratigraphie du sanctuaire qui y a été mis au jour. En attendant la publication complète de ce matériel, on annonce une séquence chronologique qui s'étend de la 1<sup>re</sup> moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. à la destruction du sanctuaire (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

« Jahresbericht des DAI 2002 », *AA* (2003) [2004], p. 218.

**12.09 – Milet (Zeytintepe)** – *Institut archéologique allemand* – Cinq sondages ont été effectués dans la partie orientale de la terrasse O de la colline de Zeytintepe. Ceux-ci ont révélé des couches archaïques contenant des débris du sanctuaire d'Aphrodite Oikousia ainsi que de nombreuses offrandes dont une statuette de cheval en bronze et une coupe à omphalos (VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Une base en calcaire travaillée (fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) indiquerait la présence d'un édifice cultuel à colonnes en bois. Bien que la plupart des restes de constructions soient fragmentaires, voire concassés, quelques blocs de calcaire ont été retrouvés *in situ*. De même, divers aménagements du substrat rocheux, impliquant le dégagement de l'ensemble des hauteurs de la colline, nous renvoient à une phase de construction contemporaine de celles du sommet (fin de l'époque archaïque).

« Jahresbericht des DAI 2002 », *AA* (2003) [2004], p. 219-220; « Jahresbericht des DAI 2003 », *AA* (2004) [2005], p. 309-310.

**12.10 – Milet (Athénaion)** – *Institut archéologique allemand* – Faisant pièce aux arguments avancés par W.D. Niemeier et B. Weber qui soutenaient une datation haute pour la construction de l'*Athénaion* de Milet (fin de l'époque archaïque, *CbronARG* [2001], 12.14), l'A. reprend les données de fouilles du sanctuaire et du puits annexe (stratigraphie, matériel) pour réaffirmer la datation classique de l'édifice.

W. HELD, « Zur Datierung des klassischen Athenatempels in Milet », *AA* (2004) [2005], p. 123-127.

**12.11 – Priène** – *Institut archéologique allemand* – Dans le cadre de la publication des recherches urbanistiques effectuées depuis 1999 sur le site de Priène, on relèvera : (1) dans la maison n° 33 (*Insula* D 7), un sondage pratiqué dans l'exèdre orientale (XI) a mis au jour deux statuettes en terre cuite : un homme nu portant un bouclier et d'identification incertaine (Kourète, Korybante ou danseur de pyrrhique) ainsi qu'une plaque moulée figurant un buste d'Aphrodite. Déposées intentionnellement sur un sol et recouvertes par les gravats destinés à rehausser le niveau de 10 à 20 cm, ces deux figures ont certainement été récupérées d'un état antérieur de l'édifice (Phase 1). Probablement liées à un culte domestique à la phase 1, ces statuettes auraient fait office de dépôt de fondation lors de la phase 2. (2) L'évolution de l'espace occupé par le sanctuaire d'Athéna a été précisée. Originellement, sa limite orientale se situait à environ 18 m à l'O de la limite des îlots E 9 et F9, de sorte que la Rue d'Athéna, bordée d'habitations, se prolongeait d'un demi-îlot vers l'O. Ce n'est qu'au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. que la terrasse du sanctuaire est étendue vers l'E et que le propylon monumental est édifié. (3) Plusieurs sondages ont été effectués dans le Sanctuaire de Déméter de 1999 à 2001. Les travaux entrepris dans le temple lui-même ont montré que ses structures les plus anciennes ne sont pas antérieures à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. En revanche, la tranchée N-S pratiquée sur toute la longueur du *temenos* a livré du

matériel cultuel (dont les anneaux d'une chaîne ornés de grenades) qui remonte à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., confirmant ainsi l'existence de ce sanctuaire dès la (re)fondation de la cité.

W. RAECK, « Priene. Neue Forschungen an eine alten Grabungsort », *MDAI(D)* 53 (2003) [2004], p. 313-423; W. RAECK, « Neue Forschungen zum spätklassischen und hellenistischen Priene », in E. SCHWERTHEIM, E. WINTER (éds), *Neue Forschungen zu Ionien*, Bonn, 2005, p. 147-163 (*Asia Minor Studien*, 54).

**12.12 – Cap Mycale** (Dilek Dağları) – *Université de Bochum* – Les prospections menées dans la péninsule de Mycale en 2001 et 2002 ont révélé, sur l'ensellement qui sépare les hauteurs du Belenkuyutepe du Çatallartepe, les restes d'un temple ionique archaïque. Au vu de l'étendue des gravats (38 × 18 m), il devait s'agir d'un Hekatompedon en calcaire cristallin bleuté parfois désigné sous le nom de « marbre de Mycale ». Le diamètre des tambours en marbre cristallin permet de restituer des colonnes d'environ 6 m de hauteur. D'autres éléments architectoniques, comme les plaques de *geison*, étaient en brèche. Les tuiles, les volutes de chapiteaux et, surtout, une antéfixe en terre cuite représentant un lion indiquent que le temple a été édifié aux environs de 540 av. J.-C. Ces vestiges laissent apparaître d'importantes traces d'incendie, ce qui, combiné au matériel le plus récent retrouvé aux alentours (fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), indiquerait que le sanctuaire a été détruit par les Perses lors de la répression de la révolte d'Ionie. Au N de ce temple, un chemin serpentant jusqu'à « l'acropole nord » pourrait avoir été une voie processionnelle. Situé dans une région où Hérodote (I, 138) localise le Panionion et construit sur les ruines d'un site fortifié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., identifié comme la cité « carienne » de Mélia, ce sanctuaire archaïque pourrait avoir été celui de Poséidon Héliconios. C'est donc le siège du culte fédéral de la Dodécapole ionienne archaïque qui serait ainsi révélé. Cette découverte infirmerait donc l'hypothèse qui, à la suite des travaux de Th. Wiegand (1895-1898) et de P. Hommel, G. Kleiner et Müller-Wiener (1967), considérait que le Panionion de Güzelçamlı (attesté épigraphiquement dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), était déjà le siège du culte fédéral à l'époque archaïque. De fait, reprenant l'ensemble de la documentation, l'A. montre que l'autel construit sur la colline d'Otomatiktepe et dont seuls quelques fragments subsistent, ne saurait être antérieur à l'époque classique. Il en va de même pour le *bouleuterion* dont aucun prédécesseur n'est attesté à cet endroit. Bien plus, soulignant la faible quantité de matériel classique, hellénistique et impérial retrouvé à Güzelçamlı en regard de l'importance des références qui sont faites au Panionion dans les inscriptions, l'A. suggère de rechercher des sanctuaires de Poséidon Héliconien et, partant, des « Panionions » dans les cités d'Ionie elles-mêmes.

H. LOHMANN, « Melia, das Panionion und der Kult des Poseidon Helikonios », in E. SCHWERTHEIM, E. WINTER (éds), *Neue Forschungen zu Ionien* (*supra* 12.11), p. 57-91; H. LOHMANN, « Mélia, le Panionion et le culte de Poséidon Héliconios », in G. LABARRE (éd.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain*, Lyon, 2004, p. 31-49, qui nuance et précise C. SCHNEIDER, « Poseidon und sein Volk. Die Ionier feierte ihre Gemeinschaft im Heiligtum des Poseidon Helikonios beim Priene », *AW* 35 (2004), p. 17-24.

**12.13 – Éphèse (Artémision)** – *Institut archéologique autrichien* – Dans cette étude, l'A. revient sur deux doubles haches miniatures en bronze découvertes dans l'Artémision d'Éphèse en 1988 et 1993. Considérées tantôt comme minoennes, tantôt comme mycéniennes, elles ont régulièrement étayé la thèse que le site de l'Artémision était déjà un lieu consacré à l'Âge du Bronze (*ChronARG* [2001], 12.16). Or, un examen attentif de ces artefacts révèle que les parallèles les plus proches datent en réalité de la fin du VIII<sup>e</sup> – début du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., ce qui rend partiellement caduques certaines inférences sur la continuité religieuse du site.

G. KLEBINDER-GAUSS, « Zwei bronzene Doppeläxte aus dem Artemision von Ephesos », *JÖAI* 72 (2003) [2004], p. 133-140.

## Mysie

**12.14 – Adramyteion** – *Université d'Adapazarı* – Découverte de plusieurs figurines en terre cuite représentant Artémis et Bendis : il pourrait s'agir des témoignages d'un culte chthonien qui s'est développé à proximité d'une nécropole d'époque romaine.

E. BEKSAÇ, « Adramytteion/Ören 2002 yılı kazısı », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.04)*, p. 327-338 et part. p. 330 et p. 338, fig. 6 et 7.

## Phrygie

**12.15 – Hierapolis** – Université de Lecce – Des sondages réalisés dans la maison dite « au portique dorique » ont mis au jour deux candélabres, l'un orné d'une représentation de Dionysos, l'autre d'Attis debout, dans l'attitude de l'affliction, main sous le menton.

F. D'ANDRIA, « Hierapolis 2002 yılı araştırma ve kazı çalışmaları », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.04)*, p. 111-122, et part. p. 113 et p. 121, fig. 10.

**12.16 – Metropolis** – Université d'Izmir/Buca – Parmi les travaux entrepris en 2002, des sondages ont été ouverts sur l'acropole, à la recherche du temple d'Arès, et dans les thermes. Outre une mosaïque ornée d'un canthare et de la formule habituelle ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ, située dans le corridor d'accès au complexe thermal, les fouilles des thermes ont livré une statue d'Asclépios, endommagée mais cependant tout à fait identifiable comme telle.

R. MERİÇ *et al.*, « Metropolis 2002 yılı kazı raporu », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.04)*, p. 293-301, et spéc. p. 294 et p. 301, fig. 5.

## Galatie

**12.17 – Pessinonte** – Université de Gent – Dans l'aire du temple, plusieurs sondages visant à préciser la chronologie relative des différentes phases de construction du mur de *temenos* ont été ouverts. Ainsi le mur 323, dont on observe le tracé dans la zone S-O de l'aire du temple, semble-t-il constituer un élément-clé de ce dossier. Il semble s'appuyer sur le mur de *temenos* d'époque hellénistique et doit vraisemblablement être rattaché à la phase de construction du début de l'époque romaine.

J. DEVREKER *et al.*, « Fouilles archéologiques de Pessinonte : la campagne de 2002 », 25. *Kazı sonuçları toplantısı (supra 12.01)*, p. 41-54, et part. p. 42-43.

## 13. Grande Grèce (Massimo OSANNA et Ilaria BATTELORO)

**13.01 – Métaponte** – L'objet du volume de V. Barberis est l'étude d'un large *corpus* de terres cuites votives anthropomorphes, datables entre la fin du VII<sup>e</sup> s. et le début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., provenant de l'espace sacré urbain de Métaponte. La recherche s'inscrit dans un projet plus large d'étude et de publication du matériel provenant des lieux sacrés de la cité et de la *chora* de Métaponte, qui n'ont été que partiellement édités grâce aux travaux de G. Olbrich sur le matériel archaïque de S. Biagio della Venella (G. OLBRICH, *Archaische Statuetten eines metapontiner Heiligtums*, Roma 1979), de G. Postrioti sur les dépôts votifs du temple E (G. POSTRIOTI, *La stipe votiva del tempio "E" di Metaponto*, Roma 1996) et de M.G. Liseno sur les dépôts de la localité de Favale (M.G. LISENO, *Metaponto. Il deposito votivo Favale*, Roma 2004). Le volume compte trois parties : la 1<sup>re</sup> présente une synthèse des résultats des travaux sur le site du sanctuaire urbain de Métaponte; la 2<sup>e</sup> est entièrement consacrée au catalogue des artefacts; dans le dernier chapitre – après une discussion des théories les plus récentes sur l'attribution du culte urbain – l'A. propose une série de réflexions sur la destination religieuse de la zone du sanctuaire et sur le profil de la divinité qui y était honorée, en se fondant sur l'étude statistique de la diffusion des types coroplastiques particuliers dans les différents secteurs du sanctuaire, ainsi que sur l'interprétation de l'iconographie la plus caractéristique d'un point de vue religieux et cultuel. Le cadre cultuel qui émerge de cet examen est assez structuré : les terres cuites votives relèvent du culte d'Apollon et de quelques divinités féminines (Artémis, Héra, Athéna, Aphrodite, Déméter et/ou Perséphone), qui – encore indifférenciées à la période archaïque – sont honorées en vertu de valeurs communes, qui renvoient à leur relation ancestrale avec la *Potnia* de tradition créto-mycénienne. Se rapportent aussi à une divinité féminine les terres cuites provenant de l'espace

qui, à partir du milieu du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., accueillera la construction du temple B, attribué à Apollon (A. DE SIENA, *Metaponto: problemi urbanistici e scoperte recenti*, in *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali. Atti dell'incontro di studio (Policoro 1991)*, Napoli/Paestum, 1998, p. 163 sq.; A. DE SIENA, « La colonizzazione achea del metapontino », in D. ADAMESTEANU (éd.), *Storia della Basilicata. 1. L'Antichità*, Bari 1999, p. 231). Pour expliquer la dédicace de terres cuites destinées à une divinité féminine dans un espace présidé par Apollon, l'A. avance l'hypothèse que la déesse était vénérée comme « déesse visiteuse » dans le sanctuaire (peut-être Artémis, sœur d'Apollon), un phénomène attesté dans bon nombre de lieux sacrés de Grèce et de Grande-Grèce (B. ALROTH, « Visiting Gods – Who and Why », in T. LINDERS, G. NORDQUIST (éds), *Gifts to the Gods. Proceedings of the Uppsala Symposium 1985*, Uppsala, 1987, p. 9 et *passim*; ead., *Greek gods and figurines. Aspects of the anthropomorphic dedications*, Uppsala, 1989, p. 65-105, 108-113). D'autres données renvoient aux rapports entre les lieux de culte urbains et extra-urbains de Métaponte, grâce, en particulier, à la correspondance typologique repérable entre les terres cuites votives provenant des temples citadins dédiés à Artémis et à Héra (temples D et A) et des sanctuaires extra-urbains de S. Biagio della Venella et des Tavole Palatine.

V. BARBERIS, *Rappresentazioni di divinità e di devoti dall'area sacra urbana di Metaponto*, Città di Castello (PG) (Leo S. Olschki Editore), 2004.

**13.02 – Sybaris** – L'A. propose quelques réflexions sur la topographie urbaine de la colonie grecque de Sybaris fondées sur les éléments venus au jour lors des explorations extensives conduites dans la région à partir des années 60. À Strombi, dans la partie la plus septentrionale de la plaine sybarite, on a retrouvé des structures domestiques datables des VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et un autre quartier urbain a été découvert dans le chantier Incrocio. Dans le secteur du Parco del Cavallo, les chercheurs ont situé presque unanimement un remarquable sanctuaire archaïque (P. ZANCANI MONTUORO, « Nella Piana del Crati », *ASMG* 1961, p. 7-63; A.V., « Sibari. Saggi di scavo al PdC (1969) », *NSc I Suppl.* 23 (1969), p. 51-96; A.V., « Sibari. Scavi al PdC (1960-62; 1969-70) e agli Strombi (1969-70) », *NSc 24 III suppl.* (1970), p. 113-115; M.D. MERTENS, « Appendice. Architettura arcaica dal parco del Cavallo », in A.V., « Sibari III. Rapporto preliminare alla campagna di scavo: Strombi, Casa Binaca, PdC, S. Mauro (1971) », *NSc 26 Suppl.* (1972), p. 451-478; A.V., « Sibari V. relazione preliminare delle campagne di scavo 1973 (PDCCB) e 1974 (Strombi, Incrocio, PdC, PS, CB) », *NSc II Suppl.* 42-43, (1988-89) [1992], p. 13-148). En outre, afin de reconstituer la topographie de la cité, E. Greco se penche sur le problème de l'extension précise du cours originel du Crati. Par un réexamen du passage de Strabon (VI, 1, 12) affirmant que la cité antique couvrait une circonférence de 50 stades, l'A. conteste l'identification du cours antique du fleuve avec le bras asséché identifié par photographie aérienne à 1,8 km au S du cours actuel. À la lumière des données examinées, la topographie de Sybaris semble donc caractérisée par une zone d'habitat au N et une zone S avec le sanctuaire, situé sur la rive gauche du Crati. Cette hypothèse de reconstitution est confirmée par le parallèle des colonies achaïennes de Métaponte et de Posédonia, où les sanctuaires sont situés à la périphérie de la cité. Ces similitudes topographiques se doublent d'un parallèle, tant de l'architecture complexe des espaces sacrés, tous constitués d'un ou de plusieurs temples décorés de frises et de métopes, que du rôle central du sanctuaire poliaie situé dans le secteur sacré.

E. GRECO, « Tra Sibari, Thurii e Copiae: qualche ipotesi di lavoro », in G. FIORENTINI (éd.), *Archaeologia del Mediterraneo. Studi in onore di Ernesto De Miro*, Roma, 2003, p. 369-374.

– La contribution de M. Martelli reproduit le texte exposé à l'occasion de la présentation de la monographie publiée en 2003 par J.K. Papadopoulos (cf. *ChronARG* [2005], **13.04**). Ce volume inaugure une série d'études destinées à l'édition complète des nombreuses trouvailles provenant de Timpone della Motta, près de Sybaris. Elles avaient été vendues après des fouilles clandestines et ont été rendues à l'État italien par le Musée Paul Getty de Malibu et par l'Institut für klassische Archäologie de l'Université de Berne en 2001. L'A. discute, en intégrant de nouveaux parallèles, la nature des nombreux objets en métal publiés par Papadopoulos. Entre autres *anathemata* masculins, l'A. se penche sur l'offrande d'armes, tant réelles que miniatures, les premières étant l'indice du haut niveau social des dédicants, les secondes renvoyant à des rites de passage à l'âge adulte. D'autres réflexions touchent à quelques types de dédicaces féminines, surtout caractérisées par

des accessoires vestimentaires typiquement locaux, comme, par ex., des chalkophones et des disques composites, ainsi que des ornements personnels, parmi lesquels se trouvent des pendentifs de type daunien et des fibules campaniennes. La facture indigène d'un bon nombre de ces artefacts témoigne de la permanence de la population indigène sur le site, déjà notée à propos des trouvailles de la nécropole voisine de Macchiabate, dans un rapport d'échange et d'intégration avec les colons grecs, favorisé par les structures et les pratiques religieuses. En outre, l'attribution de nombreux objets à divers lieux de production contribue à une meilleure définition des rapports et des échanges entre les colonies grecques de la côte ionienne et les centres indigènes de la Campanie, les régions énotriennes du S de la Basilicate et du N de la Calabre.

M. MARTELLI, « Riflessioni sul Santuario di Francavilla Marittima », *Bollettino d'Arte* 127 (2004), p. 1-24.

**13.03 – Sybaris** – Université de Groningen – Les A. font le bilan des recherches menées par l'Université de Groningen sur le site de l'Athénaion de la colline de Timpone della Motta, en prenant en considération, entre autres, les éléments dégagés lors des fouilles conduites sur place par M. Stoop entre 1963 et 1969. Les fouilles ont mis au jour les restes d'une cabane indigène des débuts du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. à destination religieuse (appelée « Weaving House »), comme l'attestent tant la dimension considérable de la structure que la nature des trouvailles (e.a. une grande quantité d'objets en bronze). La découverte des structures d'un temple de modèle grec sur un site énotrien, qui était déjà le siège d'une structure à destination cultuelle, serait à rapprocher, selon l'A., d'un phénomène de transmission et d'assimilation de la religion grecque dans le monde indigène. La « Weaving House » énotrienne, qui ne porte pas de traces de destruction, laisse penser à une coopération entre Grecs et Énotriens lors de la construction du temple. En ce qui concerne la nature des pratiques rituelles accomplies dans le sanctuaire en cette phase de fréquentation du site, la grande quantité d'hydriques et la représentation d'une procession de fidèles portant des hydries, peinte sur une *pyxis*, font penser à des rituels liés à l'offrande d'eau. À la même période, des pratiques liées à l'offrande de laine semblent se poursuivre, comme en témoigne la présence de fuseaux en terre cuite et de *kalathoi* ajourés. Une telle reconstitution, assez suggestive, doit cependant être corroborée par des données archéologiques plus solides, surtout en matière de datation. C'est d'autant plus nécessaire si l'on considère que cette reconstitution de la dynamique de fréquentation de Timpone della Motta entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> Âge du fer reformule d'une manière tout à fait neuve les hypothèses avancées jusque-là (par ex. M. OSANNA, *Chorai coloniali da Taranto a Locri*, Roma, 1992). Après cette première phase de « coopération » entre Grecs et indigènes, la vie du sanctuaire aurait subi un arrêt dans la première moitié du VII<sup>e</sup> s., pour reprendre vers le milieu du siècle, lorsque – à la suite de la fondation coloniale – furent érigés de nouveaux temples en briques sur l'acropole. La grande quantité d'hydriques et de coupes, d'un côté, et la présence de *kalathiskoi*, de l'autre, renvoient encore une fois à des pratiques rituelles liées à l'offrande d'eau et de laine brute, également attestées par quelques *pinakes* qui représentent la divinité avec un manteau sur ses genoux. L'unique témoignage littéraire qui fait le lien entre Athéna et l'eau renvoie à la figure d'Épeios (le héros aidé par la déesse, qui apportait de l'eau aux autres héros du cheval de Troie). Selon les sources, après avoir fondé Lagaria, près de Thourioi, il aurait dédié ses outils dans un célèbre sanctuaire d'Athéna (Lycophron, v. 930; Strabon, VI, 1, 14), qui doit probablement être identifié avec l'Athénaion de Timpone della Motta (sur la difficulté de localiser Lagaria et sur la stratification complexe de la documentation littéraire, « banalisée » par les hypothèses de reconstitution des archéologues, il existe d'autres propositions : M. OSANNA, « Strabone VI, 263 e l'ubicazione di Lagaria », *AnnPerugia* 29, n.s. 10 [1986/7], p. 171-184). Des pratiques rituelles liées à l'eau et peut-être à la laine sont également attestées dans le sanctuaire à la période archaïque, à laquelle remonte la construction d'un autre temple. Aux V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., soit dans la dernière phase de vie du sanctuaire, les hydriques et les vases à boire sont encore nombreux, mais quelques terres cuites témoignent de la présence, à côté d'Athéna, de Pan et des Nymphes. Dans le même contexte, avec la présentation de matériaux et de réflexions analogues, il faut mentionner, par les mêmes A., la plaquette *Lagaria*, "Atti della III Giornata Archeologica Francavillese", journée qui s'est tenue à Francavilla Marittima le 28 octobre 2004.

M. KLEIBRINK, J.K. JACOBSEN, S. HANDBERG, « Water for Athena: votive gifts at Lagaria (Timpone della Motta, Francavilla Marittima, Calabria) », *World Archaeology* 36 (2004), p. 43-67.

**13.04 – Tarente** – Dans une synthèse sur la présence du culte de Hyakinthos à Tarente, l'A. fait le point sur l'état actuel des recherches, en proposant quelques interprétations nouvelles et des hypothèses de travail. La 1<sup>re</sup> partie se concentre sur les sources littéraires et iconographiques liées au culte de Hyakinthos à Amyclées (le seul site de Grèce continentale où le culte est attesté) et à Tarente, afin de démontrer un lien originel entre Apollon et Hyakinthos qui n'est attesté que dans la colonie spartiate. Fondamentalement distinctes à Amyclées, les deux figures sembleraient être unies par la mise en relation avec l'idée de l'existence d'un cycle naturel, auquel se réfère notamment le culte spartiate d'Apollon Karneios, notamment associé aux autres fêtes spartiates comme les Hyakinthies et les Gymnopédies (M. PETERSON, *Cults of Apollo at Sparta – The Hyakinthia, the Gymnopaediai and the Karneia*, Stockholm, 1992 [ActAth-8°, 12]). Dans le sens d'un lien originel entre les deux figures, on trouve aussi l'iconographie la plus ancienne de Hyakinthos, qui représente le jeune homme sur un cygne, un animal traditionnellement consacré à Apollon. Après avoir brièvement repris les points fondamentaux de la problématique de la fondation de Tarente, en soulignant les rapports entre la colonie et Amyclées à cette époque, l'analyse se penche sur les données inhérentes à la topographie de Tarente et à la distribution des terres cuites votives mises au jour sur le site jusqu'à présent. Le type coroplastique représentant Hyakinthos est uniquement attesté en contexte funéraire à partir de 330 av. J.-C. (Croti Vecchie et Contrada Vaccarella), à la seule exception des trois dépôts votifs trouvés à Masseria Carmina et situés en dehors du contexte des nécropoles. Cette espace, outre qu'il a livré la plus importante quantité de matériel votif lié au culte de Hyakinthos, correspond au secteur de la cité généralement identifié comme siège du *taphos* de Hyakinthos. E. Lippolis considère cette identification comme impossible (E. LIPPOLIS, *La documentazione archeologica, Culti greci in Occidente, fonti scritte e documentazione archeologica. I. Taranto*, Taranto, 1995). En effet, Polybe (VIII, 29, 2-4) raconte comment, sur la tombe de Hyakinthos, Hannibal a allumé un feu comme signal à destination des conjurés qui l'attendaient à l'intérieur de la cité avant l'attaque. Il semble improbable que l'assaillant puisse s'être tenu si près du tombeau, si celui-ci s'était effectivement trouvé aussi près du mur d'enceinte que le sont les dépôts de Masseria Carmina. Les trois zones qui ont livré du matériel votif lié au culte de Hyakinthos semblent de toute façon, non seulement liées au cadre religieux mais aussi urbanistique, étant déployées le long de l'axe routier principal qui ralliait la cité (C.W. NEEFT, « Tarantine graves containing Corinthian pottery », *Catalogo del Museo di Taranto*, Taranto III, 1, p. 185-198). À la lumière des données et des études discutées, l'A. arrive à la conclusion que la tombe de Hyakinthos devait être située dans un lieu éloigné de l'enceinte de la cité (et non dans la zone de Masseria Carmina), mais que le culte se déployait le long de l'axe routier qui reliait les trois sites destinés à la déposition votive des dédicaces à Apollon Hyakinthos. Il est probable que le rituel attesté en contexte funéraire à la période hellénistique dans les secteurs des Corti Vecchie et de la Contrada Vaccarella voulait être une reproduction, dans la zone des nécropoles, du rituel originellement pratiqué sur le site de la tombe de Hyakinthos.

M. MARTÍNEZ HERNÁNDEZ, « La presencia del culto del Apolo Jacinto en Tarento », *Gerión* 22 (2004), p. 81-99

## 14. Sicile (Nicola CUCUZZA)

**14.01 – Messine** – Dans un travail d'ensemble sur les divinités honorées dans la colonie sont évoqués le dépôt votif de San Ranieri et le sanctuaire identifié sur le site de Griso Labocchetta. Le dépôt de San Ranieri, découvert en 1926 près du Fort de San Salvatore (à la limite naturelle du port) et mis en relation, par P. Orsi, avec le culte de la nymphe Pelorias, permet de souligner l'antiquité de la fréquentation, attestée de la fin du VIII<sup>e</sup> à la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. La présence d'une gouttière en terre cuite est mise en relation avec l'existence éventuelle d'un édifice de culte. En ce qui concerne le sanctuaire identifié sur le site de Griso Labocchetta, partiellement dégagé en 1883 et, plus récemment, entre 1985 et 1991, on signale des offrandes votives en terre cuite

(statuettes, protomés) datables à partir du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. et l'identification possible de la déesse honorée avec Déméter. La fréquentation de l'espace sacré semble avoir duré jusqu'à la période impériale. L'efflorescence de la phase archaïque est documentée par des terres cuites architecturales (qui appartiennent peut-être à un édifice de culte dont les restes pourraient avoir été mis au jour dans la via Torrione), par une plaque en terre cuite avec deux figures féminines en relief et d'une importante quantité de céramique fine (gréco-orientale, chiotte, attique, chalcidienne).

*Il profilo degli dei a Rbegion e Zancle Messana. The profile of the gods in Rbegion and Zancle Messana*, Messina 2004, p. 12-13, 22-23.

**14.02 – Milazzo** – Présentation d'un récapitulatif des données de la nécropole S (en usage entre le VIII<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et la nécropole E (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Le rite de l'incinération prévaut dans la première, alors que dans la seconde, le rite de l'inhumation est plus répandu. L'inhumation est aussi attestée dans la nécropole S au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ici, à partir des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C., l'incinération est à nouveau attestée. On signale l'existence probable du rite qui consiste à casser intentionnellement des objets au moment de la mise en terre. Dans la nécropole S, la tombe 5 de la via Cianfro (coffrage en briques crues avec un mobilier constitué d'objets de toilette féminine, de la 2<sup>e</sup> moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) contenait 3 modèles d'embarcation en terre cuite et 5 figurines de rameurs (l'un, avec des traits physiognomiques, était peut-être une représentation du défunt) : il s'agit probablement d'une allusion au voyage du défunt dans l'au-delà.

G. TIGANO (éd.), *Le necropoli di Mylai (VIII-I secolo a.C.)*, Milazzo, 2002.

**14.03 – Capo d'Orlando** – Découverte, près du « Monte della Madonna » de figurines en terre cuite (dont deux femmes avec haut *polos*) appartenant à un dépôt votif. Même si les informations précises liées au contexte de la découverte font défaut, on fait l'hypothèse de l'existence d'un sanctuaire fréquenté à la période archaïque et à la période hellénistique.

U. SPIGO (éd.), *Archeologia a Capo d'Orlando. Studi per l'Antiquarium*, Milazzo, 2004, p. 11, 36-40.

**14.04 – Adrano** – L'examen du lieu de découverte des tuiles archaïques avec des inscriptions non grecques récupérées sur le site de Mendolito permet de réfuter l'*opinio communis* de leur fabrication à des fins funéraires, comme plaques de couverture de tombes. Privilégiant plutôt l'attribution à l'architecture religieuse, plusieurs hypothèses sont avancées : l'emploi comme élément de revêtement d'un autel ou d'une banquette (parallèle au Sacello 31 du Monte Saraceno de Ravanusa) ou d'une paroi de briques crues (comme le temple A d'Himère). On envisage donc la possibilité que, un peu au N de la porte de la cité (d'où proviennent deux des tuiles inscrites), il y avait un édifice de culte, auquel on pourrait rapporter une antéfixe et un chapiteau déjà connus.

M. CULTRARO, « Funzione e destinazione delle tegole con iscrizioni anelleniche: nuovi e vecchi dati dal Mendolito di Adrano (Catania) », *Studi Etruschi* 70 (2004), p. 227-251.

**14.05 – Centuripe** – La publication d'un volume qui rassemble une série d'études relatives aux découvertes effectuées à Centuripe et sur son territoire depuis 1951 permet de mettre à jour les connaissances sur ce centre important. On rapporte la localisation d'un lieu sacré près de la Chiesa Madre, attesté par la présence de figurines en terre cuite du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. qui indiquent un culte à Déméter et Korè : on observe avec prudence que la découverte, au XIX<sup>e</sup> s. en ce même lieu, d'un trépied, d'un groupe de sculptures en marbre (avec représentation d'Apollon) et de restes de colonnes, permet d'avancer l'hypothèse de l'existence d'un édifice de culte monumental (G. LIBERTINI, *Centuripe*, 1926). Sur le territoire, dans la région de Crescinotto, on signale la découverte d'une tuile romaine avec un timbre constitué d'un monogramme qui se résout en « Damater ». Du même site provient une tête en terre cuite à haut relief, probablement du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., peut-être relative à la décoration d'une structure architecturale. La découverte d'une tuile avec une inscription (probablement non grecque) conduit G. Biondi à émettre des doutes sur le caractère funéraire de ce type de matériel (*supra* 14.04).

G. RIZZA (éd.), *Scavi e ricerche a Centuripe*, Palermo, 2002 (*Studi e Materiali di Archeologia Mediterranea*, 1), p. 51-52, 101-103, 151.

**14.06 – Megara Hyblaea** – *École française de Rome* – La présentation du résultat des fouilles de 1977-1983 fournit l'occasion d'une révision d'ensemble de la phase archaïque de la *polis*, avec un réexamen complet des données archéologiques à partir des travaux de F.M. Cavallari au XIX<sup>e</sup> s. Sont donc réexaminés les éléments relatifs à l'identification des sanctuaires déjà connus et les hypothèses de reconstitution des édifices particuliers (comme par ex. le temple C près du « phare Cantera », au N-E du site) : l'analyse apporte quelques éléments neufs en ce qui concerne des lieux de culte et des pratiques religieuses.

Dans le secteur de l'agora, on propose l'identification de l'édifice *f*, sur le côté E, en tant qu'autel rectiligne (avec des parallèles en contexte siciliote, à Syracuse et Sélinonte) de 22, 5 × 3, 8 m. La chronologie du temple *g*, sur le côté S, est abaissée au début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. : on préfère, en fait, interpréter le dépôt votif (datable au dernier quart du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.) en relation avec des pratiques rituelles plus anciennes que la construction du bâtiment plutôt qu'au moment de l'activité du temple lui-même. L'existence de dépôts votifs du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. sur le côté S de l'agora semble symétrique à celle de *bothroi* sur le côté N du même secteur, avant la construction de la *stoa* N. Des doutes sont émis sur la sacralité du temple O (ou bâtiment *c*), un autre type d'édifice public étant retenu.

En ce qui concerne le sanctuaire N-O, on propose la reconstitution du temple B comme temple à *naos* hypètre : de la façade avec escalier monumental et 5 colonnes doriques (peut-être monolithiques) *in antis*, il serait possible de passer à la cour où il y aurait eu un *oikos*. Le temple, construit entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> quart du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. serait donc antérieur au temple G de Sélinonte. La présence d'offrandes votives plus anciennes, déjà datables en partie au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., pourrait démontrer que le sanctuaire fut probablement le premier lieu de culte du site, peut-être établi volontairement sur les restes d'un habitat néolithique (dont le fossé, sur lequel fut en partie construit le temple A vers la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., pourrait avoir constitué, pendant un certain temps, la limite du *temenos*). La divinité honorée – certainement féminine sur la base des offrandes votives connues – reste anonyme. Les études antérieures de B. Bravo et N. Cusumano font l'hypothèse d'un culte à la *Hyblaia theos*, assimilable à Héra : il s'agirait d'un culte de référence tant pour les populations indigènes que pour les colons grecs.

Le caractère religieux du petit temple B, sur le plateau N, se confirme. Il se déduit davantage des particularités architecturales de sa construction que de l'examen du peu de matériel votif récupéré : la conclusion est que le petit temple aurait été un modeste édifice de culte. La situation est semblable à celle du bâtiment E, au N du mur d'enceinte N : le caractère religieux de la structure (fouillée en 1954, identifiée comme petit temple en 1960 et d'une chronologie encore incertaine) est déduit de son architecture (usage d'un appareillage en pierre et emploi de la diagonale du carré comme fondement de plan) ; la présence dans le secteur N du site d'un chapiteau éolique (fouilles de 1964) et d'une métope archaïque en terre cuite représentant Héracles (fouilles de Orsi) conduit à émettre l'hypothèse probable de l'existence dans cette zone d'un édifice du culte.

Quelques notes sont fournies sur le temple hellénistique septentrional, mis au jour en 1954, juste à l'intérieur du mur N, près de la Casa Compagnone ; on mentionne en particulier le dépôt votif découvert le long de la paroi N de l'édifice, constitué de nombreuses petites coupes achromes, cenochoës et lampes.

En ce qui concerne le secteur S, les données relatives au temple ZR, adossé à la falaise E, ont été examinées : l'édifice, de 16 × 6, 30 m, était probablement un temple prostyle, datable de 490 av. J.-C. environ et déjà abandonné au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. La découverte de quelques artefacts, interprétés en rapport avec des pratiques cultuelles et, en particulier, celle de la libation (fragments de protomés et figurines en terres cuites, céramique miniature, coupelles avec trous de suspension), et déjà datables à partir de la fin du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., invite à retenir que la fréquentation de ce même lieu avait un caractère religieux avant la construction de ZR : on fait donc l'hypothèse que la plate-forme circulaire 101 (VII<sup>e</sup> – début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) aurait eu une fonction cultuelle. Toujours dans le secteur S, près de la porte vers Syracuse, on rapporte la découverte des restes d'un repas funéraire constitués d'une coquille de *murex* et des ossements de la partie antérieure



d'un porcelet (dépôt 7413) près d'une sépulture du 3<sup>e</sup> quart du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. (encore qu'il ne soit pas possible d'associer avec certitude le dépôt à une tombe spécifique).

Enfin, on signale la destination probablement cultuelle des plate-formes (généralement circulaires) repérées en plusieurs endroits du site. Leur localisation assez fréquente en contexte non domestique et le parallèle de systèmes analogues à Asinè et à Sélinonte (*infra* 14.12) conduisent les A. à faire l'hypothèse d'une utilisation en contexte cultuel, avec la consommation possible de repas rituels (des ossements animaux ont été trouvés sur les plate-formes des deux sites évoqués); il s'agit de structures peut-être liées au culte des ancêtres communs à plusieurs *oikoi*, ensuite accueilli dans de véritables temples, comme le montrerait le cas déjà cité de la plate-forme 101 et du temple ZR. Selon cette interprétation, les plate-formes auraient marqué des lopins de terre; une même fonction est attribuée à ce que l'on appelle des « puits inachevés ». De la même manière, on pense que quelques-unes des cavités découvertes en différents endroits du site et interprétées comme des silos utilisés dans la première phase d'occupation du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. (phase de campement) auraient été ensuite consacrées comme « lieux de mémoire » : par ex., la fosse 2202 du plateau S contenait une coupe proto-corinthienne entière, déposée immédiatement au-dessus des plaques de couverture.

M. GRAS, H. TRÉZINY, H. BROISE, *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque*, Rome, 2004.

**14.07 – Lentini** – Université de Catane – Présentation systématique des données de la fouille du sanctuaire des Dioscures mis au jour en 1987 dans la région d'Alaimo et déjà noté précédemment (*ChronARG* [2005], 14.01). Le matériel des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., récolté en bonne partie à l'intérieur d'un enclos plus ou moins carré, était scellé dans un « cailloutis » de pierres, où l'on a trouvé le cratère attique du 3<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., portant une dédicace aux Dioscures et attribué au « Peintre de la phiale » (*ChronARG* [2004], 14.03). Quelques éléments architecturaux (bases de colonne, fragments de *sima*, d'un tube de gouttière et de quelques tuiles) permettent de faire l'hypothèse de l'existence d'un édifice de culte, tandis que la présence de cendres et de nombreux ossements animaux (espèces d'ovins et, dans une moindre mesure, de bovins et de porcins) renvoient probablement à la consommation de repas. On signale la présence de deux autres graffiti sur vases, l'un d'eux étant boustrophédon; un autre graffiti, sur une petite vasque en forme de pied humain, se réfère à la fabrication du vase (... *τιμος μ' ἐποίησε*). Les analyses palinologiques effectuées permettent d'assurer que le sanctuaire, situé à l'extérieur de l'habitat, se trouvait à proximité d'un milieu riche en eau (probablement à la confluence de deux cours d'eau). On pense que le culte des Dioscures était en rapport avec celui des Paliques, dont le sanctuaire (à Rocchicella di Mineo, *ChronARG* [2004], 14.04) n'était pas éloigné.

G. RIZZA, « Scoperta di un santuario dei Dioscuri a Lentini », *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei* s. IX, 14 (2003), p. 537-567.

**14.08 – Géla (Acropole)** – Publication analytique des trouvailles de 5 dépôts récupérés lors des fouilles conduites dans les années 50 et 60. Pour le premier, dit « de l'Athenaion », découvert près du temple B (P. ORLANDINI, D. - ADAMESTEANU, *NS* 1956, p. 205-214), on rejette l'interprétation comme dépôt en faveur de celle de simple décharge de matériel votif, dont quelques éléments architecturaux en terre cuite [le fait que le matériel ait été intentionnellement scellé d'un niveau de pierres invite toutefois à la prudence avant de suivre cette nouvelle interprétation]. Le matériel, datable entre le VII<sup>e</sup> et le 2<sup>e</sup> quart du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., est constitué de vases en céramique (aussi figurative et d'importation), de figurines (dont une tête de chouette du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), de poids et de fusaïoles en terre cuite, ainsi que de quelques pendentifs en bronze et d'un marteau en fer (mis en rapport avec une participation masculine aux pratiques cultuelles). On propose la mise en relation avec le culte d'une « déesse-mère », à propos de laquelle est invoquée la référence, attestée par Diodore (IV, 79), à l'introduction du culte des *Meteres* à Enghyon par des Crétois [mais attribué à une période beaucoup plus récente par E. STAVRIANOPOULOU, *PP* 48 (1993), p. 161-175]. Le 2<sup>e</sup> dépôt, l'« archaïque » près du mur (P. ORLANDINI, D. ADAMESTEANU, *NS* 1962, p. 381-391), était constitué de 6 terres cuites figurées, de 22 vases, de 10 objets en métal (dont 7 pointes de lance en fer) et de 2 coquillages : les objets se trouvaient à un niveau caractérisé par la présence abondante de cendres. L'ensemble, datable entre le VII<sup>e</sup> et la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., est interprété comme un dépôt votif en l'honneur d'une divinité féminine (qu'Orlandini identifiait

avec Athéna Lindia); la présence des pointes de lance et celle de vases miniatures pourraient davantage encourager à y voir les restes de rites initiatiques des jeunes éphèbes de la *polis*, comme en a récemment fait l'hypothèse M.C. Lentini pour un dépôt similaire à Naxos (*ChronARG* [2002], **14.03**). Le dépôt « dans le *pitbos* » (P. ORLANDINI, D. ADAMESTEANU, *NS* 1962, p. 369-373), constitué d'objets en terre cuite (un *thymiaterion*, un *louterion*, des statuettes, un poids, un kotyle, 2 lampes et des fragments de tuiles) mélangés à des cendres et des ossements animaux, est interprété comme le reste d'une cérémonie en l'honneur d'une divinité féminine, comprenant des libations, des ablutions, diffusion d'encens et sacrifice animal (encore que l'absence d'armes conduise à assurer seulement la cuisson et la consommation des chairs). Les dépôts sous les pièces 2 et 12 (datables entre le VI<sup>e</sup> et la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.) sont au contraire principalement constitués de statuettes en terre cuite : la majeure partie d'entre elles est du type de l'offrante avec porcelet (un constat déjà fait par M. Sguaitamatti), mais quelques-unes ont aussi des pectoraux (du type dit « de l'Athéna Lindia ») et d'autres sont des figures féminines debout; ces deux dépôts seraient en relation avec un culte démétrique.

En général, on considère que l'importance du culte de Déméter sur l'Acropole aurait été plus grande qu'on ne l'avait pensé jusqu'ici et on fait l'hypothèse que l'espace aurait été originellement destiné à un culte chthonien, ensuite différencié en un culte à Athéna et un autre à Déméter. Cependant, indépendamment de la lecture du « dépôt de l'Athénaion » comme simple décharge et de la participation masculine à des rites thesmophoriques, soutenue par les A., la présence d'un culte d'Athéna au VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. au moins est assurée dans la zone des temples B et C sur une base épigraphique (L. DUBOIS, *IGDS*, 141) et iconographique (tête de chouette en terre cuite et tête féminine avec *lopbos*), tandis que rien n'est à mettre en relation de manière certaine avec un culte en l'honneur d'une « déesse-mère » ou de Déméter. Le type coroplastique de « l'Athéna Lindia » (ou de statuettes « aux parures ») n'est pas spécifique aux cultes chthoniens (M. ALBERTOCCHI, *Athana Lindia. La statuette siceliote con pettorali di età arcaica e classica*, 2004 [*ChronARG* (2005), **14.00**]). La localisation des dépôts 2 et 12 – certainement liés au culte de Déméter – sur le versant N-O suggère plutôt la possibilité qu'à l'époque archaïque, il existait une différenciation des cultes du sanctuaire en relation avec les terrasses, avant qu'au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (comme l'a relevé plusieurs fois G. Fiorentini), le culte de Déméter ne soit associé, sur l'Acropole de Géla, à celui d'Athéna.

R. PANVINI, V. SOLE, *L'Acropoli di Gela. Stipi, depositi o scarichi*, Roma, 2005 (*Corpus delle stipi votivi in Italia*, 18).

**14.09 – Butera** – Un volume consacré aux découvertes archéologiques effectuées à Butera et sur son territoire recense les trouvailles connues, comme par ex. la nécropole de Piano della Fiera (avec les différents rituels funéraires attestés, dont celui dit de l'acéphalie : *ChronARG* [2003], **14.00**) et le dépôt votif de la région de Fontana Calda (au N-E du pays), relatif au culte d'une divinité féminine qualifiée de *polystephanos* dans une dédicace hellénistique incisée sur un vase. La découverte d'une gouttière en pierre à tête de lion conduit à faire l'hypothèse de l'existence d'un édifice de culte du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans la commune de Fiume di Mallo, au N de la région (une gouttière en pierre à tête de lion du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., illustrée dans le même volume, était néanmoins utilisée dans la ferme de la région de Milingiana, à l'O de Butera).

R. PANVINI (éd.), *Butera dalla preistoria all'età medievale*, Caltanissetta, 2003, p. 91, 123-131.

**14.10 – Agrigente (Sanctuaire rupestre de San Biagio)** – C. Zoppi consacre une étude spécifique à l'examen de la documentation architecturale du sanctuaire; le complexe architectural de plan rectangulaire sur une petite place, interprété comme une fontaine, montre différentes phases d'utilisation, qui ne sont malheureusement pas bien datables. On fait toutefois l'hypothèse d'une relation entre cette construction et un passage de Diodore (XI, 25) pour proposer une datation de peu postérieure à la bataille d'Himère (480 av. J.-C.). Il reste à éclaircir le rapport avec le sanctuaire voisin de Déméter, même si Zoppi pense que le culte dans la grotte a précédé les travaux de systématisation hydraulique du « sanctuaire rupestre ».

C. Zoppi, « Le fasi costruttive del cosiddetto santuario rupestre di San Biagio ad Agrigento: alcune osservazioni », *Sicilia Antiqua* 1 (2004), p. 41-79.

**14.11 – S. Angelo Muxaro** – La publication complète des fouilles conduites dans la nécropole pendant les années 30 par P. Orsi et U. Zanotti Bianco, et des investigations menées en ces lieux en 1976-77 par l'Université de Catane offre l'occasion de recenser les données archéologiques connues jusque-là pour l'habitat, identifié avec le site de Kamikos. On rappelle la possibilité que l'ensemble des plusieurs dizaines de petits boucliers votifs en terre cuite récupérés sur les flancs S de la colline du Castello, dans la commune de Costa di Fico, et datables du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. soient à mettre en relation avec un sanctuaire, dont on ignore encore, cependant, la localisation précise.

G. RIZZA, D. PALERMO (éds), *La necropoli di Sant'Angelo Muxaro. Scavi Orsi-Zanotti Bianco 1931-32*, Palermo, 2004 (*Cronache di Archeologia* 24-25, 1984-85), p. 219.

**14.12 – Sélinonte** – *Deutsches Archäologisches Institut Rom* – Publication monumentale et soignée des résultats des investigations menées sur le terrain en 1971-1975 et 1985-1995. Même si l'intérêt principal de l'ouvrage porte sur les fortifications du centre urbain, d'intéressantes nouveautés sont présentées à propos des aspects religieux et cultuels de la colonie. Une fonction de lieu sacrificiel est attribuée à la structure circulaire mise au jour près de la petite nécropole de Manuzza, en tout point semblable aux plates-formes circulaires de Megara Hyblaea (*supra* 14.06) et la plus ancienne des structures des îlots. En ce qui concerne la phase archaïque, dans le grand sanctuaire de l'Acropole, on rapporte la découverte d'un *propylon* d'accès dans le mur O et on avance l'hypothèse que les différentes zones délimitées dans le sanctuaire auraient été destinées au culte de divinités différentes; le cœur du sanctuaire aurait été le temple C, construit sur les restes d'un édifice plus ancien à l'intérieur d'un espace délimité par des portiques. On fait l'hypothèse que la terrasse inférieure aurait été elle-même le lieu d'un culte et, au S du côté méridional du sanctuaire, on identifie les restes du temple P, de type à *megaron*. Il faut remarquer qu'au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., l'extension du sanctuaire de l'Acropole vers le S impliqua la destruction de quelques maisons et la construction du temple A, à seulement 4 m de distance des maisons et sans aucun mur de séparation.

Sur le plateau de Manuzza, à environ 200 m à l'O de la Grande porte orientale le long de la route 11, la découverte de figurines en terre cuite, de fragments d'un petit autel en terre cuite, d'éléments architecturaux en terre cuite et de vases miniatures de la 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. indique la présence probable d'un lieu de culte dans les environs.

D. MERTENS, *Selinus I. Die Stadt und ihre Mauern*, Mainz a.R., 2003.

– *Sanctuaire de la Malophoros* – Étude d'ensemble des protomés en terre cuite récupérées dans le sanctuaire : il s'agit de 2430 exemplaires appartenant à 141 types et 25 variantes, classés en 16 groupes sur la base de la structure du visage. Les protomés, de production locale et datables entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le début du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (un seul exemplaire serait du IV<sup>e</sup> s.), sont analysées d'un point de vue essentiellement stylistique et technique; dans quelques cas, leur fonction d'objet votif est mise en évidence, fonction qui n'est pas nécessairement liée à la sphère funéraire, étant donné la faible quantité de protomés présentes dans les tombes à Sélinonte à la même période : seulement 4 exemplaires (0,28 % des objets votifs) dans la nécropole de Manica Lunga.

E. WIEDERKEHR SCHULER, *Les protomés féminines du sanctuaire de la Malophoros à Sélinonte*, Naples, 2004 (*Cabiers du Centre Jean Bérard*, 22).

**14.13 – Mozia** – *Centro di Studi Fenicio-Punici, Roma* – Dans la publication d'ensemble des fouilles conduites dans le secteur A, on signale la présence d'objets liés aux cultes domestiques, découverts en déposition secondaire dans des contextes datables entre les VI<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. En plus de quelques statuettes en terre cuite (dont quelques figures féminines trônant), on mentionne une statuette phénico-égyptisante de la pièce 7 (fin VI<sup>e</sup> – début V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), un petit autel en calcaire de la fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et un scarabée en jaspe verte dans la pièce 12 de l'édifice B, de la fin du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. La présence de ce dernier objet en contexte domestique est rare, étant donné le lien privilégié des scarabées avec la sphère funéraire.

M.L. FAMÀ (éd.), *Mozia. Gli scavi nella 'Zona A' dell'abitato*, Bari, 2002, p. 321-328, 335-336.

– Università “La Sapienza” di Roma et Soprintendenza ai Beni culturali e ambientali di Trapani – La publication systématique des fouilles conduites en 2002 permet de connaître de manière plus détaillée les éléments déjà partiellement édités (*ChronARG* [2005], **14.14**). L'espace sacré identifié à l'E du Kothon (zone C) fut en usage aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. av. J.-C. et restructuré après la destruction de 397 av. J.-C. Au cours des phases plus anciennes, le sanctuaire était doté d'un vaste portail d'entrée ouvert sur un mur en appareil quadrangulaire et d'un puits à l'ouverture quadrangulaire, situé dans une cour : par analogie avec le sanctuaire de « Cappiddazzu » et avec le Tophet, on pense que l'utilisation du puits pouvait être rituelle. La phase du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. est plus claire : le portail d'accès continua d'être utilisé (contrairement au puits qui, lui, fut fermé) et un autel rectangulaire avec une petite rampe d'accès fut construit. Aux alentours, on a trouvé trace de différentes petites fosses remplies d'ossements animaux, de vases en céramique et, quelquefois, d'objets en métal : dans un cas, les cornes d'un jeune cerf étaient associées au fond d'un plat intentionnellement découpé et percé. Une pièce (L.32), à l'E de l'entrée, était peut-être un magasin lié à l'activité du sanctuaire.

Dans la « Casa del sacello domestico » (zone D, flanc O de l'Acropole), une petite cruche achrome (2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), déposée verticalement près du seuil de la porte d'entrée de l'édifice, est interprétée comme un dépôt de fondation. Le dispositif cultuel était constitué d'une niche dans la paroi, devant laquelle, sur une plate-forme en pierre, se trouvait un petit autel et la colonne cannelée avec chapiteau éolique déjà connue (*ChronARG* [2005], **14.14**); un astragale de bovin et une coupe miniature faisaient partie de la décoration du petit sanctuaire; on signale des traces de combustion, peut-être en relation avec des pratiques sacrificielles. Les cornes d'un cerf, récupérées dans le niveau d'écroulement d'une pièce adjacente, faisaient peut-être partie des offrandes votives.

L. NIGRO (éd.), *Mozia X. Zona C. Il Kothon - Zona D. Le pendici occidentali dell'Acropoli - Zona F. La Porta Ovest*, Roma, 2004, p. 53-86; 167-168; 192-204.

## Index géographique (Alexis d'Hautcourt)

**Acarnanie** : 05.01 Archontochôri : 05.04 Lépénou : 05.03 Palairos : 05.05 Stratos : 05.02-03  
**Asie Mineure** : 04.01 Carie Aphrodisias : 12.03 Cnide : 12.04 Emecik : 12.05 Halicarnasse : 12.06 Marmaris : 12.05 Galatie Pessinonte : 12.17 Ionie Claros : 12.07 Colophon : 12.07 Didymes : 12.08 Ephèse : 12.13 Milet : 12.09-10 Mycale (Cap) 12.12 Priène : 12.11 Lycie Patara : 12.01 Mysie Adramyteion : 12.14 Phrygie Hierapolis : 12.15 Metropolis : 12.16 Pisidie Sagalassos : 12.02  
**Attique** : 02.01 Athènes : 04.01; 05.01  
**Béotie** : 03.00 Akraiphiai : 03.07 Delion : 03.06 Hélikon (Mt.) 03.10-11 Kabirion 03.02 Lébadée : 03.09 Orchomène : 03.08 Platées : 03.04 Potniai 03.03 Tanagra : 03.05 Thèbes : 03.01  
**Chaonie** : 05.16  
**Chypre** : 11.00 Agios Phôtios : 11.03 Amathonte : 11.00; 11.04; 11.07 Arsos : 11.03 Athiénou : 11.02 Enkomi : 11.00 Gastria : 11.00 Golgoi : 11.03 Idalion : 11.04 Kakoskala : 11.03 Kaphizin : 11.01 Kourion : 11.00 Kytion : 11.00 Limassol : 11.00; 11.06 Louroujina : 11.03 Malloura : 11.02-03 Marion : 11.10 Melousha : 11.03 Nea-Paphos : 11.09 Nicosie : 11.01; 11.04 Palae : 11.08 Paphos : 11.00; 11.08 Potamia : 11.03 Salamine : 11.00; 11.04 Tamassos : 11.04-05 Troulli : 11.03  
**Épire** : 05.01; 05.06; 05.16 Ambracie : 05.01; 05.07 Athamanie : 05.01 Billys : 05.01 Bouthrôtos : 05.01; 05.14; 05.16 Dodone : 05.01; 05.12-13; 05.16 Dourouti : 05.13 Gitana : 05.01 Ioannina : 05.13 Kalamas : 05.06 Kassopè : 05.01; 05.08; 05.18 Kyra Panaghia : 05.10 Mastilitsa : 05.11 Mesopotamon : 05.09 Nikopolis : 05.01; 05.08-9 Olympè : 05.01 Pandosia : 05.01 Paramythia : 05.10 Passaron : 05.01; 05.13 Phanari : 05.09 Phoinikè : 05.01; 05.15-16 Photikè : 05.01 Pyrgos : 05.06 Tremethousha : 11.03  
**Étolie** : 04.07 Chryssovitssa : 04.11 Gavalou : 04.09 Kalydon : 04.10 Thermon : 04.08; 05.12  
**Eubée** : Archampolis : 03.13 Érétrie : 03.12

- Grande Grèce** : 05.01 Lagara : 13.03 Métaponte : 13.01-02 Poseidonia : 13.02 Sybaris : 13.02-3 Tarente : 05.20; 13.04 Thourioi : 13.03
- Îles de l'Égée** : Chios : 09.01 Egine : 04.01 Dodécannèse : 09.02 Kos : 09.03-4 Lindos : 09.07 Rhodes : 09.05-7
- Îles ioniennes** : 05.01 Céphalonie : 05.23 Corcyre : 05.01; 05.11; 05.16; 05.21 Leucade : 05.01; 05.22
- Illyrie méridionale** : 05.16 Amantia : 05.01; 05.18 Antigoneia : 05.16 Apollonia : 05.01; 05.19 Dyrrhachion : 05.18; 05.20 Epidamne : 05.01; 05.20 Tragias : 05.17
- Italie** : 04.01
- Macédoine** : 04.01; 05.01 Pella : 05.13
- Péloponnèse** : 02.01 Achaïe Aigion : 02.26-27 Kalavryta : 02.29 Lousoi : 02.28 Rhypai : 02.28 (?) Arcadie 02.01; 02.13 Aséa : 02.14 Bassae : 02.16 Lafka : 02.19 Mégapolis : 02.15 Psophis : 02.17 Stymphale : 02.18 Tégée : 05.13 Tripotamia : 02.17 Argolide 02.01 Argos : 02.01; 02.06; 02.10 Asinè : 02.1; Calaurie : 02.11 Elaious : 02.10 Epidaure : 02.08; 04.01 Mycènes : 02.07 Poros : 02.11 Spiliotaki : 02.10 Trézène : 02.09 Tirynthe : 02.01 Corinthie Cléonées : 02.04 Corinthe : 02.02 Isthmia : 02.03 Kryoneri : 02.05 Némée : 02.09 Perachôra 02.01 Cynurie : 02.01 Élide Lépréon : 02.25 Olympie : 02.09; 02.24 Laconie Amyclées 13.04 Anogeia : 02.22 Antidragonara : 02.20 Cythère : 02.21 Sparte : 06.05; 13.04 Messénie Messène : 02.23
- Phénicie** : 11.10
- Phocide** : Abai : 04.05 Agia Varvara : 04.06 Antikyra : 04.03 Daulis : 04.02 Delphes : 04.01; 04.05 Kalapodi : 04.05 Polydrosos : 04.04
- Phthiotide, Thessalie** : 06.00 Achilleio : 06.02 Gonnoi : 06.00 Krannon : 06.00 Larissa : 06.00-01 Metropolis : 06.05 Neo Monasteri : 06.04 Pagasai : 06.00 Peuma : 06.03 Phalanna : 06.00 Phères : 06.00 Pythoion : 06.00; 06.06 Thèbes : 06.00
- Sicile** : 05.01 Adrano : 14.04 Agrigente : 14.10 Asinè : 14.06 Butera : 14.09 Capo d'Orlando 14.03 Centuripe : 14.05 Enghyon : 14.08 Géla : 14.08 Kamikos : 14.11 Lentini : 14.07 Megara Hyblaea : 14.06 Messine : 14.01 Milazzo : 14.02 Mozia : 14.13 Naxos : 14.08 S. Angelo Muxaro : 14.11 Sélimonte : 14.06; 14.12 Syracuse : 14.06
- Thessalie** : voir **Phthiotide**

## Index thématique (Alexis d'Hautcourt)

- acropole : 02.09 (Trézène); 02.18 (Stymphale); 02.25 (Lépréon); 03.04 (Platées); 06.04 (Peuma); 11.07 (Amathonte); 12.16 (Metropolis); 14.08 (Géla); 14.12 (Sélimonte)
- agora : 02.15; 05.15; 11.07; 12.02-03; 14.06
- animaux : ossements : 02.19; 03.07; 11.02; 14.06-07; 14.13 bélier : 09.04 bœuf : 05.16; 11.07 (bucrane); 14.13 (astragale) bouc : 05.17 cerf (cornes) : 14.13 coquillage : 14.08 course de chevaux : 04.08 cygne : 13.04 murex : 14.06 œuf : 09.04 porcelet : 05.13; 14.06 *sphagia* : 05.13 taureau : 05.16; voir figurine
- apothéose : 11.07
- arbre de vie : 11.07 arbre sacré : 11.00
- arme : 05.03; 05.21; 13.02 boudier : 14.11 double hache miniature : 12.13 miniature : 13.02 pointe de lance : 05.11; 14.08
- artisan : 11.01; 11.04 atelier : 03.01; 05.20 potier : 11.01; voir tissage
- atticisme : 02.06
- autel : 02.1; 02.18; 02.24; 03.12; 04.04; 04.06 (basalte); 05.02-3; 05.05; 05.10; 05.13; 05.19; 06.00; 11.01; 12.03; 12.06; 12.12; 14.04; 14.06; 14.12-13 de cendres : 03.01 cylindrique : 05.17 votif : 11.01
- auteurs anciens : *Aethiopsis* : 05.19 Antoninus Liberalis : 09.04 Chronique de Lindos : 09.07 Diodore 02.01; 02.04; 14.08; 14.10 Galien : 09.04 Hérodote : 12.12 *Hb Apollon* : 04.01; 04.05 Lycophron : 13.03 marbre de Paros : 03.12 Pausanias : 02.09; 02.14; 02.23; 03.01; 03.03; 03.10; 04.01; 05.13; 05.19 Plutarque : 05.14 Polybe : 02.15; 13.04 Procope : 05.16 Strabon : 03.10; 05.16; 13.02-03 Thucydide : 02.08
- banquet : 02.03; 02.11; 02.18; 05.19; 14.07 repas funéraire : 14.06

- bateau de pierre : 05.16  
 bijoux : 02.18; 05.10; 06.04; 13.02 bague :  
     02.25 bague-cachet : 05.18 épingle :  
     02.22 pendentif : 14.08  
 bouleuterion : 02.24  
 capitolium : 05.14  
 carrière : 05.02; 11.04  
 céramique : 11.07 achrome : 05.11; 14.06;  
     14.13 amphore : 05.21 aryballe : 05.11  
     canthare : 03.01 coupe : 03.01; 14.06;  
     14.13 à omphalos : 12.09 coupe proto-  
     corinthienne : 14.06 coupelle : 14.06  
     cratère : 14.07 cruche : 14.13 cruche à  
     choéphores : 11.10 hydrie : 03.12; 05.18;  
     13.03 hydrique : 13.03 *kerнос* : 03.01  
     kotyle : 14.08 lécythe : 05.18 *louterion* :  
     14.08 miniature : 03.04; 03.12; 04.10;  
     05.04; 05.10; 12.04; 14.06; 14.08; 14.12-13  
     monochrome : 05.03 non-tournée : 05.03  
     œnochoé : 14.06 œnochoé miniature :  
     12.07 phiale : 02.26 *pitbos* : 05.21; 14.08  
     pyxide : 05.18 *skyphos* : 02.19; 03.01;  
     03.10; 05.07 *thymiaterion* : 04.10; 11.02;  
     11.07; 14.08 trou de suspension : 14.06  
     *unguentaria* : 12.04 vaisselle à boire :  
     03.04; 13.03 vase : 05.21; 14.08; 14.13  
     vase décoré : 11.00; voir ex-voto;  
     peinture de vases  
 char : 11.07 chariot : 04.05  
*chôra* : 02.10; 05.19; 13.01  
 citadelle : 02.07  
 colonie : 04.01; 11.03; 13.02; 13.04; 14.01;  
     14.06; 14.12 fondation : 13.04 romaine :  
     02.02  
 commerce : 05.19  
 course : 04.08 (chevaux)  
 culte : ancêtres : 14.06 chthonien : 12.14;  
     14.08 continuité : 02.11; 12.13 domesti-  
     que : 09.04; 12.11; 14.13 *ethnos* : 02.14  
     de fondateur : 05.08 (?) héroïque : 02.04  
     impérial romain : 03.12; 06.01 (?); 11.00  
     mystères : 11.07 oraculaire : 04.01 orgia-  
     stique : 09.03 royal : 11.01 sur tombe  
     helladique : 02.07  
 dédicace : 02.23; 04.10; 11.01; 13.02; 13.04  
 déesse visitée : 13.01  
*demosia oikia* : 02.15  
 dépôt votif : 02.25; 03.01; 03.03-4; 05.04;  
     05.20; 11.07; 12.11 (de fondation); 13.04;  
     14.03; 14.06; 14.08-09; 14.13 (de fonda-  
     tion) décharge votive : 14.08  
 divinités/ héros  
     Achille : 05.19  
     Adonis : 05.18; 11.07  
     Agamédès : 04.05  
     Ajax : 05.19  
     Amazone : 03.12  
     Amphitrite : 05.16  
     Antiope : 03.12  
     Aphrodite : 02.21; 05.08; 05.10 (?); 05.16;  
     05.18; 05.20; 09.04; 11.01; 11.08; 11.10;  
     12.11; 13.01 Arsinoé : 11.01; 11.07 Éry-  
     cine : 02.17 Euploia : 05.16 Golgia :  
     11.03 illyrienne : 05.20 Oikousia :  
     12.09 Ourania : 05.18 Pandamos :  
     05.18  
     Apollon : 02.02; 02.16; 03.12; 04.01;  
     04.05; 05.19; 06.05-06; 11.00; 11.03 (?);  
     12.05-07; 13.01; 13.04; 14.05 Amy-  
     klaïos : 06.05 Daphnephoros : 03.12  
     Delios : 03.06 Hyakinthos : 13.04  
     Isménios : 03.01 Karneios : 13.04  
     Phanaïos : 09.01 Pythien : 02.12; 06.06  
     Spodios : 03.01 Thermios : 04.07  
     Arès : 12.02; 12.16; voir Mars  
     Aristoménès : 02.23  
     Arsinoé Philadelphe : 11.01; 11.07  
     Artémis : 03.02; 04.05; 04.11 (?); 05.05;  
     05.15; 05.19-21; 06.00; 09.04; 11.00;  
     11.02 (?); 12.13-14; 13.01 Elaphebolos :  
     04.05 Epikrateia : 05.04 Ilithye : 04.03  
     Lauria : 04.10 Limnatis : 02.23; 05.19  
     Asclépios : 02.09; 03.00; 03.08; 04.01;  
     09.03-04; 12.16  
     Astarté : 11.00; 11.07  
     Athéna : 02.04; 03.06; 04.01; 05.10 (?);  
     05.19; 05.23; 09.04; 09.07; 11.09; 12.02;  
     12.10-11; 13.01; 13.03 Aléa : 02.21  
     Lindia : 14.08 Polias : 02.18 Pronaia :  
     04.01  
     Attis : 11.00; 12.15  
     Bendis : 12.14  
     Bès : 11.00; 11.02; 11.07  
     Cassandre : 03.02  
     Centaure : 11.00  
     Clytemnestre : 03.02  
     Cybèle : 02.23; 03.00; 05.19  
     cycle troyen : 03.02; 05.19  
     déesse mère : 14.08  
     Deïphobos : 05.19  
     Déméter : 02.03; 02.10; 02.14; 02.25;  
     03.03; 05.13; 05.19-20; 06.00; 09.04;  
     12.11; 13.01; 14.01; 14.05; 14.10 Ero-  
     chos : 04.04 Proernia : 06.04  
     Démétria : 11.00

- Dionysos : 03.00; 05.13; 05.18-19; 09.03-04; 11.00; 11.09; 12.04; 12.07; 12.15  
 Dioscures : 05.16; 14.07  
 Diomède : 05.19  
 divinité fluviale : Aôos : 05.19  
 Énée : 05.19  
 En(no)dia : 06.00 Pheraia : 06.00  
 Éos : 05.19  
 Épaphroditos : 11.00  
 Épeios : 13.03  
 Éros : 02.23; 05.16; 05.18-20  
 Europe : 09.03; 11.10  
 Eurytos : 02.04  
 Fauna : 05.14  
 Faunus : 05.14  
 Grand Dieu : 11.02; 11.07  
 Grande déesse : 11.07  
 Harpocratès : 02.08  
 Hathor : 11.07  
 Hécate : 06.00  
 Hélénos : 05.19  
 Hélios : 09.06  
 Héra : 02.01; 02.06; 02.08; 02.24; 13.01; 14.06  
 Héracles : 02.04; 03.00-01; 05.22; 11.00; 11.02; 12.02; 14.06  
 Hermès : 03.00; 09.04; 12.02 Eumelios : 09.03-04 kryophore : 05.22  
 Homonoia : 09.03  
 Horus : 02.23  
 Hyakinthos : 13.04  
 Hybliaia Theos : 14.06  
 Hygie : 03.00; 09.04  
 Ilithyie : 02.23; 04.03  
 Iphigénie : 03.02  
 Isis : 02.08; 02.23; 09.04; 11.07  
 Korè : 02.03; 02.10; 03.03; 05.13; 05.19-20; 14.05  
 Ktéatos : 02.04  
 Liber : 05.14  
 Libera : 05.14  
 Maître des animaux : 11.02  
 Mars : 09.04  
 Memnon : 05.19  
 Mên : 12.02  
 Ménélas : 05.19  
 Mère des dieux : 02.14; 03.05; 05.13  
 Meter : 03.00 Meteres : 14.08  
 Minerve : 05.14  
 Mithra : 02.26  
 Nikè : 11.00  
 nymphe(s) : 02.05; 05.19; 05.22; 06.02; 11.00-01; 11.07; 13.03; 14.01 Pelorias : 14.01  
 Olympos : 11.00  
 Opheltès : 02.09  
 Osiris : 02.08  
 Paliques : 14.07  
 Pan : 02.05; 02.09; 05.22; 09.04; 11.02; 13.03 Grand Pan : 05.14 Télétarque : 05.14  
 Panthée : 09.04  
 Pâris : 05.19  
 Pasa : 05.14  
 Pélops : 02.09; 02.24  
 Perséphone : 05.10 (?); 13.01  
*polystephanos* : 14.09  
 Poséidon : 02.01; 02.03; 02.11; 02.20 (?); 05.16; 12.02 Hêliconien : 12.12 Patrôos : 06.06  
 Potnia : 13.01  
 Sarapis : 02.23; 05.19  
 satyre : 02.05; 05.21-22; 09.04  
 Silvana : 05.14  
 Silvanus : 05.14  
 Tellus : 05.20 (?)  
 Thea : 03.00  
 Thémis : 05.12  
 Theos : 03.00  
 Thésée : 03.12  
 Thétis : 05.19  
 Thot : 11.07  
 Trophonios : 04.05  
 Tychè : 03.00; 05.18  
 Victoire : 05.19  
 Zeus : 02.15; 02.24; 03.11; 05.01-02; 05.12; 05.16; 12.02 Ammon : 11.02  
 Aphrios : 06.00 Aréios : 05.01; 05.13  
 Basileus : 03.09 Capitolin : 11.00 Epiteleios : 03.00 Kassios : 05.16 Homarios : 02.15 Meilichios : 06.00 Naios : 05.13 Philios : 03.00 Sôter : 02.09; 02.23 Thaulios : 06.00  
 encens : 14.08  
*ethnos* : 02.14; 04.07  
 ex-voto et mobilier cultuel : 03.00; 11.03-04; 13.02 amulette : 03.02; 11.07 anneau pour les sacrifices : 05.02 boudier : 14.11 bucrane évidé : 11.07 candélabre : 12.15 chaîne : 12.11 chaudron : 05.13 fuseau : 13.03 gourde de pèlerin : 11.07 double hache : 12.13 fusaïole : 14.08 *kalatboi* :

- 13.03 lamelle en bronze : 05.12 lampe : 04.10; 11.02; 14.06; 14.08 marteau : 14.08 masque : 06.04; 11.00; 11.07 outil : 13.03 pelle pour les cendres : 11.02 peson : 05.12; 05.21; 11.01; 14.08 poids : 14.08 *perirrhanterion* : 03.01 *pinax* : 02.02; 13.03 plaque : 03.01; 12.11; 14.01 stèle : 06.00 trépied : 14.05 vase : 03.01; voir arme, autel, bijoux, céramique, dépôt votif, figurine, relief
- fête : Anthestéries 12.07 Choës 12.07 Gymnopédies : 13.04 Hyakinthies : 13.04 Naia : 05.01; 05.12 Olympia : 05.12
- figurine : 02.25; 03.01; 03.07; 03.10; 05.04; 05.07; 05.21-22; 06.04; 11.00-01; 11.07; 12.04; 12.14; 13.01; 14.01; 14.05-06; 14.08; 14.12 âne : 11.00 animal : 03.01; 03.07; 11.00; 12.05 banqueteur : 04.11; 05.20 bateau : 11.00; 11.07; 14.02 bélier : 11.07 cavalier : 04.08; 11.00; 11.07 char : 11.00; 11.07 cheval : 02.25; 06.04; 12.09 (bronze) chouette : 14.08 courotrophe : 05.22; 11.00 danseur : 11.00; 12.11 (pyrrhique ?) dédalique : 05.21 faucon : 11.07 femme : 02.19; 03.01; 03.07; 03.10; 04.11; 05.03; 05.06; 05.10; 05.18-20; 14.03; 14.08; 14.13 guerrier : 11.07 homme : 03.07; 04.11; 11.07; 12.11 hydrophore : 03.10; 04.11 joueur de cymbales : 11.01 joueur de flûte : 11.00 joueuse de tambourin : 11.07 korè : 11.07 Korybante : 12.11 (?) Kourète : 12.11 (?) nain : 03.10 offrante : 14.08 oiseau : 06.04; 11.00 ours : 06.04 plomb : 02.22 *polos* : 03.10; 14.03 porcelet : 14.08 protomé : 05.20; 05.22; 14.01; 14.06; 14.12 rameur : 14.02 sanglier : 11.07 scarabée : 14.13 *temple boy* : 11.00 voir statue
- fondation : dépôt de 12.11 récit de : 05.19
- forum : 05.14
- fruit : grenade : 12.11 raisin : 05.17
- graffito : 02.05; 03.10-11; 14.07; 14.09
- gymnase : 05.12; 05.14; 11.08
- bieros gamos* : 11.10
- iconoclasme : 03.12
- indigène : 13.02-03
- inscription : 02.03; 02.09; 02.26; 03.01; 04.01; 04.03-05; 04.10; 05.04-5; 05.07; 05.12-14; 05.16-17; 05.19; 06.00-01; 06.05-06; 09.08; 11.00-01; 11.07-08; 12.06; 14.05; 14.09 non grecque : 14.04-05 voir dédicace; graffito; signature
- koimon* : 04.07
- libation : 02.15; 06.05; 14.06; 14.08
- lieu de mémoire : 14.06
- marins : 02.20; 05.16
- mathématiques : 04.01
- monnaie : 02.20; 05.12-13; 05.16; 05.19; 09.06; 11.10; 12.06
- monument funéraire : 03.00
- mosaïque : 09.03; 12.16
- musée : rôle des sanctuaires comme : 09.07
- nécropole : 03.03; 05.13; 05.18; 12.14; 13.04; 14.02; 14.09; 14.11-12 couverture de tombe : 14.04 enceinte funéraire : 05.13; voir sarcophage, tombe
- noms de personnes : Antonin le Pieux : 11.00 Arsinoé Philadelphie : 11.01; 11.07 Atticus : 05.14 (?) Damophon : 02.23 Démétrios Poliorcète : 09.06 Dorimachos : 05.12 Hadrien : 05.13 Hannibal : 13.04 Kotys : 02.08 Marc Aurèle : 11.00 Mausole : 12.06 Miltiade : 04.01 Phidias : 04.01 Philopoimen : 02.15 Polybe : 02.15 Polyzalos : 04.01 Ptolémées : 11.03 Skopas : 05.12
- offrande d'eau : 13.03 de laine : 13.03
- oracle : 04.01; 04.05; 05.17 consultation des morts : 05.09
- orant : 05.19
- palais : 11.07 (destruction); 12.06
- panthéon : 05.23; 12.02
- peinture : 09.03 peinture de vases : 04.01 peintre de la Phiale : 14.07
- pollen : 14.07
- prêtre : 12.03
- prytanée : 02.24
- relief : 02.26; 03.10 bouclier : 06.01 *bimation* : 05.17 *Totenmablrelief* : 03.00
- remploi : 02.04
- rite : ablution : 14.08 acéphalie : 14.09 analèpsis du bâton d'Asclépios : 09.04 destruction volontaire d'objets : 14.02 funéraire : 14.09 incinération : 14.02 inhumation : 14.02 initiation : 03.02; 14.08 mystères : 11.07 de passage : 13.02; voir banquet, libation, sacrifice
- sacrifice : 04.08; 05.02; 05.16-17 (?) 14.08; 14.13 repas sacrificiel : 05.19; voir animaux; fondation, libation
- sanctuaire : abandon : 14.06 démantèlement : 02.03 déplacement : 02.03 destruction : 12.08; 12.12 incendie : 06.05 reconstruction : 02.15 récupération 12.11 réfection : 02.09



- sanctuaire; architecture et structures :  
acrotère : 02.23; 03.12 *adyton* : 06.05  
*Altarbof* : 02.04 amphiprostyle : 05.18  
*analemma* : 02.12; 05.04 antéfixe : 12.12;  
14.04 *in antis* : 05.03; 05.15; 14.06  
architrave : 02.18 banquette : 14.04 bois :  
02.14 *botbros* : 04.01; 05.03; 11.01; 14.06  
brique : 02.14; 13.03 brique crue : 14.04  
cabane : 13.03 calcaire : 02.09 cella :  
02.18; 02.28; 04.05; 04.08; 05.20; 06.05  
chapiteau : 02.17; 04.05-06; 12.12; 14.04;  
14.06 (éolique); 14.13 (éolique) colonne  
en bois : 12.09 colonne samienne : 12.06  
cour : 02.11; 02.15; 14.06; 14.13 distyle :  
05.15 dorique : 02.04; 02.27; 05.05; 05.18;  
06.05; 14.0 endos : 02.15 endos polygo-  
nal : 02.09 escalier : 09.01; 14.06 exèdre :  
05.15 fontaine : 12.02; 14.10 fosse :  
02.24; 03.01 (ciste); 05.13; 14.13 foyer :  
02.15 frise : 13.02 fronton : 04.01 *geison* :  
12.12 gouttière : 14.01; 14.07; 14.09  
grotte : 02.03; 02.05; 02.09; 02.19-21;  
02.26 (artificielle); 03.10; 05.22; 06.02;  
14.10 *bekatompedon* : 06.05; 12.12  
*bestiatorion* : 05.03 hypètre : 14.06  
ionique : 12.12 *megaron* : 05.13; 14.12  
 métope : 05.07; 13.02; 14.06 *naos* : 05.13;  
14.06 *oikos* : 14.06 opisthodomé : 02.28  
pavage : 12.06 péribole : 02.11; 02.22;  
03.01; 04.04; 04.06; 05.12; 09.01 périp-  
tère : 02.27-28; 03.06; 05.13; 05.20; 06.06  
*peristasis* : 02.28; 04.05 péristyle : 02.15  
plate-forme : 14.06; 14.12 polygonale  
(maçonnerie) : 04.06 *poros* : 03.06; 06.00  
porte : 03.04; 05.12; 14.13 portique :  
02.08; 05.12; 14.12 *pronaos* : 02.18;  
02.28; 05.10; 05.13 *propylon* : 12.11;  
14.12 prostyle : 02.04; 14.06 puits : 02.24;  
03.12; 11.07; 12.10; 14.06; 14.13 quadri-  
portique : 11.07 rigole : 02.15 *sekos* :  
02.28 seuil : 04.05 silos : 14.06 *sima* :  
14.07 source : 04.11; 11.07 *stoa* : 02.28;  
03.06; 04.01; 05.12; 14.06 stylobate :  
03.01; 03.12; 04.05; 05.12; 06.01 *teme-  
nos* : 12.05; 12.11; 12.17; 14.06 temple :  
03.10 terre cuite architecturale : 02.14;  
14.01; 14.05 tétrastyle : 02.04 *thesauros* :  
05.15 *tholos* : 04.01; 05.23 tour : 05.12  
trésor : 04.01 triangulaire (forme) 02.11  
tuile : 02.15; 02.18 (marbre); 02.27; 03.12;  
05.11; 12.06; 12.12 (marbre); 14.04-05;  
14.07-08 vallon sacré : 02.03 voie proces-  
sionnelle : 12.12 voie sacrée : 04.10; voir  
aussi autel, dépôt votif
- sanctuaire; types : Asclépieion : 02.09; 04.01  
Athénaion : 12.10; 13.03 Daphneph-  
reion : 03.12 extra-muros : 02.04 extra-  
urbain : 02.14; 03.04; 05.19; 13.01  
Héraion : 02.06 *herôon* : 02.09; 02.23;  
12.03 héros archégète : 04.02 *manteion* :  
04.05 de marins : 02.20 *mitbraeum* :  
02.26 comme musée : 09.07 *nekyoman-  
teion* : 05.09 Nymphaion : 05.19; 11.07  
Palaimonion : 02.03 Panionion : 12.12  
Pélopion : 02.24 péri-urbain : 02.14;  
05.18 avec plusieurs temples : 04.07  
poliade : 02.28; 13.02 rural : 02.01; 03.01;  
04.11; 11.05 rupestre : 03.11; 14.10  
Sebasteion : 03.12 de sommet : 05.05  
souterrain : 11.07 *taphos* : 13.04 Thesmo-  
phorion : 03.01 (?); 05.13; 05.20 urbain :  
13.01
- sarcophage : 11.07  
sceau : 05.12; 11.00  
signature : sculpteur : 06.06 vase : 14.07  
*sphagia* : 05.13  
sphinx-*kerouîm* : 11.07  
statue : 02.23; 02.25; 02.27; 04.10; 05.15;  
05.19; 05.21; 06.06; 09.04; 11.02; 11.04;  
12.03 base : 03.12; 04.04; 04.10; 05.05;  
11.01; 11.07-08 bronze : 06.05; 09.04  
colosse : 09.06 copie : 04.01 de culte :  
06.05; 09.04 korè : 02.18; 03.01 kouros :  
12.05 lion : 12.05 marbre du Pentélique :  
05.20 *polos* : 03.05 quadrigé : 04.01;  
voir aussi figurine, signature
- stèle funéraire : 05.15; 05.17 archer : 05.17  
cavalier : 05.17 guerrier : 05.17 toxar-  
que : 05.17
- synœcisme : 05.08  
théâtre : 02.23; 05.14; 11.09  
thermes : 12.16  
thiase : 11.02  
timbre : 05.04  
tissage : 02.18; 05.21 tisserand : 11.01  
tombe à *dromos* : 05.08 lycienne : 12.01  
tribu : 04.07  
tunnel : 11.07  
verre : 11.04  
vêtement : 13.02  
voyage du défunt : 14.02